

AUDREY PASTHI
FRANCK J. MATTHEWS

Entre
deux
Mentes

Entre deux meutes

Audrey Pasthi
Franck J. Matthews

OceanofPDF.com

Copyright © Franck J. Matthews & Audrey Pasthi

Dépôt légal : 03/2023

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art. L122-4). Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

OceanofPDF.com

Ce roman est réservé à un public majeur.

OceanofPDF.com

« On serre toujours contre son sein celui qu'on aime et l'art d'écrire n'est que l'art d'allonger ses bras. »

Denis Diderot

OceanofPDF.com

À toutes les mamans

OceanofPDF.com

Chapitre I - Caro

— Caro, tu peux aller servir la trois, s'il te plaît ? me lance Julie sur un ton autoritaire.

Je me mords la langue pour ne pas lui rentrer dans le lard. Depuis que j'ai été embauchée, il y a 5 mois, elle se prend pour ma cheffe et m'aboie des ordres en permanence, pensant sans doute que je ne suis qu'une exécutante irréfléchie alors que j'ai quinze ans de plus qu'elle. C'est cette pimbêche qui a dû me former aux bonnes pratiques de l'établissement, mais elle m'a dans le nez depuis mon arrivée bien que je ne lui aie pourtant rien fait. Je me suis montrée aussi agréable qu'elle l'est avec moi, ce qui ne semble pas lui avoir plu. Sans déc', j'ai passé l'âge de me faire marcher dessus par une minette de vingt ans. Elle est de la génération de mon fils, un peu de respect !

Je vous vois venir. Non, je ne suis pas un fossile, même si dès l'âge de quatre ans, Elliott, mon adorable progéniture, m'a demandé si j'avais connu les dinosaures... Le genre de remarque qui fait toujours plaisir, même à vingt-et-un ans. J'imagine le calcul que vous êtes en train de faire pour déterminer si je suis gâteuse ou s'il me reste encore une poignée de décennies à vivre. Je vais vous simplifier la tâche : j'ai trente-cinq ans et j'ai été maman à l'aube de mes dix-huit printemps. Oui, c'est jeune, je sais, je l'entends tout le temps : « Oh, mais tu l'as eu super tôt », « Tu fais du *baby-sitting* pour te faire de l'argent de poche ? », « C'est ton petit frère » et autres conneries du genre. Pour vous la faire courte, j'ai appris que j'étais enceinte à quatre mois et demi de grossesse. On remercie la nature qui est bien faite – enfin ça dépend pour qui – en cas de déni, évidemment. J'étais un peu plus fatiguée que d'habitude, mais rien d'alarmant. Une ado fatiguée est un pléonasme. Par-dessus le marché, le mec que j'aimais venait de me planter lamentablement après que nous ayons été couronnés roi et reine de la soirée au bal de fin de promo du lycée. J'ai donc pensé que je somatisais et que les quelques nausées que je subissais étaient dues à la sous-alimentation.

La prise de sang prescrite par le médecin a décidé qu'il n'en était rien et c'est ainsi que j'ai appris l'heureux événement. Tout est relatif dans le côté

« heureux » dans ce cadre, on ne va pas se mentir. Dix-sept ans, le bac en poche, hébergée dans une famille d'accueil, larguée et enceinte. J'ai connu des vies qui commençaient mieux.

Aujourd'hui, pour joindre les deux bouts et offrir à mon fils adoré la vie qu'il mérite, je cumule deux emplois. Chaque fin de journée et un week-end sur deux, je suis serveuse dans ce bar rock'n'roll de Loches. Le reste de la semaine, je bataille pour faire trente heures à la caisse d'un supermarché situé à l'autre bout de la ville. Eh oui, être mère célibataire depuis dix-sept ans d'un ado de dix-sept ans – c'est marrant, c'est le même nombre d'années, je sais ! – n'est pas de tout repos. À dire vrai, je suis claquée. Et ce ne sont pas les lourdauds de ce soir qui vont m'aider à me reposer.

— Oui, Julie, j'y vais, c'est demandé si gentiment...

Le petit sourire en coin qui vient sublimer ma réponse sonne le glas pour la soirée.

— Va te faire foutre !

— Au moins ton mec va adorer, il aura enfin quelqu'un à sa hauteur ! ne puis-je retenir, narquoise, tout en me dirigeant vers la table des relous.

Je l'entends fulminer et ça me fait marrer.

Les fameux relous en question représentent une belle tablée de trentenaires qui fêtent visiblement l'enterrement de vie de garçon de l'un d'eux. Le tutu rose que le blond porte laisse peu de doutes. Ils sont déjà torchés alors qu'il n'est que dix-sept heures et je viens d'embaucher. Ça fait déjà deux heures qu'ils sont là d'après ce que m'a dit mon patron. Au moins, ils consomment, c'est bon pour le chiffre d'affaires.

En revanche, je ne sais pas comment ils comptent terminer la soirée, mais ça s'annonce plutôt avec la tête au-dessus de la cuvette pour le plus malin qui l'atteindra en premier.

Lorsque je me trouve, pour la deuxième fois de cette fin de journée, à prendre leur commande et débarrasser, j'ai droit à :

— Oh, Caro, c'est marrant comme prénom, ça rime avec apérooooooooooooo ! s'esclaffe lourdaud numéro 1 en regardant mon prénom épinglé sur mon débardeur de service.

— Oui, hyper marrant ! C'est pour ça que je travaille dans un bar, voilà. Tu es tellement perspicace... claqué-je, blasée.

Lourdaud numéro 2 tique et ne répond pas lorsque je leur demande la teneur de leur prochaine commande. Il me regarde avec insistance et lâche soudain :

— Ah, mais Caro, c'est le diminutif de Caroline, non ?

— Bien joué, Sherlock !

— Tu aurais donc pu finir pute aussi, parce que ça rime avec pi...

Je ne lui laisse pas le temps de finir sa phrase pour le remettre à sa place avec un ton autoritaire :

— Je te déconseille fortement de terminer cette phrase.

Le silence se fait soudain autour de la table. Des sifflements et « ouh » émanent alors. Lourdaud 2 se fait chambrer par ses propres potes, ce qui ne semble pas lui plaire, vu la teinte cramoisie que ses joues prennent.

— Oh, j'adore ce petit ton dominateur... me rétorque-t-il pour tenter de reprendre contenance.

Un frisson de dégoût me parcourt l'échine, ce qui me donne envie de lui éclater la face. Cet abruti poursuit en plus :

— Tu vas me faire quoi si je termine ce joli mot dont l'image que j'en ai dans ta bouche serait superbe ?

— Je crois que tu veux pas savoir... dis-je en hochant la tête vers mon patron qui a tout entendu.

— Et moi je crois que si tu tiens à ton taf, tu vas juste fermer ta gueule et m'autoriser à dire que ma pine dans ta bouche serait du plus bel effet.

Un silence de mort règne désormais dans tout le bar. Certains de ses potes semblent outrés par sa véhémence rehaussée de son manque de respect et lui demandent de se calmer.

Je fais ce boulot depuis quinze ans. Des trous du cul dans son genre, j'en ai vu quelques-uns. Célibataire depuis toujours aide aussi à développer quelques capacités d'autodéfense. Je ne suis pas ninja, mais je n'ai besoin de personne pour me défendre.

Je fais le tour de la table et m'approche, féline. Je me penche en avant, lui donnant une vue plongeante sur mon décolleté. Il va voir ce que la pute sait faire.

Alors que ma bouche s'approche de son oreille, je pose ma main sur sa cuisse, opérant un mouvement vers son entrejambe et lui susurre :

— Tu ne vas pas être déçu, mon mignon.

— Hm, tu m'excites déjà, me répond ce gros dégueulasse.

J'attrape tout le paquet qui fait de lui un homme – il n'a vraiment pas de quoi se vanter – et serre à m'en faire blanchir les jointures. Un hurlement bestial s'échappe de sa gorge ainsi qu'un superbe nom d'oiseau.

— Insulte-moi encore une fois et je te fais boire ta pisse par les narines, trouduc ! craché-je en le lâchant finalement.

Je pars sans débarrasser quoi que ce soit, comme une princesse. Mon patron se marre. Les clients alentour m'applaudissent. Flo, mon boss, sait que je suis en mesure de me défendre et serait intervenu si ça avait été une autre ou si c'était parti trop loin. Il les enjoint à régler puis à débarrasser le plancher tandis que je repasse derrière le bar pour servir quelques pressions.

— Caro, j'ai un appel pour toi, m'indique mon chef en me montrant le combiné. C'est le lycée, ils n'ont pas réussi à te joindre sur ton portable.

En effet, je le laisse toujours dans mon casier pendant le service. Hors de question d'être parasitée par toutes les notifications. De toute façon, je n'aurais pas le temps de regarder et encore moins de répondre. Au cas où, j'ai donc inscrit le numéro du bar sur la fiche personnelle d'Elliott.

Pour revenir à l'appel, toutes les mères savent ce qu'on ressent dans ce cas. Deux sentiments se confrontent : la peur qu'il soit arrivé quelque chose à son enfant et la colère parce qu'il a potentiellement fait une connerie ! Mon cœur balance et mes doigts tremblent lorsque je pose le combiné contre mon oreille.

— Allo ?

— Madame Ray ?

— Oui, c'est moi.

— Bonjour madame. Je suis Isabelle Gewurzt, CPE du lycée Franklin Roosevelt où étudie votre fils. Je me permets de vous contacter à son sujet.

— Que s'est-il passé ? la coupé-je, submergée par une émotion désagréable.

J'entends qu'elle prend une grande inspiration, cherche ses mots puis souffle. Je n'y tiens plus.

— Que s'est-il passé ? reprends-je cette fois, plus agacée par ce suspense insoutenable.

— Je suis navrée, madame, ce n'est pas une situation simple. Il semblerait que votre fils soit victime de harcèlement.

— Je vous demande pardon ?

— Pas d'inquiétude, madame, il n'est pas blessé, n'a pas subi de sévices physiques et pourra partir à 18h, comme l'ensemble de ses camarades. Je souhaitais simplement échanger avec vous pour vous faire part des quelques informations que j'ai réussi à lui soutirer après avoir été témoin d'une altercation verbale avec l'un de ses camarades.

Je ferme les yeux et me retiens au bar pour ne pas flancher. Mon fils est harcelé et je n'ai rien vu. Quelle mère ne s'aperçoit pas que son fils est harcelé ? Je ne suis jamais là, en même temps, alors quand aurait-il pu me dire quoi que ce soit ?

J'essaie de reprendre contenance avant de poursuivre la conversation.

— Comment va-t-il ?

— Physiquement, il va bien et n'a pas été agressé, n'ayez crainte. Pour le reste, je pense qu'il vous faudra avoir une conversation avec lui.

— Oui, bien sûr. Je vous remercie de m'avoir appelée. Je prévien mon patron tout de suite et je viens le chercher.

— Ce ne sera pas utile. Il m'a dit de vous faire part qu'il vous rejoindrait à la fin de votre travail pour que vous puissiez parler ensemble. Il ne semble pas traumatisé outre mesure, mais il vous parlera sans doute plus à vous qu'à moi.

Nous mettons fin à la conversation et je reprends le service, envahie par une inquiétude qui ne me quittera pas tant que je n'aurai pas parlé à mon fils. Quelle journée de merde !

Des questions fusent et m'entêtent toute la soirée. Comment j'ai pu passer à côté de tout ça ? Que s'est-il passé ? Depuis quand cela dure ? Qui peut s'en prendre à mon fils aussi injustement ?

Étreinte par une impitoyable culpabilité qui remet en doute mes compétences en tant que mère, je découvre lors de ma pause un message de mon fils tentant de me rassurer, avant de redéposer mon portable dans mon vestiaire.

L'adage me revient alors : « Enfants petits, petits soucis ; enfants grands, grands soucis ». J'aurais dû m'en souvenir.

Chapitre 2 - Elliott

— Hé ! Elliott, tête de chiotte !

Je soupire sans me retourner. Une main sur mon épaule me force pourtant à faire volte-face.

— Réponds-moi, quand je te parle, TDC !

— TDC ? m'enquiers-je.

— Ben oui, TDC ! Tête de chiotte, mais en plus court !

Il y a le même nombre de syllabes dans les deux cas, abruti !

Je perds patience uniquement dans ma tête. Si j'entre dans son jeu, je suis sûr de m'attirer des ennuis, et j'en ai déjà assez comme ça.

— Mec, t'en as pas marre de ce surnom débile ? lâché-je tout de même.

— Nope ! Tout le monde trouve ça drôle ! Pourquoi, ça te dérange ?

Je garde le silence l'espace d'un instant pour observer nos camarades dans le couloir. Beaucoup nous ignorent, certains arquent un sourcil perplexe, mais personne ne rit.

Je lève les yeux au ciel en soupirant à nouveau, puis me répète la seule phrase qui me fait tenir, ces derniers temps.

Dans quelques mois, je vais à l'université. Dans quelques mois, je vais à l'université.

— Oh ! Tête de chiotte ! Je te cause !

— Je sais, Max, je suis à un mètre de toi et je ne suis pas sourd. Mais tu te rends compte qu'officiellement, tu es un adulte ? Genre, maintenant, tu peux voter.

— Et alors ? Ça va pas m'empêcher d'être drôle !

Il part dans un rire gras tout en essayant de me mettre un coup de revers de main dans l'entrejambe.

— Allez, à toute, TDC !

Je décide de le laisser partir vers la salle de cours en patientant un peu pour prendre de la distance, mais j'attends trop.

— Monsieur Ray ?

Je me crispe en entendant cette voix.

Merde, la CPE !

— Bonjour, madame Gewurzt, dis-je tout de même.

— Veuillez me suivre, s’il vous plaît.

Elle m’entraîne dans une salle de classe vide, puis s’appuie contre une table.

— Je vais devoir appeler votre mère, m’annonce-t-elle.

— Mais je n’ai rien fait !

La CPE me lance un regard morne.

— Je sais, mais je dois rapporter tout élément de harcèlement, c’est le règlement !

— Du harcèlement ? Max me donne juste un surnom débile ! Je ne veux pas embêter ma mère pour si peu, elle a déjà bien assez de problèmes à gérer !

J’essaie d’insister pour ne pas déranger ma pauvre mamou. Avec tout ce que j’ai dû affronter dans ma vie, j’ai la peau dure. Ce n’est pas un pauvre type comme Max qui va me troubler. Il est plus ennuyeux que dangereux, comme une grosse mouche qui vole dans le salon.

Mais madame Gewurzt ne veut rien entendre. Elle évacue mes protestations d’un geste impatient de la main.

— Cela ne m’enchant pas non plus ! s’emporte-t-elle sur un ton agacé. De mon temps, on pouvait finir la tête dans les toilettes un jour sur deux sans que personne ne lève le petit doigt, mais votre génération est bien trop précieuse pour cela ! Non, vous, on doit vous protéger de tout, même des menaces inexistantes. Tout le monde se vexe de tout ! Un mot de trop, on appelle les parents. Un geste déplacé, on appelle les parents. Vous savez combien de temps je passe au téléphone ?

Je lève un sourcil curieux.

— Vous préféreriez que les élèves finissent la tête dans les toilettes ?

Madame Gewurzt lisse son chemisier pour se redonner contenance avant de répondre.

— Non. Toujours est-il que je suis dans l’obligation de contacter votre mère, même si ni vous, ni moi, ni elle ne le souhaitons. Depuis combien de temps ça dure ?

— Je sais pas. Quelques mois, je suppose.

— Je vois. Très bien, filez en cours.

Je comprends que protester ne sert à rien, alors je sors de la pièce en silence. Je vérifie l’heure sur mon téléphone et me rends compte que je vais être en retard. J’écris un rapide message à ma mère pour lui dire de ne pas s’inquiéter, que la CPE fait du zèle, puis je m’élance au pas de course.

Monsieur Rafort ne me passionne pas, mais c'est le dernier cours avant un de ses fameux contrôles surprise qui tombent systématiquement le second jeudi de chaque mois. J'ignore s'il nous croit stupides ou s'il a juste baissé les bras comme la majorité de ses pairs, mais je préfère ne rien manquer de sa leçon.

Je me dépêche donc de monter d'un étage pour rejoindre ma place habituelle. Quand j'arrive, monsieur Rafort commence à peine à parler.

— Eh ! Pssst ! TDC !

Toujours au summum de la subtilité, Max essaie d'attirer mon attention.

— Il paraît que Gewurtz t'a offert un petit tête-à-tête ! Je sais que tu as du mal à pécho, mais tu pourrais au moins viser dans ta catégorie d'âge ! Pour les fossiles, il y a toujours le musée !

Je l'ignore superbement pour essayer de me concentrer sur les charges des ions expliquées par le prof, mais Max n'est pas du genre à abandonner.

— Ou alors, Gewurtz te prévenait qu'elle allait appeler ta chère mômman parce qu'un vilain pas beau embête son fiston d'amour !

Il ponctue sa remarque de bruits de bisous qui font rire le fond de la classe.

Cette fois, je me retourne.

Ce salaud peut dire tout ce qu'il veut sur moi, mais on ne touche pas à ma mamounette.

Ouais, je suis un type de dix-huit ans qui aime sa mère, et alors ?

Je décide de frapper là où ça fait mal.

— Gewurtz voulait appeler la tienne, mais ta chère maman était trop occupée à prendre du bon temps avec moi pour répondre !

Mes camarades à portée de voix ouvrent de grands yeux ou se plaquent la main sur la bouche. Personne ne parle de cette façon à Max. Il fait partie des rares intouchables du lycée. Ses parents, tous deux avocats, bénéficient d'une influence conséquente, ici. Que leur fils ait atterri dans le système public parce qu'il s'est fait renvoyer de plusieurs écoles privées ne paraît pas les déranger. Pour eux, le problème vient toujours des autres. Et ils s'assurent que le principal et la CPE le comprennent.

Même Max reste sous le choc de ma réplique, alors j'en profite pour pousser mon avantage. Foutu pour foutu, autant que je me défoule.

— D'ailleurs, tu passes ton temps à dire que tu es blond vénitien et pas roux, mais j'ai vérifié, ta mère est rousse *partout*, alors accepte ton destin !

Cette fois, la rage de Max explose. Il serre les coins de sa table à s'en faire blanchir les jointures. Je vois presque de la mousse au coin de ses lèvres.

— À la sortie, tu es *mort*, tête de chiotte !

Oups !

Je me dis que je suis peut-être allé trop loin, mais les réactions de mes camarades démontrent leur satisfaction. Il fallait bien que quelqu'un tienne tête à Max un jour.

— Un peu de silence, au fond ! s'exclame monsieur Rafort. Donc, un atome de fer qui perd deux électrons devient un ion Fe^{2+} .

Max m'adresse des gestes assassins pendant toute la fin du cours, mais je feins de n'y prêter aucune attention. Je patiente en m'astreignant au calme. Dès que la cloche sonne, je me précipite hors de la salle de classe vers la sortie du lycée. Un piétinement digne d'un troupeau d'éléphants m'indique que Max se lance à ma poursuite.

— TDC ! mugit-il.

Même si la colère donne des ailes, il ne parvient pas à me rattraper. Je slalome entre les élèves pour me précipiter vers l'extérieur. Une fois dans la rue, je saute dans un bus qui s'apprête à partir. Je regarde les portes se refermer devant un Max hors d'haleine aux joues rougies. Je lui adresse un salut sardonique alors que le véhicule s'éloigne.

Ma satisfaction ne tarde pas à me quitter. Je viens encore de me fourrer dans de beaux draps. Je finis par hausser les épaules.

Je m'en inquiéterai demain !

Quand j'arrive chez moi, je me rue sur la boîte aux lettres. Un paquet m'attend à l'intérieur.

— Yes ! m'exclamé-je.

Max, le lycée, la CPE, toute ma journée me sort de la tête. Une seule chose compte, désormais : mon nouveau jeu est arrivé. J'ai dû en revendre d'autres pour me le payer, mais je sais qu'il en vaudra la peine.

Je fonce dans ma chambre, allume ma console et insère le disque. L'écran m'indique que l'installation prendra trente minutes. J'en profite pour me rendre dans la cuisine et me préparer un bol de céréales, puis je gribouille quelques lignes pour mon exposé sur les anticorps.

Une fois mon dîner et mes devoirs expédiés, je retourne dans ma chambre.

Un seul mot apparaît sur ma petite télé : « Play ».

Comment résister à une telle invitation ?

J'appuie sur le bouton de ma manette en frissonnant. Après des mois d'attente, je vais enfin prendre le contrôle de mon personnage de fiction préféré : Van Helsing.

Durant les deux heures suivantes, je zigouille vampires, loups-garous et autres créatures. Pris dans mon jeu, je perds toute notion du temps.

Heureusement que j'ai mis une alarme sur mon téléphone. Quand mon portable émet sa mélodie, je grogne un instant, puis je sauvegarde ma partie avant d'éteindre ma console.

J'aurais aimé jouer plus longtemps, mais hors de question que j'abandonne mamounette. Je vais systématiquement la chercher au bar quand elle finit tard. Je refuse de la laisser rentrer à pied seule quand il fait nuit. Surtout qu'elle doit s'inquiéter à cause du coup de fil de la CPE.

J'enfile donc mes chaussures à la va-vite, puis je prends la direction du second lieu de travail de ma mère. Il ne me faut que dix minutes de marche rapide pour rejoindre ma destination, mais une silhouette familière m'attend déjà devant le bar.

— Coucou, ma petite mamounette d'amouuur !

Ma tentative mielleuse ne suffit pas à craqueler son masque d'inquiétude.

— Du harcèlement ? Vraiment ? Et depuis plusieurs mois ? Pourquoi tu ne m'en as jamais parlé ?

— Mais enfin, mamou, je t'ai dit, c'est rien ! Juste un pauvre type qui s'amuse à me donner un surnom débile. Il ne m'a même pas touché !

— Je ne veux pas le savoir ! On est censés ne rien se cacher l'un à l'autre !

— Je sais, je sais... Du coup, je devrais peut-être t'avouer que j'ai provoqué Max et que je risque d'avoir des ennuis demain...

Ma mère ouvre aussitôt des yeux affolés.

— Mais pourquoi tu as fait ça ? Tu te contrôles si bien, d'habitude.

Je lui offre un sourire contrit avant de lever des mains impuissantes.

— Il s'en est pris à toi... avoué-je.

Elle me lance un regard insondable qui lui donne un air de statue avant de m'attirer contre elle.

— Oh, mon petit loup... soupire-t-elle en me serrant dans ses bras. Je sais que tu veux prendre soin de moi, mais ne te mets pas en danger pour des bêtises pareilles !

— Mamou, j'étouffe !

Elle relâche sa prise, une larme au coin de l'œil. Tout ce que j'espérais éviter.

— Je... désolé... soufflé-je.

Pour mon plus grand bonheur, elle se met à rire.

— Allez, ne t'en fais pas ! J'appellerai le principal demain pour demander à discuter avec les parents de ce Max. Je suis sûre que nous trouverons une solution.

J'en doute sérieusement, mais elle vient de retrouver sa bonne humeur habituelle, alors je me tais.

— Tu as mangé ? me demande-t-elle.

— Yes ! Et j'ai même fait mes devoirs. T'inquiète, paupiette, je gère !

Nous marchons dans un silence complice, bras dessus, bras dessous, en profitant de l'air encore doux malgré la nuit tombée.

Quand vient le moment de traverser une ruelle isolée, une silhouette sort de l'ombre.

— Eh bien, eh bien ! Qu'avons-nous là ? Ne serait-ce donc pas les TDC ?

Max tape une batte de baseball dans la paume de sa main à plusieurs reprises pour se donner un air menaçant.

— Qu'est-ce que tu fous là ? m'enquiers-je avec hargne.

— Tout le monde sait que tu vas chercher ta môman au travail, le soir. J'ai décidé d'en profiter pour donner une leçon à toute la famille.

Ma mère avance vers Max l'air furieux. Elle sait déjà se défendre quand elle est seule, mais alors quand quelqu'un s'en prend à moi, elle se transforme en lionne.

— C'est toi qui emmerdes Elliott ? Baisse ta batte avant que je te la fasse bouffer !

Bien loin de montrer des signes de peur, notre agresseur affiche un large sourire. Je comprends alors qu'il s'apprête à frapper.

— Mamou !

Je me précipite devant ma mère juste à temps. La batte s'abat sur l'épaule que j'ai mise en avant pour nous protéger. Je sens quelque chose craquer tandis que je m'écroule au sol.

J'entends ma mère hurler sans comprendre ce qu'elle dit. Un étrange bourdonnement envahit mes oreilles.

La douleur me transperce quand je m'appuie sur mon mauvais bras pour essayer de me redresser.

Je reste donc allongé, le regard tourné vers le sol. J'aperçois alors le reflet de la pleine lune dans une flaque d'eau. Elle semble floue, ondulante, mais elle a sur moi un impact certain.

Le bourdonnement s'accroît et envahit tout mon cerveau. Mon sang bout dans mes veines. Toutes mes articulations, tous mes muscles s'enflamment alors que je sens mon corps se transformer. Un puissant instinct prend le contrôle sur mes pensées rationnelles. Je ne m'étonne pas de me retrouver à quatre pattes ou de me couvrir de fourrure.

Une seule chose compte : je dois sauver ma mère.

Tout le reste passe à la trappe dans mon cerveau embrumé.

Je me précipite vers notre agresseur qui lève de nouveau son arme. Il pousse un cri de terreur en me voyant me jeter sur lui. Je bondis, gueule ouverte, et referme mes mâchoires avec force sur son poignet.

Max hurle de douleur, mais ça ne m'empêche pas de secouer vigoureusement la tête pour lui faire lâcher sa batte. Je réduis sa main en charpie grâce à mes crocs acérés et avale de petits morceaux de chair au passage.

Quand je le libère enfin, il se ratatine sur le sol en gémissant.

Le soulagement m'envahit. Mamou est sauvée.

Une fois le danger éliminé, je sens l'obscurité m'appeler. Une dernière pensée me traverse l'esprit avant que je sombre dans l'inconscience.

Merde, je suis pourtant vegan.

Chapitre 3 - Caro

Bordel de merde !

Aucune pensée cohérente ne me traverse. Mon fils a voulu me protéger. Il n'a toujours pas compris que c'est mon rôle de faire ça. Et il gît désormais inconscient après s'être transfor... *Quoi ?*

Transformé est pourtant le terme adéquat. Dans un ensemble de craquements d'os à faire pâlir n'importe quel ostéopathe, Elliott a muté en une sorte de loup. Enfin pas une sorte, c'était bien un loup, sauf que sa taille était bien plus impressionnante. Bon, je ne côtoie pas de loups tous les jours non plus et on ne peut pas dire que Saint-Luc soit connue pour ça, mais j'ai déjà vu des reportages animaliers et ils semblaient plus petits que la créature qu'est devenu mon fils.

Un amas de fourrure blanc et gris le recouvrait, son regard a viré au jaune, et sa gueule ornée de crocs affûtés a fini sa course sur la main de ce garçon. La douleur, et peut-être la vision du sang, a eu raison de son corps, le faisant tomber dans l'inconscience quasi instantanément, après un dernier cri d'effroi et de souffrance. J'aimerais le plaindre, mais je n'en ai pas la force. Ce petit con est vraisemblablement à l'origine du harcèlement de mon fils et a tenté de nous attaquer, par-dessus le marché.

Mais que s'est-il passé ? Qu'est devenu Elliott ? Depuis quand il se métamorphose en loup ?

Qu'il occulte le harcèlement passe encore, mais ce genre de transformation, faut pas déconner ! *Pourquoi ne me parle-t-il plus alors que nous sommes si proches normalement ?*

Que dois-je faire maintenant ?

La bête, enfin mon fils, semble respirer sereinement, son poitrail se soulevant de manière calme et régulière.

Allez, Caro, bouge-toi le cul !

Je déchire un pan de ma jupe pour recouvrir la main ensanglantée de notre agresseur. Ce qu'il reste de ses doigts forme un ensemble difforme de chair. Je tente comme je peux de limiter l'écoulement avec un pseudo-garrot.

Tandis que je m'affaire à vérifier son pouls, de nouveaux craquements résonnent dans la nuit noire seulement éclairée par la pleine lune entourée d'un halo lumineux. Je me retourne et découvre le corps de mon fils en passe de retrouver son aspect humain, tandis que ses vêtements ont totalement disparu. Enfin, quelques vestiges en lambeaux jonchent le sol à ses pieds. Mes cours de sauveteur secouriste du travail n'auront pas été réalisés en vain !

Je termine rapidement ma manœuvre pour sauver la main de ce gamin, du moins ce qu'il en reste, et me dirige à grandes enjambées vers le seul qui importe vraiment. Il est bouillant, mais son cœur bat. En reprenant ma respiration, je m'aperçois que j'étais en apnée depuis de nombreuses secondes. Tellement inquiète, respirer n'était même plus dans mes priorités.

Je pose ma veste sur lui, plus pour son égo et pour dissimuler son anatomie que pour le protéger de la fraîcheur de la nuit. Par chance, il n'y a pas âme qui vive et nous ne sommes plus très loin de chez nous.

J'attrape mon grand dadais comme je peux et tente, tant bien que mal, de le traîner jusqu'à chez nous. Il pèse le poids d'un âne mort, mais une mère inquiète pour son enfant peut soulever des montagnes. Merci l'adrénaline ! Ce ne sont donc pas ses quatre-vingt-cinq kilos qui vont m'arrêter. Lorsque je réussis à franchir le seuil de notre appartement, à le hisser sur le canapé puis à le recouvrir d'un plaid, je m'effondre, exténuée. Je n'ai pas la force de le monter dans sa chambre.

Ma conscience me rappelle à l'ordre : je ne peux pas laisser ce gamin se vider de son sang, seul dans la rue. J'apprends à mon fils à ne pas infliger aux autres ce qu'on n'aimerait pas qu'on nous fasse. Et clairement, je n'aimerais pas retrouver le corps de mon fils mutilé, voire mort, parce que personne ne lui aura porté assistance. Je ne prends pas plus de temps pour réfléchir et traîne ma carcasse à l'extérieur en courant. Mes poumons sont en feu, je n'ai pas l'habitude de porter ce poids et de courir autant. Je contacte finalement le 112 lorsque je m'approche en prenant soin de mettre mon téléphone en numéro privé.

— Vous avez contacté les urgences, que puis-je pour vous ?

— Bonjour. Je vous appelle parce qu'un jeune homme est tombé dans les vapes après s'être grièvement blessé la main.

— Très bien. Comment vous appelez-vous ?

— Euh... Christine Moldu, tenté-je hésitante.

— Très bien, Christine. Parlez-lui, mentionnez son prénom pour voir s’il répond.

— Je ne le connais pas.

— Pressez ses doigts valides, alors, et demandez-lui de le faire à son tour.

— Il ne bouge pas, je crois qu’il est inconscient.

— Comment s’est-il blessé la main ?

— Il semble avoir été mordu par un chien. Il saigne abondamment. J’ai tenté de faire un garrot avec un pan de ma jupe.

— Est-il conscient ?

— Non, il est toujours inconscient, mais il respire.

— Où vous situez-vous ?

— Il est rue de la Soif à Saint-Luc, à côté de Loches.

— Très bien, je vous envoie les pompiers pour qu’ils le transfèrent au CHU de Tours en chirurgie de la main. Restez bien avec lui. Je vous mets en relation avec un méd...

Je mets fin à l’appel. Le même ne sourcille toujours pas. Au bout de quelques courtes minutes, j’entends la sirène des pompiers se rapprocher. Il est temps pour moi de m’éclipser, il sera pris en charge et sauf. Il n’est pas futé, mais ne mérite pas de mourir juste parce qu’il est bête. Il va déjà avoir perdu sa main, la punition se rappellera à lui jusqu’à la fin de sa vie.

Sur le chemin menant à notre appartement, une réflexion m’assaille soudain : que va-t-il raconter à son réveil ? Il est probable qu’il accable mon fils de tous les maux compte tenu de sa haine pour lui. Je ne peux pas laisser faire cela...

Je dois d’abord vérifier l’état d’Elliott avant de trouver une solution à ce nouveau problème et tente de me concentrer pour demeurer calme. Chaque chose en son temps.

De retour, je me dirige vers le salon lorsque j’entends un râle provenant des toilettes, suivi de haut-le-cœur.

Au moins, il est vivant ! À nous deux, gamin !

Je le laisse se vider de son repas improvisé. Pour un vegan, bouffer de la chair humaine n’était pas prévu au programme.

Lorsque la chasse d’eau est tirée, je me positionne dans le couloir : bras croisés sur la poitrine, regard incandescent de colère prêt à flinguer n’importe qui, mâchoires serrées à s’en faire péter les molaires.

Il ouvre la porte et ses joues assaillies de larmes ajoutées à l’éclat de tristesse et d’incompréhension de son regard ont raison de ma colère. Je me

jette sur lui pour le serrer dans mes bras. Il est la prunelle de mes yeux, la seule personne au monde qui compte. Il m'étreint à son tour et des torrents se déversent désormais de ses yeux. Il craque – pas les os, cette fois – et la maman poule en moi n'est plus qu'amour.

Le besoin de comprendre les événements demeure et après quelques minutes de reniflements ingrats à mon oreille, je lui propose :

— Un chocolat chaud à boire dans le canap', ça te tente ?

Il ne peut pas refuser, c'est normalement une pratique interdite pour éviter tout accident sur le tissu en peau de pêche.

— Carrément. Je vais juste me passer un t-shirt.

Je remarque qu'il a eu la décence d'enfiler un boxer à son réveil. Merci pour moi, j'ai vu assez d'horreurs pour aujourd'hui !

La machine est enclenchée pour déverser le breuvage de toutes nos grandes discussions.

Comme à l'accoutumée, il est installé sur le canapé tandis que je prends place sur la méridienne.

— Je crois qu'on doit parler, mon chéri...

— Je crois aussi, rétorque-t-il dans un sourire. Tu n'as pas préparé une session chocolat chaud-canap' pour rien.

Après une grande respiration, je ne peux empêcher ma bouche de lancer :

— C'est quoi ce merdier, exactement ?

Je crois que le mode toboggan s'est activé inconsciemment – vous savez, ce moment où tout ce qui vous passe par la tête glisse sans retenue. Mon fils pouffe en entendant ma question. Je n'en prends pas ombrage, on se connaît par cœur, il devait s'y attendre.

— Je ne sais pas quoi te répondre, mamou. J'ai vu l'autre taré lever sa batte sur toi et j'ai perdu tout contrôle. Lorsque je me suis réveillé, j'étais dans le canap', nu, du sang plein les mains avec un goût de fer dans la bouche.

— Tu ne te rappelles donc rien ? m'étonné-je en posant une main sur sa joue.

Son « non » de la tête confirme mes soupçons. Mais comment peut-on occulter de tels événements ? Est-ce que sa part animale lui ôte toute conscience ? Il ne m'a pourtant pas attaquée.

— Ah !

Plus éloquent et prolix, on meurt ! J'ai tout donné dans cette exclamation. Je dois donc expliquer à ma progéniture qu'il peut se

transformer en loup. *Easy* ! Après quelques secondes de réflexion peu concluantes, je tente :

— Il était une fois un jeune homme...

— Maman, je suis plus un enfant et je veux pas la version conte de fées, mais la réalité !

— Oui, bah c'est pas si simple ! T'es marrant, toi ! Mon fils est comme Didier¹, version Stephen King, bouffant des mains pour me protéger, et je dois le lui expliquer.

Des yeux ronds me toisent et je me rends compte que j'ai pensé à haute voix. Merde ! Il se lève, furieux, sans renverser le chocolat chaud – ouf.

— C'est pas ce que je voulais dire ! ramé-je, peu convaincante.

— Il y avait peut-être un entre-deux à trouver, là, maman, éructe-t-il.

S'il m'appelle maman, ça signifie qu'il est vraiment en colère. Quelle tourte aussi !

— Je vais t'expliquer ce que j'ai vu parce que je t'avoue que ce n'est pas encore très clair pour moi. Et arrête de marcher, tu me donnes le tournis.

Il reprend sa place à mes côtés. J'attrape une de ses mains que je serre entre les miennes et lui rapporte consciencieusement les événements de la soirée.

Le silence s'éternise ensuite.

— Parle-moi, mon chéri...

La sonnette l'empêche de me répondre. Sauvé par le gong sur ce coup. Sauf qu'il est très tard, qu'après la journée que j'ai passée, je n'attends personne et vu son air, lui non plus. Espérons que ce ne sont pas les flics qui ont retrouvé notre trace, je ne sais pas mentir.

Il se lève et s'approche de la porte. Je le retiens et le repousse, comme je peux, évidemment. Puisque je suis sa mère, il n'utilise pas sa force contre moi, mais reste aux aguets à mes côtés. Au moment où j'enclenche la poignée pour ouvrir, il se met à renifler... comme un chien.

— N'ouvre pas, mamou ! aboie-t-il derrière la porte.

Trop tard.

Un homme d'une petite quarantaine d'années me toise, un sourire carnassier ornant son visage taillé à la serpe. Son regard bleu azuréen ne me quitte pas. Ses muscles saillants sont visibles sous son treillis et son t-shirt noir moulant. Deux mains puissantes clôturent ce tableau divin – de quoi faire trois tours dans sa culotte sans toucher l'élastique s'il met une baffe. Que fait cette personne devant mon domicile ?

— Bonsoir. Je m'appelle Harry. Nous devons parler de ce qu'il s'est passé ce soir.

Mon fils grogne derrière la porte, littéralement. Je blêmis puis tombe comme une pierre. Ma chute est amortie par deux bras vigoureux et tout s'éteint. Ça fait beaucoup pour une seule journée.

OceanofPDF.com

Chapitre 4 - Elliott

Je récupère prestement ma mère des bras de cet inconnu en montrant les dents.

Qu'est-ce qu'il me prend ? Ce n'est pas comme si mes canines très légèrement pointues allaient impressionner ce type.

Toujours est-il que j'essaie de lui claquer la porte au nez, mais il retient le battant de sa grande paume.

— Je peux t'aider, fiston, avance-t-il. Je sais qui tu es. Je sais *ce que* tu es. Donne-toi la peine de m'écouter cinq minutes et tu y verras plus clair.

J'hésite. J'ai évidemment besoin de réponses, mais tout chez ce Harry m'indique de rester sur mes gardes. Son sourire carnassier associé à son air confiant me hurle qu'il représente un danger. Sa musculature impressionnante m'incite à penser qu'en cas de problème, il m'écrabouillerait comme une araignée sous une botte. Si encore il avait une cicatrice en forme d'éclair sur le front et des lunettes rondes, mais non. Il ressemble plus à Hulk qu'à un apprenti sorcier.

Et il ne s'agit là que de mon raisonnement logique. Des instincts dont j'ignorais l'existence me poussent à me méfier de notre visiteur. Son regard me hérisse le poil. La force qui émane de lui comme une aura ne paraît pas naturelle. Je ressens soudain une envie étrange de lui obéir, de me soumettre à sa volonté. Je dois fournir un réel effort pour ne pas devenir servile.

Son odeur m'aide à garder ma lucidité tant elle m'alarme. Un mélange d'arômes de feuilles mortes, de terre et... de sang. Je pense d'abord me méprendre sur ce dernier élément, mais il n'en est rien. Je goûte presque le fer du bout de ma langue.

J'arrive à la conclusion que cet homme est un dangereux prédateur quand mamou reprend ses esprits.

— Quéquya ?

Ou tout du moins, elle essaie.

Je l'aide à tenir debout seule, puis elle récupère toutes ses facultés en voyant l'étranger entrer dans notre appartement sans y avoir été invité.

— Où vous croyez-vous ? Sortez d'ici tout de suite !

Ses yeux lancent des éclairs et son index pointé vers la porte ne tremble pas. Elle est incapable de se transformer en animal, mais elle sait faire peur quand elle sent un danger menacer sa famille.

L'intrus lève des mains apaisantes en prenant place sur notre canapé.

— Calmez-vous, humaine.

Je grogne aussitôt en entendant cet ordre méprisant. J'ignore en quoi être humain constitue une insulte, mais le ton de ce type ne trompe pas. Ma réaction ne l'impressionne en rien. Il se contente de hausser un sourcil blasé.

— Et si vous m'écoutez au lieu de m'agresser ? Après tout, je ne vois personne d'autre se bousculer pour vous expliquer pourquoi ce jeune homme se transforme en loup.

J'échange un regard perplexe avec mamou. Non seulement cet énergumène est au courant de mon problème, mais en plus, la situation lui semble tout à fait normale. On se met d'accord silencieusement pour l'écouter sans baisser notre garde.

Harry sait qu'il a fait mouche avec sa dernière réplique. Il étend les bras sur le haut du canapé et plie la jambe pour poser sa cheville droite sur son genou gauche.

— Asseyez-vous, je vous prie, nous invite-t-il comme s'il était chez lui.

Mamou et moi nous exécutons en tirant deux chaises de la table à manger. Nous nous installons côte à côte sans quitter l'intrus du regard.

— Bien ! s'exclame ce dernier. Et maintenant, écoutez-moi attentivement, parce que je déteste me répéter. Comment tu t'appelles, fiston ?

Je coule un regard de biais à ma mère pour savoir si je dois répondre. Entre mes émotions de la soirée et mon instinct qui me pousse à grogner ou à renifler en permanence, elle dispose d'un meilleur jugement que moi.

Elle m'encourage d'un signe de tête. Je comprends son raisonnement. Après tout, s'il a trouvé où on vit, lui donner mon prénom n'empirera pas la situation.

— Elliott, réponds-je donc.

— Bien, Elliott. Tu es un loup.

— Non, protesté-je aussitôt.

Harry s'interrompt sur sa lancée pour m'offrir un regard perplexe. Mon instinct nouvellement éveillé semble avoir la même réaction de surprise. Cette dénégation étonne donc deux entités.

— Je me suis transformé en loup une fois, tenté-je de me justifier. Ça ne définit pas qui je suis.

L'intrus balaie cet argument d'un revers de main.

— Je ne suis PAS un loup ! hurlé-je face à sa nonchalance.

Mon emportement ne l'émeut pas. Il reprend la parole d'un ton posé.

— Il s'est passé quelque chose, ce soir, n'est-ce pas ? Une menace qui ne t'a pas laissé le choix, j'imagine.

— Comment le savez-vous ? m'étonné-je en oubliant de me montrer agressif.

— Parce qu'il faut un élément déclencheur pour adopter sa forme de loup pour la première fois, surtout quand on ignore son identité. Je le sais parce que je suis moi-même un loup. J'ai senti ta transformation, comme tout le reste de ma meute. Crois-moi, fiston, ta nature ne fait aucun doute.

L'inquiétude remplace le besoin de savoir sur les traits de ma mère.

— Vous, un loup ? Et il y a une meute ?

Harry opine.

— Nous vivons sous forme humaine la plupart du temps, mais nous fonctionnons comme des loups dans la nature. Notre alpha dirige la meute, tout le monde lui obéit.

— Et vous êtes ? s'enquiert mamou.

— Son bêta. Son lieutenant, si vous préférez. Je l'aide à gérer la meute et à éliminer les menaces.

— Donc si vous vous gavez trop, vous devenez un gros bêta ?

Je ricane à la blague de ma mère. Qu'est-ce qu'il croyait, ce type ? Qu'il pouvait s'inviter chez nous sans subir l'humour lourdingue de la famille ?

Mais que mamou se réfugie derrière des plaisanteries dans un moment pareil m'inquiète. Elle doit être au bord de la panique, même si elle n'en montre rien.

Je ne me sens d'ailleurs pas plus vaillant. Moi, un loup ? Pourquoi ? Et comment ? Je m'ébroue pour ne pas laisser ces questions me submerger.

Gros bêta ne se vexe pas. Il poursuit plutôt ses explications, impassible.

— Vivre en groupe est naturel, pour nous. Tout comme chasser ou montrer les dents face à une menace.

Je ferme aussitôt la bouche. Mon instinct vient encore d'avoir raison de moi.

L'intrus ricane avant de poursuivre.

— Si Elliott n'apprend pas à se contrôler, son instinct prendra le dessus. Il représentera un danger pour lui-même et pour les autres. Votre fils risquera d'attaquer à peu près n'importe qui. Même *vous* ne seriez pas en sécurité à ses côtés.

Mon regard se porte sur mamou. Et si je me transformais au cours d'une dispute ridicule ? Et si je lui broyais la main comme avec Max ? Ou pire ?

C'est déjà assez difficile pour moi d'accepter ma part animale, mais si en plus je mets ma mère en danger...

Je décide de repousser tous mes doutes pour chercher une solution.

— Comment apprendre à me contrôler ?

Harry hoche la tête, satisfait que je me montre enfin constructif.

— Tu vas venir avec moi. Les membres de ma meute t'enseigneront le nécessaire.

— Et moi ? demande aussitôt ma mère.

— Vous n'avez pas votre place parmi nous, humaine !

— Alors, Elliott restera ici !

— Ce choix ne vous revient pas, rétorque Harry d'une voix glaciale.

— Je n'ai jamais laissé un homme me séparer de mon fils, alors je ne vais pas commencer aujourd'hui ! fulmine mamou. Et maintenant, fichez le camp !

Je pose une main sur l'épaule de ma mère pour la calmer. Gros bêta a raison. Ce choix me revient. Sa tête, par contre, ne me revient pas. Je lui offre donc mon sourire le plus mauvais.

— Vous l'avez entendue. Partez d'ici, et ne revenez pas.

 Image

— J'ai appelé mes patrons, je n'irai pas travailler aujourd'hui.

Je hoche la tête sans répondre. Je ne regrette pas le moins du monde d'avoir dit à Harry de dégager hier soir, mais notre problème persiste. Et je n'entrevois aucune solution.

Votre fils risquera d'attaquer à peu près n'importe qui. Même vous ne seriez pas en sécurité à ses côtés.

Les paroles de Harry passent en boucle dans mon esprit. Elles ont hanté mon sommeil. Je dois avoir une tête à faire peur.

Mamou s'approche de la table de la cuisine avec une tasse fumante de chocolat chaud.

— Allons, ne t'en fais pas, me dit-elle en passant un bras autour de mes épaules. On va s'en sortir. Toi et moi, ensemble, comme d'habitude.

Sa bonhomie me rassure. Il me faut bien ça après la sale nuit que je viens de passer...

— Nous deux contre le reste du monde, hein ?

— Comme toujours, me confirme-t-elle avec un clin d'œil. Tu veux sortir un peu pour te changer les idées ?

Des pensées négatives me submergent à nouveau. Je ne me sens pas capable de me trouver dans un lieu public entouré de gens. Et si j'avais une nouvelle crise ?

Mamou lit mon doute sur mon visage.

— On peut aller en forêt, si tu veux. On ne croisera pas grand-monde, à cette heure-là.

L'idée de profiter de l'air extérieur me tente. Je ne supporterais pas de rester enfermé toute la journée à tourner en rond et à ruminer. Pourtant...

Mamou bat l'air de sa main en comprenant la raison de mon inquiétude.

— Ne prends donc pas trop à cœur les paroles de ce Harry. Je sais parfaitement que tu ne m'attaqueras jamais. Loup ou pas, je reste ta mamounette, et aucune partie de toi ne l'oubliera.

Je grommelle. Je sais qu'elle dit ça juste pour me rassurer, mais la vérité est que je risque de la blesser, ou pire, et il en est hors de question.

En voyant mon doute, elle prend mon visage entre ses mains pour plonger son regard dans le mien.

— Tu m'entends, fils ? Tu ne me fais pas peur. Je t'aime, et rien ne changera jamais ça.

Une chaleur bienvenue me parcourt tout entier. Je soupire, incapable de résister à l'intensité de l'amour de ma mère.

— Va pour la forêt !

C'est une tradition, pour nous. Quand une ombre plane sur nos vies, quand une situation nous échappe ou quand on a besoin de se retrouver juste tous les deux, la forêt nous offre le refuge nécessaire. Coupés du monde, on réfléchit, on rit, on échange. Et surtout, on s'isole de nos problèmes l'espace d'un instant.

Dix minutes plus tard, nous prenons donc la direction de la forêt à pied. L'inquiétude me tord les entrailles à chaque fois que nous croisons quelqu'un, mais on atteint vite les premiers arbres. Une fois l'orée passée, un poids tombe de mes épaules. Je me sens tout de suite mieux.

Je respire l'air pur et frais à pleins poumons. J'écoute les oiseaux pépier. Je ressens la terre s'enfoncer légèrement sous mes chaussures.

— Aaaaah... C'était une bonne idée !

— Toutes mes idées sont bonnes ! s'esclaffe ma mère. Tu devrais le savoir, depuis le temps !

Son enthousiasme me semble un poil forcé. Ses lèvres s'étirent en un large sourire, mais les petits plis au coin de ses yeux démentent sa tranquillité apparente. L'anxiété la ronge. Et comment le lui reprocher ? Elle vient de découvrir que son fils est en partie animal !

Nous marchons en silence quelques instants. Je crois que nous cherchons tous les deux nos mots. Nous avons déjà fait face à des situations difficiles, par le passé, mais jamais rien de tel.

Alors que mamou ouvre enfin la bouche, je tourne brusquement la tête.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? me demande-t-elle.

Je ne réponds pas, trop absorbé par la stimulation qui me parvient. Je renifle bruyamment l'air autour de moi, puis je me lèche le coin des lèvres en percevant une odeur alléchante. Je plisse les yeux pour mieux voir et distingue une minuscule queue touffue entre deux buissons au loin.

Je m'élance à toutes jambes en ignorant les appels de ma mère.

— Elliott ? Mais qu'est-ce que tu fais ? Elliott ! Reviens !

Ses paroles n'atteignent pas mon cerveau embrumé. Seule ma proie compte, désormais. L'anticipation du goût de la chair fraîche me fait perdre la raison.

Mon instinct me crie de courir à quatre pattes pour aller plus vite, mais cela ne fonctionnerait pas avec mes membres humains. Or, il me reste juste assez de lucidité pour me retenir de me transformer, même si toutes les fibres de mon corps y aspirent.

Rien ne m'empêchera de chasser ce lapin, mais je le ferai en restant moi-même.

Je cours. Je cours plus vite que je ne l'ai jamais fait. Plus vite qu'aucun humain.

L'euphorie me gagne à chaque foulée quand je sens mes pieds puissants s'enfoncer dans la tourbe pour mieux bondir. La réaction apeurée des animaux me procure une extase sans pareille. Deux biches s'enfuient, terrifiées. Les oiseaux s'envolent des arbres devant lesquels je passe. Même les sangliers s'éloignent prudemment.

Le roi de la forêt effraie ses sujets.

C'est grisant d'être au sommet de la chaîne alimentaire.

Quand mon lapin perçoit ma présence, il reste pétrifié une seconde, puis détalé comme si sa vie en dépendait.

Ce qui est bien évidemment le cas.

Le vegan en moi dort profondément. J'ai hâte de manger de la viande fraîche.

Malgré la vitesse inhumaine à laquelle je cours, ma proie prend de la distance. Il zigzague entre les arbres avec facilité tandis que les obstacles me ralentissent.

En moins d'une minute, je le perds de vue.

Je pousse un hurlement de frustration qui ressemble à s'y méprendre à celui d'un loup, puis abandonne la poursuite.

Mes sens humains reprennent peu à peu le dessus tandis que je me dirige vers le chemin principal. Je ne m'étais pas rendu compte que je m'étais enfoncé aussi loin entre les arbres.

Mamou arrive quelques instants plus tard, hors d'haleine.

Elle s'arrête devant moi, les mains sur les genoux pour tenter de calmer sa respiration saccadée. Elle lève un index, essaie de parler, puis repose sa main sur son genou.

Une poignée de secondes plus tard, elle réussit à prendre la parole.

— Ne me refais... plus jamais ça... J'ai cru que... tu étais... en danger...

— Sorry, mamou, dis-je en arborant un sourire contrit. J'ai... euh... j'ai senti un lapin...

Elle arrête de haleter sous le coup de la surprise.

— Un... quoi ?

J'écarte les mains, incapable de répondre. Je ne me l'explique pas moi-même.

Ma chère mère soupire. Décidément, je ne la ménage pas depuis hier...

— Si en plus de tout le reste, tu commences à te carapater à chaque fois que tu vois une bête, je vais finir par t'acheter une laisse !

Je sais qu'elle dit ça pour détendre l'atmosphère, mais je ne trouve pas l'idée si mauvaise.

Si je n'apprends pas à me contrôler, il faudra bien m'empêcher de nuire.

Chapitre 5 - Caro

Est-ce que je commence sérieusement à envisager l'idée d'attacher mon fils avec un harnais comme certains parents avec leurs enfants à Disneyland ? Peut-être...

J'ai toujours trouvé ce système assez scandaleux bien qu'efficace sans doute, mais les enjeux sont un peu plus importants que de perdre mon fils dans la parade des princesses. Il boufferait les princesses à ce stade ! Et n'y voyez aucune allusion déplacée, bande de petits coquins.

Je m'inquiète réellement. Il n'a pas encore terminé son lycée et au vu de son état actuel, je ne vois pas comment il pourrait y retourner.

Impuissante.

Pour la première fois de ma vie, je suis impuissante pour aider mon fils. En cet instant, je songe à tous les parents qui se retrouvent dans des situations inextricables où ils ne peuvent rien faire pour sauver leurs enfants. Les larmes me monteraient presque aux yeux. La volonté ne fait pas tout, encore faut-il être en mesure d'agir.

Pas le temps de s'apitoyer, j'ai des solutions à trouver. *Allez, Caro, sors-toi les doigts, enfin ! C'est pas en chouinant que tu vas trouver la solution !*

Ce n'est peut-être pas pour rien qu'Elliott a toujours aimé les grands espaces et les promenades en forêt. Je n'avais juste pas envisagé qu'un jour cela consisterait à poursuivre le dîner encore vivant. Il faut qu'on retrouve l'autre colosse arrogant pour obtenir des réponses.

— Mamou, je ne sais pas comment ni pourquoi, mais j'arrive à sentir les choses avec beaucoup plus de précision, me glisse Elliott en attrapant mon bras, une pointe de panique dans la voix.

— OK, et qu'est-ce que tes sens de super héros te disent ?

— Qu'il va falloir courir vite !

Il attrape ma main et se met à sprinter à une allure que mes jambes ne peuvent tenir. Je manque de tomber à deux reprises. C'est à cet instant que j'aperçois un loup d'une taille invraisemblable. Il est noir de jais, superbe. Son poil luisant me donnerait presque envie de lui faire des caresses s'il ne me faisait pas autant flipper. Babines retroussées, il semble nous

pourchasser et prêt à nous bouffer tout cru. J'ai l'air d'une mère-grand à ce point ?

Elliott me prend par les hanches tout en s'excusant et me balance par-dessus son épaule comme un vulgaire sac à patates.

— Mais lâche-moi, ça va pas !

— Tu ne vas pas assez vite, mamou, donc accroche-toi !

Oh, bordel ! Qui aurait cru que le seul homme à me coller sur ses épaules serait mon fils ? Pas moi.

— Accélère, il nous rattrape !

— Je fais ce que je peux !

— Fais mieux alors ! ne puis-je retenir.

Alors que nous slalomons entre les racines, un rugissement bestial retentit. Le loup à nos trousses cesse instantanément sa course et baisse sa gueule. Celui qui sort des fourrés est gris foncé. Il ne lâche pas du regard l'animal noir qui nous suivait et grogne à son tour.

— Attends, Elliott, arrête-toi !

— Bah, t'es dingue ?

Je lui emmanche une claque sur les fesses.

— Un, tu ne me parles pas comme ça, jeune homme. Deux, si je te demande de t'arrêter, c'est qu'il y a une bonne raison.

Il rit, ce petit con, puis se retourne pour me déposer et me permettre de voir la suite du spectacle.

Le loup noir s'affaisse, en signe de soumission et repart en couinant. Même Elliott se ratatine quelque peu sur lui-même.

Il se passe quoi exactement, encore ?

— C'est Harry, mamou, m'indique Elliott. Je reconnais son odeur et ressens son aura. Il est puissant.

Ah bah, quand on parle du loup, on en voit la queue – sans mauvais jeu de mots. *A priori*, c'est donc lui qui nous a trouvés. Et sauvés.

Il entame sa transformation pour échanger des paroles plutôt que des grognements, je suppose. Elle est très rapide et ne semble pas aussi douloureuse qu'elle l'était pour mon fils.

Je ne m'étais pas trompée, le mec est sculpté. La vache, j'en prends plein les yeux et peux voir le loup. Bah oui, il est à poil. Je ne me retourne pas pour autant !

— La vue vous plaît ? lance-t-il mutin.

— Mouais, on a vu pire, mais il n'y a pas de quoi se la raconter non plus.

Un rire tonitruant me répond. Il a peut-être de l'humour, finalement.

— Qu'est-ce que vous foutez là ? lancé-je alors qu'il dévie vers le tronc d'un arbre duquel il retire un sac à dos et des vêtements.

Fin du spectacle. Dommage, il y avait pire à zieuter.

— De rien, me répond-il en commençant à se vêtir.

— Hm.

— Je viens de vous sauver d'un loup prêt à vous attaquer et votre seule question est de savoir ce que je fais ici ? Il a ressenti le loup d'Elliott et vous êtes sur notre territoire alors qu'il ne fait pas partie de notre meute.

— Si je résume, vous venez de faire taire un de vos toutous parce qu'il attaque des gens qui se promènent et je dois vous remercier, en plus ?

Il s'approche de nous d'une démarche qui laisse entendre que je vais prendre cher. 3, 2, 1. Impact.

— N'insultez pas mes congénères et amis ou je prendrai un malin plaisir à vous dépecer vivante à coups de griffes.

— Tout le monde se calme, maintenant ! Merci, Harry, d'être intervenu, grince mon adorable fils.

Un signe de tête lui répond tandis que ses yeux restent ancrés dans les miens. S'il pense que je vais me soumettre comme un bon chien-chien, il se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au coude. *Il faut avoir le doigt long, on est d'accord !*

— Elliott, es-tu prêt à en apprendre davantage sur ta condition ? Il va falloir que tu maîtrises l'animal qui est en toi.

On croirait entendre le slogan des Frosties que je mangeais gamine. Mon fils me regarde, à la recherche de mon approbation. A-t-on vraiment le choix ? Je ne peux rien faire à mon niveau, et j'apprendrai peut-être des choses.

Après notre échange silencieux, il rétorque :

— Oui, je veux tout savoir pour protéger ma mère de ce que je suis et éviter tout accident. Par contre, elle sera à mes côtés, je ne pars pas sans.

— Ouais, j'ai bien compris que c'était tous les deux ou rien. J'en ai parlé à l'alpha et il est prêt à faire une exception pour laisser ta charmante maman t'accompagner.

Son ton sardonique me tire un sourire en coin. Je suis peut-être pas un loup, mais j'ai fait flancher un alpha et un bêta. Caro 1 - les toutous 0.

— Je vais vous accompagner chez vous afin que vous preniez vos affaires.

— Elliott, je peux te parler en tête à tête deux minutes ?

Nous nous écartons tous les deux. Il se passe des événements invraisemblables, mais notre vie ne peut pas s'arrêter comme ça.

— Je veux venir avec toi, mon chéri, mais je ne vais pas pouvoir m'absenter indéfiniment de mon travail. Enfin, mes travaux. Les factures ne vont pas se payer toutes seules.

— Oui, je comprends, mamou. Tu peux poser quelques jours de vacances, quand même ? Je ne suis pas prêt à affronter ça tout seul.

— Et il en est hors de question. Je vais m'arranger pour ça. Je ne prends jamais de congés donc ils vont bien m'accorder deux ou trois semaines.

Nous scellons cela par un câlin. Je profite d'y avoir encore droit, ça ne durera pas.

— Comme c'est mignon, ne peut s'empêcher de commenter l'autre empaffé.

— On vous a pas sonné, vous.

Notre nouvel « ami » prend la tête du convoi et nous mène jusque chez nous, comme convenu.

Une fois à l'intérieur, Elliott file dans sa chambre. Harry choisit ce moment pour m'interroger sans cérémonie :

— Qui est son père ?

— Un homme.

— Oui, merci, ça, je m'en doute. Mais vu que votre fils est un loup, son père ne pouvait qu'en être un.

— Je suppose, oui. Je ne l'ai jamais su.

Je me replonge dans mes souvenirs et ma rencontre au lycée avec Johan, puis raconte :

— J'ai rencontré Johan dans mon nouveau lycée après le décès de mes parents et mon arrivée en famille d'accueil. Il était beau à damner un saint. Un physique d'athlète de haut niveau et un sourire enjôleur. Elles le voulaient toutes. À dire vrai, il me faisait flipper, même si je n'ai jamais baissé le regard devant lui. Ce n'était déjà pas mon genre à l'époque.

Il semble que cette partie soit amusante puisque Harry se met à rire. Sourcils levés, je le toise et son rictus disparaît aussi vite.

— Je ne voulais pas vous couper. Mais je ne suis pas étonné, c'est tout.

— Hm. Tout le monde était au courant de ma situation dans ce nouvel établissement, alors que moi, je ne connaissais personne. Il est arrivé en terminale et est tombé dans ma classe. Notre histoire a duré un an.

— Mais vous aviez quel âge ?

— Dix-sept ans. Il a été mon premier et unique amour. À la fin du lycée, il est parti et je ne l'ai jamais revu.

Je prends une respiration avant de poursuivre :

— Quatre mois plus tard, je découvrais que j'étais enceinte.

— Vous l'avez revu ?

— Jamais. Je ne l'ai pas cherché longtemps non plus. Il n'est pas au courant qu'il a un fils.

— Et Elliott est au courant de cette histoire ?

Je souris. Oh oui, Elliott sait, même si la façon dont il l'a appris était cocasse.

À cinq ans, il m'a demandé qui était son père. Je lui ai répondu que c'était le père Noël et qu'il ne pouvait le voir qu'une fois par an. Cette réponse ne l'avait pas satisfait longtemps, vous vous en doutez. Lorsqu'il a eu huit ans, il a appris que le vieux bonhomme en rouge était une pure invention marketing. J'ai donc eu droit à un interrogatoire en règle!

— Maman ! s'était-il écrié en colère à la sortie de l'école.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon chéri ?

— Tu m'as menti ! avait-il continué, un doigt accusateur pointé vers moi.

Inutile d'en dire davantage. J'ai compris instantanément de quoi il retournait.

— Viens, on va discuter de tout ça une fois rentrés, lui avais-je proposé en lui attrapant la main.

Main qu'il avait rejetée dans la seconde. Il ne m'a plus adressé la parole du trajet jusqu'à la maison. L'instant tant redouté était désormais bien présent. La porte à peine franchie, les questions fusèrent :

— Je veux savoir qui est mon père, et maintenant ! avait-il exigé.

— Je comprends, mon petit loup, mais je n'ai pas grand-chose à te dire, malheureusement.

— Dis-moi quand même !

— Ton père et moi nous sommes rencontrés au lycée. Nous avons vécu une belle histoire. Un jour, alors que nous venions de passer une soirée merveilleuse pour fêter la fin de notre lycée, il est parti, a quitté la ville et moi en même temps. Il n'a jamais su que j'étais enceinte et que j'attendais le plus merveilleux des petits bonshommes.

— Pourquoi tu m'as fait croire que c'était le père Noël ? a-t-il repris les bras croisés sur la poitrine, les yeux mi-clos, semblant vouloir détecter un

éventuel mensonge.

— J'ai paniqué !

— Et il s'appelait comment ?

— Johan, ai-je répondu, laconique.

Je reprends contenance à l'arrivée de mon fils, dont les traits sont si semblables à ceux de son père au passage, qui descend avec deux valises sous le bras.

— Je suis prêt, on peut y aller.

À mon tour de préparer le nécessaire. J'en profite pour passer un coup de fil à mes deux employeurs qui m'accordent chacun trois semaines. C'est toujours ça de pris avec Elliott.

Sur le départ, je prends enfin conscience d'une chose. Je vais me retrouver au milieu d'une bande de canidés qui détestent les humains. Je sens que je vais passer les meilleures vacances de ma vie. Je vais peut-être envisager une carrière chez Canigou ? Ou éleveuse de toutous ?

Le cœur palpitant, les mains moites et les doigts tremblants resserrés autour de la poignée de ma valise, je jette un dernier coup d'œil à notre repaire. Pour Elliott, j'irai au bout du monde et je surmonterai tous les obstacles qui se mettront en travers de ma route.

J'ai peur, c'est certain, mais nous nous sortirons de cette galère comme de toutes les autres.

C'est parti !

Chapitre 6 - Elliott

Harry nous ramène dans la forêt où il nous a retrouvés. Mes instincts se réveillent à nouveau, mais je m'efforce de les contrôler. Hors de question de laisser mamou seule avec ce type. Non seulement il représente un danger, mais en plus, j'ai bien vu comment elle le regarde. On dirait une fillette devant un stand de barbe à papa.

Nous marchons donc côte à côte en silence tandis que j'explore avec curiosité mes sens décuplés. Je distingue un écureuil pourtant dissimulé derrière des branchages, j'entends l'infime bruit d'une biche qui mâche des feuilles sur un arbuste, je sens l'odeur minérale de la terre sous nos pieds.

Je perçois le monde différemment, et ça me plaît.

Au bout d'un chemin, un large portail de bois agrémenté d'un panneau « propriété privée » nous barre la route. Depuis notre position, nous ne voyons rien d'autre qu'une route terreuse bordée d'arbres. Alors que je tends le cou pour tenter d'apercevoir une quelconque habitation, Harry pousse le portail comme s'il rentrait chez lui.

Mamou et moi sommes déjà venus par ici, mais nous pensions que le terrain appartenait à une des vieilles familles de Saint-Luc, peut-être un vaste espace avec une cabane pour se réunir au moment des fêtes. Nous étions loin de nous douter que cette partie de la forêt abritait une meute de loups.

Ma mère et moi avançons à la suite de notre guide en échangeant des regards curieux. Qu'est-ce qui nous attend au bout de ce chemin ? De l'aide ? Un danger ? Une nouvelle famille ?

Je chasse les questions de mon esprit. Si je veux maîtriser mes instincts, je dois apprendre auprès d'autres loups.

Après cinq minutes de marche, la route sinueuse tourne sur la gauche pour ouvrir la vue sur un vaste manoir entouré d'autres maisons un brin plus modestes. Les habitations semblent confortables, luxueuses. Je vois des caméras de surveillance, une armoire électrique, un garage à motos et d'autres signes de technologie.

Loin de la cabane au fond des bois que nous imaginions, mamou et moi tombons des nues devant de tels palaces. Au moins cent personnes

pourraient habiter dans ce complexe sans se marcher dessus. On dirait un de ces endroits qui servent d'abri aux cultes dans les séries américaines.

Ma mère pousse un sifflement admiratif.

— Eh beh ! On ne se refuse rien ! Je croyais que des gens à moitié animaux vivraient plus simplement, plus proches de la nature.

— Nous passons la plupart de notre temps sous forme humaine, répond Harry, et qui n'aime pas son petit confort ? Sans compter que nous devons cacher notre existence aux humains. Nous n'y arriverions pas sans technologie.

Cette déclaration me rassure. J'ignore combien de temps on va rester ici, mais si on peut éviter de dormir dans une grotte au fond des bois sans eau chaude ni électricité, c'est déjà un bon début.

Nous croisons plusieurs personnes sur notre chemin en direction du manoir. Certaines nous observent avec une curiosité teintée de dédain, les autres affichent un air clairement hostile.

À peine arrivés, et notre popularité laisse déjà à désirer.

Décidément, c'est vraiment mamou et moi contre le reste du monde.

J'évite de croiser les regards les plus assassins, mais je remarque tout de même quelque chose d'étonnant : homme ou femme, jeune ou vieux, tout le monde paraît fort, musclé, comme si le recrutement pour la meute se faisait au sein des habitués des salles de sport. Je n'aperçois aucun signe de fragilité, de fatigue ou de doute.

Je me sens soudain tout petit. Je n'ai rien d'un maigrichon, mais je n'ai pas le physique d'athlète apparemment inhérent aux loups.

Nous montons quelques marches de marbre pour rejoindre une imposante porte en bois à double battant. Harry l'ouvre pour nous mener à l'intérieur du manoir.

Chandeliers en cristal accrochés au plafond, candélabres dorés sur les meubles en bois ciré, tableaux sur les murs, immenses tapis sur le sol et autres tentures donnent un air de Versailles à cet endroit somptueux. Le propriétaire doit rouler sur l'or et aimer le montrer.

Harry comprend à notre air ahuri que nous oublions la raison de notre présence ici.

— Notre chef se trouve dans la salle d'audience. Ne le faisons pas attendre, vous visiterez plus tard.

Il nous guide vers une double porte blanche agrémentée de dorures qu'il pousse pour révéler un vaste espace ouvert peuplé d'une dizaine de

personnes. Des colonnes de marbre entourent la pièce ronde. Un fin tapis rouge part du pas de la porte pour se rendre vers ce qui s'apparente à un trône. Une haute chaise recouverte de velours pourpre aux contours dorés occupée par un homme de prestance royale.

Je ressens aussitôt son aura qui me force à détourner le regard. Ses habits élégants mais sobres détonnent avec le faste de sa demeure, mais la puissance qu'il dégage ne trompe pas. Il commande. Même moi, je pense que je lui obéirais s'il me donnait un ordre.

Je couine doucement en sentant son aura écraser ma volonté.

— Ça va, fils ?

Je grommelle une réponse inintelligible tandis que notre hôte lève les yeux pour nous accueillir.

— Caroline et Elliott Ray, comme demandé, déclare Harry en inclinant la tête.

Le chef de la meute l'écoute à peine, le regard rivé sur ma mère. La convoitise brille dans ses prunelles ardentes. Je me demande aussitôt ce qu'il lui veut. Je croyais que les loups dédaignaient les gens normaux.

Une pensée affolante me traverse l'esprit.

Les loups mangent-ils les humains ?

Cette attention vigoureuse envers mamou diminue l'impact de son influence sur moi. L'instinct de soumission qui me parcourait jusqu'à présent s'estompe.

Imperturbable, Harry continue les présentations.

— Voici Boris Martin, le chef de notre meute.

Je ne peux retenir un ricanement qui cause des froncements de sourcils.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? me glisse ma mère du coin de la bouche.

Je tente de contenir un fou rire tandis que je formule ma réponse.

— On débarque dans un palace digne d'un roi, le propriétaire est littéralement assis sur un trône, et il s'appelle *Boris Martin* ? On parle du chef d'une meute de loups, là, je m'attendais à un nom du futur ! C'est quoi la prochaine étape ? On va nous présenter Gros Gégé après sa visite quotidienne au PMU ?

Fait rare, ma mère ne partage pas mon hilarité. Et ce n'est rien en comparaison de la réaction des autres personnes présentes dans la pièce. Les yeux des loups me lancent des éclairs. Des grondements sourds montent de leur gorge.

— Un peu de respect ! tonne Harry.

Le tumulte causé par mon trait d'humour présente au moins un avantage : le chef de meute détourne son regard de mamou pour revenir à l'instant présent.

— Assez.

Il vient de parler d'une voix paisible, mais l'autorité qui en transpire réduit tout le monde au silence. Je refoule immédiatement toute idée de moquerie envers lui.

— Bienvenue dans notre demeure, poursuit le propriétaire des lieux. Vous êtes ici chez vous pour aussi longtemps que vous le désirez. Sachez que vous ne craignez rien sous ma protection. En gage de bonne volonté, j'ai pris les dispositions nécessaires pour régler certains de vos problèmes.

Mamou plisse des yeux suspects.

— Comme ?

— Monsieur Maximilien Billot ne vous importunera plus.

— Maxi... Qui ?

— Le type dont j'ai utilisé la main comme jouet à mâcher, soufflé-je à ma mère.

Avec les événements des deux derniers jours, j'ai relégué Max au second plan. Ou alors, j'évite d'y penser pour ne pas me rappeler l'horrible sensation de sa chair dans ma bouche. En tout cas, si Boris s'est occupé de lui, ça nous fait effectivement un souci en moins.

— Oh, je vois ! dit ma mère. Et hum... Comment vous assurez-vous de son silence ?

— En engageant le meilleur chirurgien de Tours pour remettre sa main à neuf. Il ne gardera que peu de séquelles et recevra une compensation financière importante.

Nous restons silencieux, alors Boris poursuit.

— J'ai également pris la liberté de prévenir le lycée qu'Elliott rejoint une de mes actions humanitaires pour une durée indéterminée. Ma donation à l'école nous évitera les questions indiscretes. Vous voyez ? Je ne cherche qu'à vous aider.

Mamou ne se départit pas de son air méfiant, mais elle incline la tête en signe de gratitude. Boris s'en satisfait visiblement puisqu'il se tourne vers Harry.

— Montre-leur leurs quartiers, puis commence l'éducation de ce jeune homme, je te prie. Je rendrai visite à madame un peu plus tard pour l'accueillir plus dignement. Ce sera tout, merci.

Il désigne la porte d'un geste de la main pour nous inviter à quitter la pièce. Nous nous exécutons sans rechigner.

Harry nous emmène à l'étage en grognant.

— Tu n'aurais pas dû te montrer aussi insultant !

Je rentre la tête dans les épaules. Son aura n'est pas aussi écrasante que celle de Boris, mais quand il s'énerve, je me sens obligé de me faire tout petit.

— Oh, ça va, tempère mamou. Il a juste fait une blague. Votre cher chef ne l'a même pas remarqué !

— Mh...

Harry nous guide dans un couloir dont la moquette moelleuse donne envie de marcher pieds nus. Il s'arrête devant une porte similaire aux autres.

— Voici votre chambre, indique-t-il à ma mère. Tu occuperas la prochaine sur la gauche, ajoute-t-il à mon intention. Pose tes affaires et rejoins-moi dans le hall d'entrée dans cinq minutes.

Il s'éloigne sans nous donner le temps de poser les questions qui tourbillonnent dans nos esprits.

Après une seconde d'hébétude, ma mère ouvre la porte de sa chambre.

— Allez, viens !

Je la suis, puis soulève nos valises comme si elles ne pesaient rien pour les poser sur son lit à baldaquin. La décoration ici est aussi faste que dans le reste du manoir. Ça nous change de notre appartement.

— Comment tu te sens ? s'enquiert ma mère.

— Ça va, réponds-je en haussant les épaules. La présence des autres loups affecte mon comportement. J'ai l'impression que Boris pourrait me faire sauter dans des cerceaux à longueur de journée sans que ça me dérange, c'est très bizarre.

— Mmh... ça ne me plaît pas beaucoup, mais s'il faut en passer par là pour que tu apprennes à contrôler ton côté loup...

— Ouais, je me dis pareil.

Mamou me prend le visage entre ses mains avec douceur.

— Mais au moindre problème, au moindre signe de danger, on détale d'ici, tu m'entends ? On improvisera, peu importe tant qu'on reste ensemble. Je compte sur toi pour me prévenir si quelque chose tourne mal, OK ?

J'acquiesce avec un sourire qui satisfait ma mère.

— Allez, maintenant, file rejoindre Harry. Les toutous locaux ne nous ont déjà pas à la bonne, alors pas la peine de les énerver davantage en arrivant en retard. Je m'occuperai de ranger nos affaires.

J'hésite une seconde, puis je hoche la tête. Je me dirige vers la porte et je me retourne une ultime fois avant de sortir.

— Je t'aime, mamou.

— Je sais, fils.

Chapitre 7 - Caro

Seule, assise sur ce lit aux mesures pharaoniques, je me refais le fil de notre arrivée.

La testostérone saturait cette salle du conseil. Harry était le seul loup que j'avais rencontré donc je ne m'attendais pas à ce qu'il y en ait autant. Des hommes, des femmes, des enfants, des jeunes, des vieux. Les regards qui nous étaient destinés n'étaient pas emplis de bienveillance ! Surtout ceux portés sur moi. Je confirme qu'ils n'aiment pas les humains lambdas. Je vais vivre trois semaines d'enfer !

Cette demeure absolument phénoménale, blottie au cœur de la forêt est un havre de paix. C'est un véritable petit Chambord, ce manoir.

Sans oublier Boris. Il est si intrigant. Et beau, évidemment. Il semble d'ailleurs que ce soit une caractéristique déterminante pour être un loup. Ils font un tri à la naissance ou un truc du genre ? Mais au-delà de sa stature et de son physique d'Apollon, il déploie un charisme incroyable. Le mec n'est pas alpha pour rien. Il dégage vraiment quelque chose de spécial. Et ce regard... Deux émeraudes qui ne m'ont pas quittée plusieurs minutes durant. C'était flippant. Il voulait peut-être me dévorer ? Je crois que j'aimerais bien ça... *Tu t'égares, là !*

Ce n'était pas le moment de l'apostropher sur cette insistance donc je me suis mordu la langue pour ne rien dire. Hors de question de jouer avec ma vie au milieu d'une meute. Elliott, en revanche, a fondu un plomb ! Quelle idée de se moquer de l'alpha en plein conseil, alors qu'on vient juste d'arriver ? Ce même est inconscient, il me fatigue ! Il paraît qu'on a ce qu'on mérite. Mais certains sont sans doute morts pour moins que ça. J'ai cru que Harry allait lui arracher la tête. Je suis sûre qu'il était super fier de sa vanne en plus ! Bon, on ne va pas se mentir, j'avoue m'être fait la réflexion, en sus de me demander s'il faisait des soirées disco ou si ça swinguait dans les bermudas.²

Il a indiqué que nous aurions une conversation plus poussée ensemble. Je pense avoir droit à des indications pour ne pas me faire remarquer. Tout moi, quoi !

Curieuse, je me lève en quête de découverte. Le manoir est splendide, ce serait dommage de ne pas en profiter un minimum. Je vais néanmoins tenter de me faire la plus petite possible.

J'actionne la poignée, entrouvre la porte par laquelle je glisse une tête pour vérifier que je suis seule. Le chemin est libre : go !

La porte en face de la mienne est sculptée dans un bois somptueux. Je pose la pulpe de mes doigts sur les contours.

— La porte de ma chambre vous plaît ?

Merde ! Absorbée par cette beauté, je n'ai pas entendu l'alpha arriver. Comme un lapin pris dans les phares d'une voiture, je bugue.

— Je disais, la porte de ma chambre vous plaît ? reprend-il avec un sourire en coin.

Mon Dieu ! Il était déjà beau, mais avec ce sourire espiègle, il est à tomber. *Bon, ressaisis-toi, Caro !*

— Euh, oui, elle est superbe. Vous avez dit « ma chambre » par contre ?

— En effet.

— Ah, d'accord.

— Un problème ?

Bah ouais ! Ils ont tellement peur de nous qu'ils nous font dormir en face de l'alpha. J'espérais être un peu tranquille, à l'écart. Comment formuler cela avec tact et diplomatie ?

— Oui. Je pensais que nous serions à part, pas en face de l'alpha. Votre confiance m'honore, ne puis-je retenir, sardonique.

— Je vois. En fait, vous êtes ici parce que j'ai accepté votre présence. Ce n'est pas le cas de ma meute. Donc si vous voulez être tranquille, il vaut mieux que vous ne soyez pas trop loin de moi.

— C'est une menace ?

— Un simple constat. Je pense qu'on a pas mal de choses à se dire. Je vous propose d'ailleurs qu'on aille s'installer dans mon bureau.

Ce n'est pas vraiment une suggestion, davantage un ordre dissimulé.

Je le suis dans ce dédale. Vais-je un jour retrouver mon chemin seule ? J'en doute. Trop de portes similaires, trop de couloirs qui n'en finissent pas. Guidée et complètement paumée, j'en profite pour m'émerveiller de la décoration de ce lieu unique. Autant que j'en profite.

Il pousse une porte derrière laquelle se trouve un bureau gigantesque, une table de réunion et une magnifique bibliothèque sur quatre étages. Une échelle sur rails permet de monter pour consulter les milliers d'ouvrages qui

se trouvent dans cette pièce. J'ai toujours rêvé d'un tel lieu. J'ai l'impression d'être Belle. Sauf que la bête est canon, cette fois !

Il m'invite d'un signe de la main à prendre place sur le canapé Chesterfield.

— Je vous sers quelque chose à boire ou à manger ? Thé, café, petits gâteaux ?

— Vous auriez une bière fraîche par hasard ?

Oui, parce que là, c'est clairement une bière qu'il me faut !

Un petit rire lui échappe. Il se dirige vers un des rares murs sans livres et appuie dessus. Un pan se détache et dévoile une partie réfrigérée. D'un geste désinvolte, mais contrôlé, il retire deux bières du mur ! Le mec est un magicien.

— Vous avez un frigo dissimulé dans le mur ! La classe.

— Et encore, vous n'avez rien vu ! finit-il sur un clin d'œil.

Mon ventre opère un looping. Euh, il m'arrive quoi, là ?

Avoir une relation avec un homme est exclu depuis que j'ai appris ma grossesse. Hors de question qu'un mec vienne briser ce lien que j'ai avec Elliott, une relation fusionnelle qui ne laisse place à aucune autre. J'ai eu quelques PC3 parce que j'ai quand même des besoins à assouvir, je reste humaine, mais des trucs sans lendemain et sans que mon fils soupçonne quoi que ce soit. C'est plus facile aujourd'hui puisque, comme tout ado, il joue les ermites dans sa chambre sur sa console ! Ma présence n'est donc requise que pour répondre aux interminables questions « On mange quoi ce soir ? » et « Tu as lavé mon linge ? ». J'en rajoute un peu parce qu'il m'aide quand même pas mal à la maison. Il sait que je bosse comme une folle pour qu'on ne manque de rien. À la différence de beaucoup d'hommes, il sait donc où est rangé l'aspirateur, comment fonctionne un sèche-linge et connaît l'usage d'une serpillière. Je n'ai pas tout raté dans ma vie !

Il me rejoint sur le canapé et s'installe à une distance raisonnable.

— Madame, comme vous le savez, nous n'avons pas pour habitude d'accueillir des gens de votre espèce.

OK ! Le mec attaque fort, là. Il m'a refroidie en deux secondes.

— Petit un, appelez-moi encore « Madame » et je vous fais manger vos chaussettes Mickey. Je m'appelle Caro. Petit deux, vous savez ce que vous dit mon espèce ? C'est pas moi qui me transforme en chien donc sur un autre ton. Je suis là uniquement parce que je veux en apprendre plus sur la nature de mon fils et pour son bonheur qu'il trouvera peut-être à vos côtés

compte tenu de ce que nous venons de découvrir. Je n'attends rien de vous donc ne prenez pas cet air suffisant avec moi.

Bon, bah j'ai encore ripé ! Je voulais être gentille, mais mon impulsivité a pris le dessus, on dirait.

Boris me regarde, éberlué. Je pense qu'il n'a pas l'habitude qu'on s'adresse à lui de cette façon.

— Le moins que l'on puisse dire, c'est que vous avez du caractère, Caro, sourit-il finalement, les mains levées devant lui en signe de paix. Vous avez mal interprété mon propos, je ne souhaitais en aucun cas vous donner l'impression que je vous rabaisse.

Mes joues s'enflamment. Quelle conne ! Ça m'apprendra à tourner ma langue sept fois dans ma bouche. Je suis nerveuse aussi, ce qui me rend encore plus à fleur de peau dans mes réponses.

— Harry m'a confié la teneur de votre dernier échange, concernant le père d'Elliott notamment.

— Ah super, je vois qu'on peut lui faire confiance !

— Je suis son alpha, c'est normal que je sois informé de tout ce qui concerne les membres qui composent ma meute ou les personnes que l'on accueille.

J'opine de la tête. En effet, quel chef serait-il s'il ne disposait pas de toutes les informations ? Passons sur cet état de fait.

Il poursuit, calmement :

— La situation d'Elliott n'est pas commune. Rares sont les loups qui ne connaissent pas leur nature et ne sont pas élevés parmi une meute. Il est important qu'il se trouve et apaise son loup qui, maintenant qu'il a une vraie place, va avoir besoin de ce lien d'appartenance. Sans cela, votre fils deviendra fou et son loup prendra le dessus pour étouffer sa partie humaine.

Je n'étais clairement pas prête à cela. Cette information se fraie un chemin dans mes synapses et atteint enfin sa cible. La pilule est dure à digérer. J'imagine le pire en quelques secondes et les larmes pointent à mes yeux.

— Je ne veux pas perdre mon fils, il est tout ce que j'ai, ma seule raison de vivre ou de me lever le matin, celui pour qui j'ai consenti à ne vivre ma vie que dans l'intérêt de la sienne. S'il faut qu'il reste auprès d'autres loups plutôt qu'avec moi, je ferai le nécessaire, quitte à être malheureuse comme les pierres. C'est mon rôle et je sacrifierai ma vie pour lui, comme toutes les mères, je suppose.

Boris me sourit, compatissant.

— Mes loups vont l'entraîner. Il va gagner en confiance, en musculature et ses transformations seront de moins en moins douloureuses. Nous avons vraiment à cœur de l'aider, n'en doutez pas.

Ses propos me rassurent et m'inquiètent en même temps. Je me triture les doigts, signe de mon angoisse naissante. Il attrape une de mes mains qu'il cale entre les siennes et me fixe en reprenant :

— Vous êtes la bienvenue sur notre territoire. J'ai fait passer le mot pour que vous soyez bien accueillie. Malgré cela, je sais que certains ne seront pas toujours aimables avec vous. Beaucoup de nos loups périssent à cause de l'Homme qui nous traque sans relâche et à qui nous tentons de dissimuler notre vraie nature. Seuls des romans d'histoires fantastiques narrent des récits avec des loups. Je pense que vous pouvez comprendre l'appréhension de certains dans ce contexte.

J'opine de la tête, incapable de prononcer quoi que ce soit. Je lis ce genre de livre donc je vois très bien de quoi il parle. À aucun moment, je n'ai pu imaginer qu'une part de vérité pouvait y être dissimulée. Il va me falloir une seconde bière, je crois. Étonnamment, j'adore que ma main soit au chaud dans les siennes. Des frissons parcourent mon échine à ce geste d'une tendresse dont je n'ai jamais eu l'habitude et que je n'aurais pu imaginer de la part d'un être bestial comme lui. *Caro, détends-toi, laisse le toutou tranquille !*

— Par ailleurs, Elliott n'est pas un loup ordinaire puisqu'il est le fils d'une humaine et d'un loup. Il va falloir qu'il gagne la confiance de nos pairs. Cela prendra du temps, mais je sais qu'il y arrivera. Je pense d'ailleurs que son père n'était pas un loup lambda.

— Comment ça ? tenté-je.

— Son aura est puissante. S'il s'entraîne correctement et se fait respecter des autres, il est voué à de grandes choses.

Mon regard surpris lui répond. Il n'a toujours pas lâché ma main et je n'ai pas envie de la retirer. Il me regarde toujours dans les yeux et j'adore ça. J'ai horreur des gens qui détournent le regard quand ils me parlent. J'ai le sentiment de pouvoir rester des heures à le contempler, rendant toute parole futile. *Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je dois me ressaisir de toute urgence !*

J'ai l'impression qu'il lit en moi comme dans un livre ouvert lorsqu'il reprend :

— J'ai encore plein de choses à vous apprendre sur notre condition et ce que cela suppose, notamment sur la durée de vie des métamorphes, mais je pense qu'un petit temps de digestion des informations que je vous ai communiquées sera nécessaire. Je vous fais visiter les lieux et le village ? me propose-t-il finalement.

Sa bienveillance me touche. Je ne connais pas cela de la part d'un homme. Mes collègues masculins sont sympas, mais pas plus que ça. Mes clients, au supermarché comme au bar, sont souvent des tocards qui ne disent bonjour et merci que les 36 du mois, et mes plans cul... bah on sait pourquoi ils sont là et nos relations n'ont rien de bien tendre !

Je me lève à sa suite, signe de ma validation. Après avoir fermé la porte de son bureau, il m'attrape la main pour me guider et ne la lâche pas. Je la lui concède avec plaisir.

Chapitre 8 - Elliott

Quand je rejoins Harry dans le hall, il sort du manoir sans m'adresser la parole. Il m'en veut encore de m'être moqué de son alpha. Gros bêta prend son rôle au sérieux. Je décide donc de faire preuve de bonne volonté, sinon il ne m'aidera jamais à me contrôler.

— En quoi va consister mon entraînement ?

— Je te le dirai une fois arrivés.

Il s'enferme dans un silence irrité l'espace d'un instant, puis interpelle deux personnes.

— Paul ! Josie ! Avec moi.

Un homme et une femme dans la trentaine interrompent leur séance de tractions, hochent la tête, puis nous emboîtent le pas sans poser de questions. Harry guide notre quatuor vers le portail du complexe avant de nous emmener entre les arbres. Bien loin des chemins dégagés, je ne parviens plus à avancer sans me prendre des branches basses ou des toiles d'araignée dans la figure.

— C'est encore loin ?

Les deux loups que je ne connais pas me toisent avec dédain. Génial, je continue à me faire des amis parmi les membres de ma propre espèce.

— Ici, ça ira, annonce alors Harry.

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Chasser, naturellement.

Le sourire carnassier de gros bêta ne me rassure pas le moins du monde. Je m'imagine déjà ses crocs s'allonger et sa fourrure se développer, mais il garde son apparence humaine pour le moment. Tant mieux, j'ai des questions à poser.

— Je croyais que je devais apprendre à contrôler le loup en moi, pas à me transformer pour chasser. Je ne risque pas de lui donner l'ascendant sur moi ?

Harry lève la main pour interrompre les protestations agacées de Paul et de Josie.

— Que fais-tu quand tu as faim ? me demande-t-il.

Je cherche un piège, mais n'en trouve aucun.

— Euh... Je mange.

— Et quand tu as soif ?

— Je bois.

— Pourquoi ?

Cette dernière question me cloue le bec.

Il paraît que c'est utile pour rester en vie, gros bêta !

Je réfrène mes instincts pour répondre posément.

— Parce qu'il s'agit de besoins vitaux. Si je ne m'y plie pas, mon corps arrêtera de fonctionner.

Harry acquiesce avec satisfaction.

— Exactement. Et répondre aux besoins de ton loup doit devenir aussi naturel que boire ou manger. Il fait partie de toi, désormais. Il ne s'agit pas d'un intrus que tu gardes à distance ou d'un chien sans esprit que tu cherches à dresser. Tu ne peux pas te séparer de lui plus que tu ne pourrais te priver de ton cerveau ou de ton cœur.

Cette explication me donne du grain à moudre. Je me gratte la joue en réfléchissant.

— Alors, je dois céder au moindre de ses caprices ?

Mes trois camarades font « non » de la tête. Josie abandonne même son air renfrogné une seconde pour participer à la conversation.

— Ton loup et toi vous complétez, comme les deux faces d'une même pièce. Vous devez apprendre à vivre en harmonie sans que l'un prenne le contrôle sur l'autre. Sans équilibre, vous périrez tous les deux.

Je prends une grande inspiration quand je comprends où elle veut en venir.

— Et quoi de mieux pour établir un lien que de communier avec lui sous forme de loup ?

Satisfaits que je comprenne enfin, je vois les premiers sourires se dessiner sur le visage de mes compagnons.

Harry frappe dans ses mains, prêt à se transformer.

— En piste !

Josie et Paul se cambrent pour se préparer à marcher à quatre pattes, mais je ne bouge pas.

— Encore un problème ? soupire gros bêta.

Je garde le silence un instant. Je me rends compte que si j'exprime la raison de mon hésitation, ils vont se moquer de moi. En même temps, ce

genre de concept doit paraître ridicule à des loups. Mais bon, je me lance tout de même.

— Non, non... Enfin, si. Voilà, je suis... je suis vegan.

Mes trois acolytes du jour semblent se lancer dans un concours de celui qui écarquillera le plus les yeux.

Puis Paul explose de rire tandis que Josie agite la tête d'un air désabusé.

— Vraiment, Harry ? soupire cette dernière. Un hybride adulte qui ne se contrôle toujours pas *et* qui ne mange pas de viande ? On gère une meute, pas un cirque !

— Je sais qu'on veut renforcer nos rangs, renchérit Paul, surtout avec les événements récents, mais on tombe bien bas avec ce loupiot.

Gros bêta adresse un regard d'avertissement à ses subalternes, mais je rebondis sur les propos qui attisent ma curiosité.

— Les événements récents ? Vous avez des problèmes ?

Harry soupire. Il espérait visiblement me cacher la vérité.

— Des disparitions inexplicables frappent nos loups depuis quelques semaines. Nous suspectons une autre meute de vouloir envahir notre territoire, ou tout du moins, affaiblir notre position.

Je n'en crois pas mes oreilles. Cette meute compte au moins cent membres, elle roule sur l'or et elle dispose d'un alpha avec un nom ridicule, mais une aura surpuissante. Qui oserait s'en prendre à eux ?

Je m'apprête à poser davantage de questions quand gros bêta lève la main pour m'interrompre.

— Assez parlé de ça. Concentrons-nous sur ton entraînement. Tu dois chasser. Même si tu passes la majorité de ton temps sous forme humaine, il s'agit d'un besoin vital pour ton loup.

— Mmh...

Mon enthousiasme transcendant n'échappe pas à mes camarades.

— Vois plutôt les choses comme ça, intervient Paul, tu es vegan pour éviter la souffrance animale, mais en chassant, tu ne consommes pas les pauvres bêtes élevées et massacrées dans des conditions horribles. Tu participes seulement à un écosystème naturel. On ne mange jamais plus que nécessaire, sinon nous manquerions de proies en peu de temps.

— Et puis, renchérit Josie, le vrai problème, ce sont les humains ! Si tu souhaites vraiment sauver les animaux et la planète, c'est eux qu'on devrait chasser !

Cette idée me perturbe profondément. Des flashes de l'attaque de Max me reviennent à l'esprit. Je ressens le goût de sa chair dans ma gueule. L'envie de vomir me saisit les tripes. J'arrive tant bien que mal à me retenir, mais je ne parviens pas à m'empêcher de frissonner.

— Les loups mangent les humains ?

Josie éclate de rire.

— Non, je voulais juste voir la tête que tu ferais !

Sans un mot de plus, elle s'élance dans un bond gracieux au milieu duquel elle se transforme. Elle atterrit avec légèreté sur ses quatre pattes tandis que sa queue brune bat l'air avec douceur.

Il n'y a pas à dire, les loups ne manquent pas de majesté. Surtout maintenant que je sais qu'ils ne consomment pas de chair humaine.

Finalement, il vaut mieux ça que d'être un crapaud !

Convaincu de ne plus avoir le choix, je ferme les yeux pour établir un contact avec mes instincts de loup.

Je n'ai pas besoin de chercher longtemps.

Je me suis déjà transformé sans le vouloir, alors maintenant que j'essaie de le faire consciemment, j'y parviens sans mal.

Enfin, façon de parler, ça me fait un mal de chien. Ou de loup, plutôt.

Je craque de partout comme si une armée d'ostéos s'acharnaient sur moi, mon sang me brûle, mes muscles gonflent douloureusement au point de tendre ma peau. Bref, rien de plaisant, mais ça ne dure pas.

Une seconde plus tard, je me retrouve à quatre pattes.

Mais cette fois, je conserve toute ma présence d'esprit. Je ne me sens pas relégué au second plan par des instincts qui prennent le dessus.

— *C'est plus agréable comme ça, non ?*

Je me fige, une patte en l'air. Je ne suis pas psy, mais entendre des voix est rarement bon signe. La présence qui m'effleure ne me paraît cependant pas menaçante. Au contraire, elle semble explorer mon esprit avec curiosité. Je décide donc de l'interroger.

— *Tu... Tu parles ?*

— *Non, la gueule des loups ne permet pas de parler, mais tu entends ma conscience.*

— *Je sais, je voulais dire... Peu importe. Comment... Comment se fait-il que tu existes ? Tu as toujours été là ?*

— *Toujours, non. Seulement depuis ta naissance. J'existe parce qu'au moins un de tes géniteurs est un loup.*

Ma voix intérieure me confirme ce que je redoutais déjà. Je ne connais pas mon père, mais il n'a rien d'humain.

Je pense que je luttais avec cette idée. Jusqu'à quelques minutes auparavant, j'espérais qu'il s'agissait d'une erreur, que je m'étais transformé par hasard. Ou que je pourrais apprendre à prendre le dessus sur mon côté animal au point de l'éliminer complètement.

Je savais que cette théorie n'avait aucun sens, mais je m'y raccrochais. Je refusais de voir ma petite vie tranquille aussi violemment chamboulée.

Je dois pourtant l'accepter, désormais.

Je suis un loup. Comme mon père.

— *Les chiens ne font pas des chats, hein ?* lancé-je à ma voix intérieure.

— *Non, les chiens ne peuvent faire que des chiens. Une autre engeance serait contre nature.*

— *Non, je sais. Je... Laisse tomber.*

Cette conversation très premier degré ne finit pas de m'interpeller. Je partage donc mon identité avec une conscience construite. Je sens que nous avons encore beaucoup de choses à nous dire, mais une nouvelle voix fait irruption dans mon esprit.

— *Tu vas rester planté là encore longtemps ?*

— *Harry ?* m'étonné-je. *On peut se parler par télépathie ?*

— *Bienvenue dans le monde des loups ! Allez, viens, il est temps de se mettre en route.*

Je m'élance à la suite de mes trois camarades à fourrure. On trotte côte à côte quelques instants sans s'inquiéter du gibier alentour.

Je me sens merveilleusement bien. Les grandes bouffées d'air frais de la forêt apaisent mon esprit. Tous mes problèmes se volatilisent comme je m'abandonne à ma forme animale.

— *La vie d'un loup est plus simple que celle d'un humain.*

La remarque de ma voix intérieure me fait réfléchir. Elle marque un point. Un loup s'occupe de ses besoins vitaux et de la sécurité de sa meute. En dehors de ça, il jouit d'une liberté sans limites.

Curieux de tester cette théorie, je m'élance de toute la puissance de mes pattes.

J'entends dans mon esprit les voix de Harry, Paul et Josie qui m'intiment de rester auprès d'eux, mais je ne résiste pas à l'envie d'allonger mes foulées.

Je cours donc à toute allure entre les arbres. Je pose mes coussinets avec assurance, comme si j'avais fait ça toute ma vie. Je comprends vite que ma queue me sert de gouvernail. Si l'ensemble de mon corps ne bouge pas à l'unisson, je risque de perdre l'équilibre.

Mais ça n'arrive pas.

Je cours. Je cours à en perdre haleine.

Et à chaque pas, l'euphorie qui m'envahit le cerveau gagne en intensité.

J'ignorais qu'on pouvait prendre autant de plaisir en faisant si peu.

— *Les humains se compliquent trop la vie*, me dit ma voix intérieure. *Ils en oublient les bonheurs les plus simples !*

Encore une fois, la justesse de ses propos m'ébahit. Mon loup ne capte peut-être rien aux métaphores ou au second degré, mais il comprend ce qui compte vraiment.

Au bout de quelques minutes, je réalise que j'ai distancé mes camarades. Ils me traitent comme un louveteau inconscient, mais ils n'arrivent pas à tenir la distance. Je ne manquerai pas de pointer cette ironie du doigt quand ils me rejoindront.

J'entends d'ailleurs du bruit dans les fourrés sur ma droite. Il s'agit certainement de Harry, prêt à me sermonner.

— *Non*, me dit ma voix intérieure. *Sers-toi de ton museau.*

Je lève le nez pour renifler et reconnais l'odeur d'un loup, mais pas celle de l'un de mes compagnons.

Aussitôt, mes poils se hérissent. Je recule sans tourner le dos à l'animal menaçant qui apparaît au grand jour. Il fait presque deux fois ma taille. Ses yeux dorés brillent d'une lueur meurtrière au milieu de sa fourrure d'un noir de jais.

Je me rends vite compte que je ne fais pas le poids. Je me prépare à me carapater quand je sens des présences derrière moi.

— *Elliott !*

Je n'ai jamais été aussi content de voir Harry. En bon bête, il se positionne devant moi en montrant les dents. Paul et Josie s'interposent également, prêts à attaquer.

Le message est clair : dégage ou tu vas y laisser des plumes.

L'intrus ne s'émeut cependant pas de cette démonstration de force. Il ne recule pas, bien au contraire.

— *Quelque chose ne va pas !*

Mon loup est mieux placé que moi pour comprendre ce qu'il se passe. Je lui fais confiance là-dessus, mais ça ne me donne pas de solution.

Alors que je réfléchis, Paul et Josie se jettent sur notre ennemi à l'unisson.

Ce dernier se tourne sur le côté pour les accueillir d'un vigoureux coup d'épaule et les envoie rouler à terre, comme s'ils venaient de s'écraser sur une plaque d'acier renforcé. Josie reste au sol, assommée, tandis que Paul crache du sang comme s'il s'était cassé les crocs sur ce monstre.

Harry s'élance à son tour, mais notre adversaire ne réagit pas. Il se laisse attaquer sans prendre la peine de se défendre. Ce comportement irrite gros bêta qui finit enfin par faire perler une unique goutte de sang sur le museau du monstre. Ce dernier devient aussitôt enragé. Il fonce sur Harry, le rate de peu et s'écrase sur un arbre qui émet un craquement inquiétant.

Ce choc aurait eu raison de n'importe qui, mais ce forcené reprend aussitôt ses assauts comme un fou furieux. Un vrai berserker.

En moins de cinq secondes, il plaque la tête de son adversaire au sol d'un coup de patte.

Couché, Médor ! On touche pas à gros bêta !

En quelques instants, cet énergomène a mis mes trois camarades hors combat. Et pourtant, je m'apprête à lui sauter dessus. J'ignorais que me transformer signifiait abandonner mon instinct de survie.

— *Un loup se bat pour sa meute*, me dit ma voix intérieure. *Même au péril de sa vie.*

Ça me fait une belle jambe ! Ce monstre va m'arracher la tête !

Mais j'oublie mes doutes.

Je fonce sur la créature qui maintient toujours Harry au sol et parviens à la faire bouger de quelques centimètres. Une douleur sourde me parcourt l'épaule. J'ai l'impression d'avoir essayé de passer à travers un mur en béton armé.

Au moins, gros bêta profite de cette courte diversion pour se libérer. Il lève alors le museau pour hurler. Je comprends aussitôt qu'il appelle des renforts.

Le berserker hésite, puis décide finalement de détalé. Nous ne lui donnons pas la chasse. Nous ne sommes pas en état.

J'observe un instant le regard indéchiffrable de Harry qui ne bouge pas d'un poil, puis je bois jusqu'à Josie. Je l'inspecte rapidement, puis je m'écroule au sol, submergé par la douleur.

Avant de perdre connaissance, j'arrive à m'adresser à ma voix intérieure.
— *Je croyais que la vie de loup était censée être simple !*

OceanofPDF.com

Chapitre 9 – Caro

L'intérieur du manoir correspond à ce que j'en ai vu jusqu'alors : somptueux, décoré avec goût et immense. C'est une vraie fourmilière. Des dizaines de personnes cohabitent et déambulent dans cette demeure aux allures d'auberge espagnole pour riches. Je m'ébahis tantôt devant des tableaux, des tentures ou les sculptures réalisées à même les colonnes. Le talent déployé est ahurissant. Je crois que je resterai toujours sans voix, même dans trente ans. Bon, je n'ai pas prévu de passer autant de temps ici, mais vous avez compris l'idée.

Boris me présente à chacune des personnes que nous croisons, comme la mère d'Elliott, jeune recrue en formation. Les regards sont généralement perplexes, parfois dédaigneux, mais les paroles toujours aimables en revanche. Les yeux sont le reflet de l'âme et des pensées. Je finis par ne même plus prêter attention aux propos qui sont tenus pour n'observer que les visages et les expressions des personnes qui me font face. Il y en a tellement qu'au bout du troisième prénom, je commence déjà à les oublier. *Efficace, la nana !* Certains ont remarqué que leur chef ne me lâche pas, je le vois à leur insistance sur nos mains enlacées et aux œillades dubitatives qu'ils se lancent. Au bout de quelques minutes et d'une quinzaine de personnes rencontrées, enfin seuls tandis que nous nous dirigeons vers les cuisines, je ne peux retenir :

— Pourriez-vous me rendre ma main, je vous prie ?

Cela suffit pour stopper net notre avancée. Boris se retourne vers moi et me répond simplement :

— Non.

— Pardon ?

— J'ai dit non.

Je m'ébroue tellement la réponse me semble improbable.

— Si jusqu'alors, cela me rassurait, je me rends compte que ce n'est pas du goût de tout le monde et je ne souhaite pas me faire des ennemis parce que vous avez décidé de ne pas lâcher ma main.

— Vous ne vous faites pas d'ennemis, ne vous inquiétez pas.

— Alors si, je m'inquiète présentement et j'aimerais vraiment récupérer mon libre arbitre et cette partie de mon corps par la même occasion.

— Je n'en ai pas envie, me répond-il calmement, comme s'il était normal de refuser.

Une grande respiration plus tard, je vrille finalement :

— Je ne suis ni un trophée ni un de vos clébardes que vous traînez par la main à défaut d'une laisse, alors lâchez-moi !

Stupéfait de me voir ainsi m'emporter, il daigne enfin me rendre ma liberté de mouvement. Les sourcils froncés, visiblement contrarié et soucieux, il reprend :

— Pardonnez-moi si je vous ai offensée. En aucun cas, je n'ai souhaité me pavaner en vous traînant derrière moi. Je ne souhaitais que vous présenter notre environnement.

À mon tour de me sentir gourde. Pourquoi il faut toujours que je sois si impulsive aussi ?

— Et je vous remercie sincèrement de prendre le temps de le faire, c'est vraiment gentil. Mais Harry a bien été clair sur le fait que nous n'étions pas appréciés par vos semblables. Elliott est un bâtard à vos yeux et moi une bابتou fragile parce que je suis humaine. Si mon fils doit évoluer en votre sein, j'aimerais trouver ma place pour ne pas subir de gêne à chaque fois que je me promènerai sans vous.

— Je comprends. Continuons vers les cuisines si cela vous convient ? C'est mon lieu préféré !

J'acquiesce avec un sourire. Il y a des chances que j'adore cet endroit aussi en tant que grande gourmande. Un homme se tient derrière les fourneaux, accompagné de quelques personnes. Une vraie brigade de grand restaurant. Les casseroles en cuivre sont accrochées de part et d'autre, des pianos à quatre feux composent cette cuisine professionnelle. L'odeur qui se dégage est à tomber.

— Bonjour Gégé, qu'est-ce que tu nous prépares ? lance l'alpha, tout sourire.

Je ne peux m'empêcher de pouffer. Les prédictions de mon fils n'étaient pas si éloignées lorsqu'il s'est moqué de Boris à notre arrivée. En parlant de lui, il semble suivre le cours de mes pensées puisqu'il poursuit en chuchotant à mon oreille :

— Elliott avait presque vu juste, finalement.

Son clin d'œil final me rassure. Il l'avait bien entendu, mais a préféré ignorer l'humour discutable de mon fils pour ne pas mettre de l'huile sur le feu alors qu'il ne nous connaissait pas encore. Cette petite attention me touche plus que de raison.

— Nous préparons du pain perdu pour la meute, alpha. Vous savez qu'après l'entraînement, ils dévorent encore plus que d'habitude !

— Oh oui, je ne le sais que trop. Ça sent merveilleusement bon en tout cas, comme toujours avec ce que vous nous préparez d'ailleurs. J'en profite pour vous présenter Caro, la mère d'Elliott. Elle va rester avec nous quelques semaines et sera toujours la bienvenue en visite lorsqu'elle le souhaite, ajoute Boris.

— L'odeur est plus qu'alléchante, Gégé !

— Vous en voulez une tranche ? me propose-t-il soudain. Ce n'est pas parce que vous ne vous entraînez pas que vous n'y avez pas droit.

— Avec grand plaisir, surtout que c'est mon dessert favori ! me réjouis-je. Boris et moi nous asseyons finalement pour déguster les assiettes servies quelques minutes plus tard.

— Alors ? me lance Boris tandis que je lèche ma dernière cuillère.

— Je n'en ai jamais mangé d'aussi bon !

— Tu as entendu, Gégé ?

— Oh que oui, j'ai entendu. Ravi que ça vous plaise, madame.

— Caro, Gégé. Appelez-moi Caro.

Le regard que pose sur moi Boris me fait sourire jusqu'aux oreilles. Ses yeux pétillants de malice m'indiquent qu'il a en mémoire notre premier échange.

Cela fait déjà un moment qu'Elliott est parti, j'espère qu'il va bien. J'ai comme un mauvais pressentiment. Au moment où je m'interroge, Boris se tend, le regard dans le vide, comme s'il entendait quelque chose que je ne suis pas en mesure d'entendre.

Après quelques secondes, il se lève brusquement, tourne ses deux émeraudes vers moi et m'intime :

— Caro, promettez-moi de rester calme.

Il n'en faut pas plus pour que je fasse l'inverse.

— Que se passe-t-il ? Qu'est-il arrivé à mon fils ?

— Il semble qu'il ait été blessé pendant l'entraînement, ainsi que trois de mes loups. Je vous retrouve à l'infirmerie dans quinze minutes, m'avertit-il en se dirigeant prestement vers l'extérieur.

Je n'ai pas le temps de penser et encore moins d'émettre une quelconque protestation qu'il a déjà filé.

Mon niveau de stress atteint des sommets. Je demande à Gégé de m'indiquer la localisation de l'infirmerie. Après quelques brèves explications, je m'y dirige, fébrile.

Lorsque je pousse la porte du local, je découvre que plusieurs chambres d'hôpital se succèdent. Ils ont vraiment pensé à tout. Ce qui ressemble à une infirmière sans doute s'approche de moi. Mon état de panique m'empêche toute pensée cohérente :

— Où est mon fils ?

— Le groupe n'est pas encore arrivé, madame, ils ne vont pas tarder. Notre alpha et d'autres loups sont allés les rejoindre pour les rapatrier.

— Comment savez-vous tout cela ? Boris est parti directement alors que nous étions ensemble.

Elle se gratte la tempe, visiblement déstabilisée par ma demande.

— Je ne pense pas que c'est à moi de vous apprendre notre fonctionnement, madame.

— Bordel, va-t-on arrêter de m'appeler madame ! Combien de fois je vais devoir le répéter ! fulminé-je. Je ne connais pas votre prénom, mais sachez que je me fiche de qui m'apprend quoi que ce soit. Je veux juste comprendre ce qu'il se passe.

Son regard absent me répond. J'agite ma main devant ses yeux, mais rien. Au bout de quelques secondes à peine, elle reprend :

— Notre alpha consent à ce que je vous en apprenne davantage. Asseyez-vous, s'il vous plaît.

Je sens que la suite va être intéressante. Comment sait-elle qu'il est d'accord, d'abord ?

— En tant que loups appartenant à une meute, nous sommes en mesure de communiquer par télépathie. Je peux donc vous affirmer que notre alpha porte actuellement votre fils qui est blessé sans gravité, mais inconscient. Harry, Josie et Paul ont été bien amochés et j'ai du pain sur la planche, conclut-elle en courant vers la porte qui s'ouvre à la volée sur deux bras puissants portant mon Elliott adoré sous sa forme lupine.

Je me lève instantanément, ne me laissant pas le temps de digérer les informations que je viens d'apprendre sur le fonctionnement loup, et cours vers mon fils.

— Comment va-t-il ?

— Il semble qu'il ait l'épaule démise, quelques contusions, mais rien de grave, Caro, ne vous inquiétez pas. Marine et Alison vont s'en occuper et prendre soin de lui, termine-t-il en tendant la tête vers les deux nouvelles arrivantes, vêtues de blouse blanche.

Il dépose Elliot sur un lit et elles se dirigent vers lui tout en me demandant de sortir de la chambre, le temps d'évaluer les blessures et de le prendre en charge.

Je n'ai pas le choix. Je l'embrasse une dernière fois, gobant au passage une bouffée de poils désagréable, puis me dirige vers la porte, tandis que la main de Boris se positionne sur mes reins pour m'accompagner vers la sortie. Un dernier regard pour mon fils et la porte se referme derrière nous.

— Comment vont les autres ?

Je ne manque pas de cœur au point de ne pas me soucier de la santé de ceux qui l'accompagnaient.

— Josie et Paul sont grièvement blessés. Harry est assez mal en point également. Ils ont dû conserver leur forme de loup pour régénérer leurs cellules plus rapidement. Mon équipe les a pris en charge, ne vous en faites pas. Merci de vous en inquiéter.

— Mais que s'est-il passé ? Vous étiez censé aider mon fils, le protéger. Il n'était pas prévu qu'au premier entraînement, il finisse inconscient à l'hôpital ! finis-je par lâcher.

Boris s'assoit, abattu, les coudes posés sur les genoux, la tête dans les mains.

Je sais qu'il n'y est pour rien, mais il s'agit de mon fils. S'il n'est pas en sécurité ici, je vais le ramener chez nous illico presto.

— Je suis navré, cela n'aurait jamais dû arriver. Ils ont été attaqués par un loup que nous ne connaissons pas, extrêmement puissant puisqu'il a terrassé trois de mes loups les plus vaillants.

Il prend une grande respiration avant de poursuivre :

— Il faut que vous sachiez qu'en intégrant ma meute, votre fils va en devenir un membre à part entière, du moins je l'espère. En conséquence, je le protégerai au prix de ma vie, comme n'importe lequel de mes pairs. C'est également ce qu'ont fait Paul, Josie et Harry.

— Peut-être, mais il semble que cela ne suffit pas. Je crois qu'il sera moins en danger avec moi. Nous partirons dès qu'il sera remis.

Semblant ne pas faire cas de mes propos, il poursuit :

— Je n'ai pas terminé. Compte tenu de l'état des miens, je ne dispose pas encore de l'ensemble des informations. En revanche, nous savons que plusieurs meutes, dont la nôtre, subissent actuellement des kidnappings et autres attaques d'intimidation ou de mise en faiblesse. Il est probable que celle-ci en soit une. Nous faisons tout pour déterminer l'identité des coupables, mais cela prend du temps. Si vous repartez chez vous alors qu'Elliott a muté, des personnes mal intentionnées s'en prendront à lui.

Je dois donc choisir entre la peste et le choléra. Merveilleux !

— *A priori*, il sait se défendre !

— *A priori*, vous êtes venus parce qu'il ne maîtrise pas suffisamment son loup surtout. Se transformer est une chose, savoir se battre et surtout se défendre en est une autre.

Il souffle une dernière fois avant de se lever et de conclure :

— Je vais m'enquérir de l'état de mes loups. Je reviens vers vous dès que j'en sais plus, me glisse-t-il en attrapant ma main dans un ultime effort pour me rassurer.

Une machine à café est installée dans le hall d'entrée et c'est fort bien pensé parce que j'en ai grand besoin. Le breuvage avalé, je repense à ce que Boris m'a dit. Que faire ? Je m'assois, hagarde, en quête de réponses que je n'ai pas. Après une vingtaine de minutes, je décide de retourner dans la chambre de mon fils. Alors que je m'apprête à en passer le pas, je remarque que la chambre est vide. Ils l'ont sans doute emmené faire des radios.

Prête à faire demi-tour, des voix m'apostrophent de l'autre côté du couloir. Je reconnais celle de l'infirmière qui m'a accueillie, dont je ne connais même pas le prénom et celle de Boris.

— Caro n'a l'air au courant de rien à notre sujet, chuchote la femme.

— Je te confirme qu'elle n'a aucune connaissance de notre fonctionnement. Son fils a muté pour la première fois il y a quelques jours et ils découvrent tous les deux une flopée d'informations.

— J'ai entendu dire que tu te promenais dans le manoir en lui donnant la main. Tu sais que ça commence déjà à jaser.

— Je l'ai senti, oui. Mais il va falloir que la meute s'habitue à sa présence et tu sais pourquoi.

— Oui, tu m'as dit. Caro sait que tu t'es imprégné d'elle ?

— Je ne sais même pas si c'est vraiment ça, s'énerve-t-il soudain. Ça n'arrive quasiment jamais.

— Ce que tu ressens quand elle est là n'a rien de rationnel, on est bien d'accord ?

— Clairement. Quand je l'ai vue, j'ai su.

— Donc pas de questions à se poser sur le sujet. Tu sais très bien que c'est ça. L'imprégnation est un phénomène rare, tu as énormément de chance.

— De la chance ? rétorque-t-il dédaigneux. Il a fallu que je m'imprègne d'une humaine, la poisse !

— C'est comme ça, chef. Le cœur a ses raisons que la raison ignore.

— Pff, arrête avec ces conneries ! assène Boris. Par contre, pas un mot, elle ne sait rien pour le moment, et hormis Harry et toi, personne n'en est encore informé. Hors de question que la meute ressente tout ça alors que je ne sais pas encore si j'y suis prêt.

Des pas claquent, m'indiquant qu'il compte quitter la pièce. Prête à détalier, j'entends ses dernières paroles :

— Je compte sur ta discrétion. Les choses seront dévoilées en temps voulu. Je dois m'y habituer avant toute chose. Bordel, il fallait que ça tombe sur moi... Imprégnation de mes deux !

Il s'est quoi ? Imprégnation ? Qu'est-ce que signifie ce charabia ?

Chapitre 10 - Elliott

Mon esprit se rallume peu à peu, comme un ordinateur laissé en veille trop longtemps. Des pensées fugaces traversent mon cerveau sans parvenir à construire de réel raisonnement. Je crois entendre des sons autour de moi, mais j'ignore si je les invente ou non. Je flotte ainsi, à la limite de la conscience, pendant un temps que je n'arrive pas à déterminer.

Au bout d'une minute, ou d'un mois, les perceptions de mes sens se renforcent. La lumière m'atteint à travers mes paupières closes. Quelque chose me frôle le bras. Quelque chose qui sent la... lavande ?

J'ouvre lentement les yeux pour voir une forme floue se dessiner devant moi. Quand la netteté de ma vision revient, je me rends compte qu'il s'agit d'une personne. Une jeune femme en blouse blanche.

J'expire fortement, car tout ceci m'a demandé beaucoup d'efforts. Ma visiteuse fronce le nez. Elle sent peut-être la lavande, mais mon haleine ne doit pas sentir la rose.

Je ferme les yeux en souriant. Au moins, mon sens de l'humour n'a pas souffert de la rencontre avec l'énorme loup.

— Elliott ?

Cette voix pourtant douce me donne l'impression de me vriller les tympans.

Je gémis, mais je lève de nouveau les paupières.

— Elliott, je m'appelle Lynn. Tu sais où tu es ?

J'acquiesce sans répondre.

— Tu te souviens de ce qu'il s'est passé dans les bois ?

Nouveau hochement de tête. Ma mémoire est effectivement intacte. Je ne tarde donc pas à m'inquiéter de l'état de mes compagnons.

— Et... les autres ? m'enquiers-je d'une voix rauque.

— Paul et Josie n'ont pas encore repris connaissance, mais ils sont hors de danger. Papa est réveillé, mais son cou a pris un sacré choc.

Cette dernière phrase m'interpelle.

Papa ?

— Tu es la fille de gros b... de Harry ?

J'ai failli laisser échapper le surnom que je donne au bêta de la meute.

Oups !

Lynn arque un sourcil perplexe, mais ne pose pas de question.

— Oui, répond-elle plutôt. Il nous a tout raconté. Apparemment, tu lui as sauvé la vie.

Je profite qu'elle hésite un instant pour l'observer plus avant. Elle doit avoir à peu près mon âge. Sa peau aux reflets dorés et olive ainsi que ses yeux légèrement bridés m'informent de ses origines asiatiques.

Du côté de sa mère, conclus-je, Harry est blanc comme une fesse.

Les manches courtes de sa blouse laissent dépasser des bras toniques, pour ne pas dire musclés. Comme tous les loups du complexe, elle dispose d'un physique d'athlète.

— Merci... me souffle-t-elle finalement.

J'interromps mon examen de sa personne pour bafouiller.

— Oh... euh... je... hum... Ce n'est rien, vraiment.

— *Tu es toujours aussi habile pour communiquer avec les femelles ? Notre lignée risque de s'éteindre avec nous...*

J'avais oublié ma voix intérieure. Je décide de l'ignorer pour rester dans l'instant présent. Me concentrer me demande encore beaucoup d'efforts. Je remarque alors que mamou brille par son absence. Je m'attendais à ce qu'elle me saute dessus à mon réveil pour me sermonner et me dire combien elle avait eu peur pour moi.

Je ne veux pas avoir l'air du petit fiston à sa maman devant Lynn, mais je ne peux m'empêcher de m'inquiéter. Et si un problème l'empêchait de se trouver à mes côtés ?

— Tu sais où est ma mère ? demandé-je d'un ton le plus détaché possible.

— Elle discute avec Boris dans son bureau. À en croire le niveau de décibels, ils ne parlent pas de la pluie et du beau temps.

J'aurais dû m'en douter. Elle va sans aucun doute me morigéner à son retour, mais elle tient cette meute pour responsable de mon état. Et si je ne réfrène pas ses ardeurs, elle risque d'aller trop loin. Or, je dois toujours apprendre à vivre en tant que loup. Je décide donc de me lever pour la rejoindre.

Quand Lynn me voit essayer de me redresser, elle me pose une main sur la poitrine. Je considère ce geste comme un avertissement amical, mais quand j'essaie de poursuivre mon mouvement, je me retrouve bloqué. Elle m'empêche de bouger sans paraître fournir d'effort particulier. Quand elle

m'appuie sur le torse avec une force que je ne soupçonnais pas, je ne lutte que quelques secondes avant de m'effondrer sur mes oreillers.

— Tu as besoin de repos, m'annonce l'infirmière aux muscles de fer. Mais ne t'en fais pas, les loups récupèrent vite. Tu pourras reprendre ton entraînement dans un jour ou deux.

— Super, grommelé-je entre mes dents. J'ai hâte.



Image

— Mais mamou ! Je fais déjà des progrès ! J'ai réussi à me transformer sans perdre le contrôle ! J'arrive même à parler avec le loup à l'intérieur de moi !

— Elliott Patrick Michel Ray, tu vas me faire le plaisir de m'écouter ! Si ta présence ici te met en danger, il est hors de question que nous restions ! Nous partirons dès que tu seras remis !

Je garde le silence. Je sais que protester ne servirait à rien. Elle a utilisé mes deuxième et troisième prénoms. Je tente donc une nouvelle approche pour glaner autant d'expérience que possible avant notre départ.

— Lynn m'a dit que j'avais besoin d'exercice pour ma rééducation. La meute organise justement un entraînement aujourd'hui. C'est à l'intérieur du complexe, dans la cour devant le manoir. Tu pourras même t'asseoir sur les marches pour ne pas me quitter des yeux. Tu veux bien me laisser y participer ? Steuplaïmmît !!!

Quand je vois mamou se pincer l'arête du nez entre le pouce et l'index, je comprends que j'ai gagné.

— Très bien, soupire-t-elle après un moment. Tant que tu ne franchis pas le portail et que ça aide ta rémission, je n'y vois pas d'inconvénient.

— *Avec un caractère comme le sien, elle ferait une bonne louve.*

Je souris en entendant la remarque de ma voix intérieure. Je ne peux qu'abonder en son sens.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? s'enquiert mamou.

— Rien, rien, juste une remarque de mon loup.

Je vois ma chère mamounette plisser les yeux, puis céder à la curiosité.

— Tu discutes vraiment avec la part animale à l'intérieur de toi ?

— Yep ! Et il vient de me dire qu'il t'aimait bien.

— Ho ho ! Je suis flattée de recevoir l'approbation de la version toutou de mon fiston !

— Eh ! Te moque pas de lui ! Il m'a sauvé la mise, dans les bois !

Ma mère lève les mains pour rendre les armes.

— Très bien, très bien. Remercie-le de ma part. Quand commence ce fameux entraînement ?

Je jette un coup d'œil au réveil disposé sur ma table de nuit, puis repousse les couvertures de mon lit d'hôpital.

— Dans cinq minutes ! Je vais être en retard !

Je m'affaire à toute vitesse pour enfiler une tenue appropriée avant de me ruer dans le couloir.

— Elliott, attends !

Je ralentis pour laisser mamou arriver à ma hauteur.

— C'est quoi cette nouvelle manie que tu as de courir partout ?

— Je... euh... J'ai plus d'énergie, maintenant que je suis un loup. C'est naturel pour nous de courir.

Ses traits se tirent sous l'effet de la perplexité. Je comprends qu'elle ne sait pas si elle doit se réjouir ou craindre le fait que j'accepte ma nouvelle condition, mais elle n'aborde pas le sujet.

— Ton épaule ne te fait pas mal ? Tu te l'es disloquée hier !

Je fais des moulinets avec le bras pour tester mon articulation. Elle reste sensible, mais aucune douleur ne vient.

— C'est un des avantages à être un loup ! On guérit hyper vite. Apparemment, on ne tombe jamais malade non plus.

Mon enthousiasme ne la ravit pas, mais elle paraît trop heureuse de me voir en bon état pour protester. Nous marchons donc côte à côte jusqu'à la sortie du manoir. Une fois dehors, Lynn m'interpelle.

— Ah, Elliott ! On t'attendait pour commencer !

— Oh... désolé. Je n'avais pas vu l'heure.

Je m'attends à recevoir des regards peu amènes ou des remarques dédaigneuses, mais il n'en est rien. Certaines personnes m'adressent même des sourires timides.

— *Tu t'es battu pour la meute*, m'explique ma voix intérieure. *Ils respectent ça.*

Il fallait donc que je me fracasse l'épaule pour me faire accepter par les autres loups. Si j'avais su...

J'adresse un signe de la main à mamou qui part s'installer sur les marches qui mènent à l'entrée du manoir, puis je rejoins Lynn au milieu de la cour. Elle me montre les différents ateliers préparés pour l'entraînement. La meute ne manque pas d'équipement : poids, élastiques, barres de traction... De quoi me faire suer des heures durant sans tomber dans la monotonie.

Quand Lynn annonce le début de la séance, tout le monde trouve normal d'obéir à une jeune femme de moins de vingt ans. À croire qu'en l'absence de Harry, le rôle de bête revient à sa fille.

Je cesse bientôt de penser au mode de fonctionnement de la meute pour me concentrer sur mes exercices. Je fais un peu de sport de temps en temps, mais rien de ce niveau. Ma force de loup nouvellement acquise ne suffit pas à survoler cette séance avec facilité. En quelques minutes, je vire au rouge tomate et je souffle comme un bœuf.

Je suis sûr que Lynn prend un malin plaisir à me voir frôler la suffocation. Pour quelle autre raison afficherait-elle un sourire en coin à chaque fois qu'elle tourne la tête vers moi ? La façon détachée dont elle annonce l'enchaînement des exercices ne fait qu'ajouter à son sadisme.

— *Elle est peut-être juste contente de te voir parvenir à fournir de tels efforts aussi tôt après notre blessure.*

— *Mmh...*

Je ne réponds pas à ma voix intérieure qui marque une fois de plus un point de bon sens. Mon maudit loup va finir par me faire sentir stupide. J'apprécie tout de même sa présence. Il m'aide à tenir le coup quand je dois enchaîner les pompes, les sauts de grenouille et les séries d'abdominaux.

Après ce qui me paraît une éternité, Lynn annonce la fin de la séance. Mon supplice n'arrive pas à son terme une seconde trop tôt. Mes jambes tremblantes soutiennent à peine mon poids. Mes bras endoloris peinent à traîner mon tapis de yoga. Il va me falloir trois douches pour éliminer toute cette transpiration.

Pourquoi j'ai demandé à mamou de me laisser participer ? C'était de la torture !

Comme je pense à elle, je tourne la tête vers les marches qui mènent au manoir. Elle y est toujours assise, mais Boris est en train de la rejoindre. Je vois les sourcils de ma mère se froncer presque au point de se toucher. La discussion s'annonce houleuse.

Oh, oh...

Chapitre II - Caro

Il est hors de question que je laisse mon fils dans cet environnement. Lorsqu'on a accepté de se joindre à la meute, c'était pour en apprendre davantage sur la condition de loup et pour qu'Elliott gagne en contrôle. Nous ne sommes ici que depuis une journée et s'est déjà fait démonter la tête en prenant la défense de trois loups censés le protéger. *On est bien, Tintin !*

Je le regarde s'entraîner et reste coite de sa vitesse de rémission. Il semble qu'être sous sa forme de loup lui a permis de se remettre bien plus vite que s'il avait été sous sa forme humaine lambda. Tant mieux, il faut au moins que ça serve à quelque chose !

Lynn ne le ménage pas. Nous avons pu échanger pendant la courte convalescence d'Elliott ; cette petite semble avoir la tête sur les épaules.

Tandis que ses traits, tirés par l'effort, indiquent une grosse fatigue, elle met fin à l'entraînement. J'ai bien remarqué que mon fils ne la regardait pas que comme une coach sportive. Je le connais, je l'ai fait ! Il faudra que je lui en touche un mot parce qu'on n'est pas là pour ça. Elle ne semble d'ailleurs pas insensible à son charme. Un digne héritage de sa mère, évidemment.

Après l'échange que j'ai eu avec Boris et compte tenu de tout ce qui s'est passé, une seule personne semble en mesure de le guider et de l'accompagner sans mise en danger : Johan, son père. Plus facile à dire qu'à faire puisque je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis dix-huit ans. Je ne sais même pas s'il est encore en vie. En revanche, je pense qu'il est temps pour lui d'apprendre qu'il a un fils qui a hérité de sa part lupine par-dessus le marché. Je n'ai rien à reprocher à mon premier amour, si ce n'est d'avoir pris la poudre d'escampette sans un regard en arrière ou un signe de vie. J'ai un goût amer parce qu'il m'a brisé le cœur, certes. Mais qui de mieux placé qu'un père pour accompagner son fils dans ses premiers pas ? J'aurai suivi et soutenu ceux de l'humain, à lui de prendre le relais sur cette partie que je ne maîtrise pas. Comment gérer ce que je ne comprends même pas ? J'avais espéré obtenir des réponses qui me permettraient d'être utile, mais

pour le moment, je fais chou blanc. Mon fils est en danger et ça, je ne peux pas le supporter.

Comment retrouver son père maintenant ? Encore un sujet épineux parce que je n'ai pas les connaissances et les moyens matériels pour ça. J'ai déjà vérifié s'il était sur les réseaux sociaux, mais rien du tout. Son numéro de téléphone a été réattribué il y a fort longtemps. Oui, il est possible que j'aie tenté de le joindre lorsque Elliott avait deux ans. En vain.

Même si je vois bien qu'il est heureux de notre présence dans cette meute, il est hors de question que je joue avec sa vie. Il semble s'épanouir dans ces espaces, et auprès de Harry notamment. Après l'attaque, il est probable qu'une certaine complicité se mette en place entre ces deux-là, ce qui ne me rassure pas quand on voit l'énergumène. Je vais d'ailleurs prendre de ses nouvelles bientôt, le pauvre a bien morflé. Je ne sais pas s'il a repris sa forme humaine ni s'il est conscient. Je n'ai pas pris le temps de poser la question avant de quitter l'infirmerie.

Prête à rejoindre mon fils pour le raccompagner à nos chambres, Boris apparaît dans mon champ de vision. Ce mec est quand même à tomber. Il a vraiment une prestance dingue agrémentée d'un regard à damner un ange. La bave coule presque de ma bouche, je crains ! Je me secoue, ôtant toute grâce potentielle, pour retrouver contenance rapidement.

— Caro, nous n'avons pas terminé notre discussion tout à l'heure.

Je fronce les sourcils.

— Je croyais avoir été assez claire pourtant, non ?

— Moi aussi, mais *a priori*, pas suffisamment. Peut-on poursuivre cet échange dans un lieu plus isolé ? me propose-t-il.

Il m'énerve ! Mais, si ça suppose un grand lit ou une grande baignoire, j'en suis !

— On peut s'arranger, surtout qu'après ça, aucun doute que vous resterez, conclut-il les yeux pétillants de désir.

Euh...

— Est-ce que j'ai pensé à voix haute ? murmuré-je en sentant la chaleur illuminer mes joues.

— Absolument, ma chère Caro, pour mon plus grand plaisir et le tien bientôt !

— Non, mais ça va pas ! Je vous annonce que vous êtes nazes pour prendre soin de mon fils, qu'on souhaite partir et ça finit sur un discours libidineux et un tutoiement.

— Il ne fallait pas laisser tes pensées s'échapper si facilement. J'ai à cœur d'offrir le meilleur aux personnes qui vivent ici. Et j'obtiens toujours ce que je veux, agrmente-t-il d'un clin d'œil coquin.

Ses propos me font avaler ma salive de travers. Je tousse à en cracher mon œsophage.

— Je m'étouffe avec vos conneries bestiales et machistes. Je ne suis toujours pas une chienne donc laissez mes fantasmes où ils sont.

Elliott me rejoint au petit trot, la mine contrite :

— Ça va, mamou ? Je peux faire quelque chose ?

— Tout va bien, Elliott, rétorque Boris à ma place.

— Vous, on ne vous a pas sonné, ne puis-je retenir.

Je suis en colère contre lui ou contre moi ? Un peu des deux, je crois.

— Je dois discuter cinq minutes avec super chef, Elliott. En attendant, va prendre une douche et commence à préparer tes affaires, on rentre chez nous.

Tout air jovial, malgré la fatigue et la sueur, disparaît du visage de mon fils. Son regard se ternit et pour la première fois depuis longtemps, il me tient tête :

— Non, maman, je ne partirai pas d'ici. J'ai enfin trouvé qui je suis, un but, un lieu dans lequel j'apprends à être moi-même, où tu ne crains rien, alors non, je ne partirai pas d'ici.

Il fallait évidemment qu'il me tape sa crise devant Boris.

— Je t'ai prévenu qu'une fois remis, on partirait. Vu l'entraînement que tu viens de réaliser, j'en conclus que tu es très en forme. Nous pouvons donc chercher d'autres solutions pour que tu apprennes à te contrôler et à connaître ta part lupine sans être en danger toutes les trois secondes dans cette meute de malheur, claqué-je en regardant Boris droit dans les yeux, sans ciller une seule seconde.

— Mais quelles solutions, mamou ? Tu sais très bien que si tu as accepté que l'on vienne ici, c'est uniquement parce que tu n'en avais pas d'autres. Les choses ont changé ? continue-t-il de m'invectiver.

— Oui, Elliott, les choses ont changé. Je me dis que si une personne est en mesure de te guider en te préservant du danger, c'est bien ton père.

Ma réponse tombe comme un couperet. Elliott me regarde, la bouche ouverte, le sifflet coupé. Même Boris semble avoir arrêté de respirer.

Face à ces deux têtes de poisson rouge décédé, je poursuis :

— Bon, je dois encore définir de quelle manière je peux le retrouver après dix-huit ans sans nouvelles, en sachant qu'il n'est pas sur les réseaux sociaux et que la recherche de son nom ne mène à rien sur le Net. Il est possible qu'il soit mort et que j'en sache rien.

Après quelques secondes, Boris reprend :

— Je peux vous aider à le retrouver. Ce ne sera pas forcément simple, mais si c'est ce que vous voulez, je vous y aiderai.

Il se tourne vers Elliott et lui propose alors :

— Je ne sais pas qui est ton père, mais ta mère a raison sur un point : le retrouver nous permettra d'en apprendre davantage sur ta lignée et de pouvoir t'accompagner au mieux. Ma meute est prête à t'accepter en tant que membre, Elliott, surtout après ce que tu as fait pour Harry, Josie et Paul. Il n'appartient qu'à toi d'accepter.

— Merci infiniment, Boris, c'est un honneur. Je vous en suis reconnaissant. Je vais me doucher, me lance-t-il finalement sans un regard en arrière pour moi.

Outch, ça fait mal !

C'est quoi le plan ? C'est le jeu du qui perd, perd ?

Si je ne perds pas mon fils au combat, je le perds en voulant lui apporter le meilleur pour l'aider. Une discussion va s'imposer.

Désormais seuls dehors, il est finalement inutile de trouver un lieu isolé. On a réussi à faire fuir tout le monde, génial.

— Il faut vraiment que tu apprennes les éléments de base sur les loups, me morigène Boris.

— Je ne peux pas deviner les choses si personne ne me dit rien ! Jamais Elliott ne m'a parlé comme il vient de le faire. C'est quoi le délire encore ? Et non, il ne lui appartient pas d'accepter ou non. Je reste sa mère et je décide.

L'alpha se passe une main sur le visage, fatigué et agacé par la situation.

— Une meute est une famille pour un loup. Lorsqu'il l'intègre parce qu'il n'y est pas né, c'est comme s'il était adopté. Si tu ramènes ton fils chez toi et le coupes de la meute qu'il souhaite visiblement intégrer, tu lui ôtes sa nouvelle famille.

— Mais sa famille, c'est moi ! ne puis-je retenir en colère. Tu étais là pour lui donner le biberon, lui changer les couches, soigner ses blessures, l'emmener à l'école, le veiller toute la nuit quand il était malade ? Bah non ! Et tes loups non plus. Vous n'êtes pas sa famille. Moi, oui.

Les larmes montent à mes yeux et un ruissellement se déverse désormais sur mes joues.

Je remarque que mon changement d'humeur l'attriste sincèrement.

Il s'approche, me demande silencieusement mon aval en me tendant les bras dans lesquels je me réfugie.

Depuis combien de temps je n'ai pas pleuré dans les bras de quelqu'un ? Je n'ai jamais eu d'épaule pour me soutenir ni personne sur qui m'appuyer en cas de coup dur. Cet homme supporte mes humeurs et mon caractère, se laissant presque insulter sur son propre territoire sans jamais élever la voix alors que je sais qu'il aurait la force de m'arracher la tête en trois secondes.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, me glisse-t-il à l'oreille, dispersant une myriade de frissons dans tout mon corps. Tu es la personne la plus importante pour lui. Son amour pour toi est inconditionnel. En revanche, maintenant que son loup fait partie de l'équation, il a aussi besoin d'une famille pour exister et être serein. Toi et ma meute pouvons être sa famille, son équilibre, sans avoir à se tirer dans les pattes.

Je renifle, enfouis mon visage contre le buste de cet homme en mesure de nous apporter des réponses et du réconfort. Et si je lui laissais une chance ? Il nous a indiqué être prêt à chercher Johan, en plus.

Je remplis mon cerveau de son effluve boisé avant de reculer.

— Je suis désolé, Caro, je n'ai jamais voulu te blesser ou remettre en cause tout ce que tu as fait. J'ai été maladroit dans mon propos et je te prie de m'en excuser.

Je l'embrasse au coin des lèvres, avant de prendre la poudre d'escampette en direction de l'infirmerie. Ce maelstrom d'émotions me remue et m'interroge. Je décide d'aller voir comment se porte Harry avant d'entamer une discussion avec Elliott.

Lorsque j'y pénètre, c'est Lynn, les cheveux encore mouillés de sa douche post-entraînement, qui m'accueille, souriante.

— Je peux vous aider ?

— Je voulais simplement prendre des nouvelles de Harry. S'est-il réveillé ?

— Non, mon père a repris sa forme humaine, ce qui est bon signe, mais son cou est encore dans un sale état. Il dort actuellement. Les signes vitaux sont bons et les radios indiquent qu'il se retape bien.

Oh, Lynn est la fille de Harry. J'en apprends vraiment tous les jours. Est-ce qu'Elliott le sait ? Je garde cette réflexion pour moi, je suis suffisamment

passée pour une idiote aujourd'hui.

— L'entraînement s'est bien déroulé avec mon fils. Il a récupéré toutes ses facultés ?

— Oui, il se remet très bien. L'avantage d'être un loup ! sourit-elle.

En effet. Ce que j'avais entendu entre l'infirmière et Boris lors de mon dernier passage ici me revient.

— Pourrais-je vous poser une question qui concerne visiblement votre nature de loup ? tenté-je.

— Bien sûr, si je peux vous aider, je le ferai avec plaisir.

Cette petite est bien plus aimable que son père. Elle est sûre d'être sa fille ?

— Pourriez-vous m'indiquer ce que signifie l'imprégnation ?

— Oh, ça !

Ses joues rosissent et elle se balance d'une jambe sur l'autre. Je ne sais pas ce que je viens de lui demander, mais apparemment, c'est malaisant. Je sens que j'ai encore fait une bourde !

Elle reprend :

— L'imprégnation est un mécanisme particulier aux loups. Pour vulgariser, cela revient à avoir trouvé son âme sœur. Le loup va alors tout faire pour protéger et satisfaire sa moitié. C'est un phénomène plus fort que l'amour. Si la personne dont le loup s'est imprégné meurt, il meurt également. Cela vous donne une idée de la force des sentiments associés.

J'ai bien entendu que Boris était imprégné de moi ! Bordel de merde ! On se connaît à peine, comment tout cela est-il possible ? On ne tombe pas amoureux en un clin d'œil ! Si ? Je ne peux pas dire qu'il me laisse insensible... Je ne sais même plus ce que ça fait d'avoir des sentiments pour un homme. Je sais juste que je n'arrive pas à me le sortir de la tête et que je revis lorsqu'il me touche ou que je ressens sa présence.

Mon corps et ma tête semblent s'allier pour définir que c'en est trop pour aujourd'hui. Je m'affale sur le premier siège venu et souffle l'air contenu dans mes poumons à en devenir presque bleue.

Chapitre 12 - Elliott

Mon père.

Je vais rencontrer mon père.

Je ne sais pas quoi faire de cette idée.

Une minute elle me réjouit, la suivante elle me fait peur, et celle d'après elle me dégoûte.

Je crachote le shampoing qui me rentre dans la bouche avant de reprendre le fil de mes pensées.

Pourquoi avait-il besoin d'être un loup ? Sans ça, on mènerait notre petite vie tranquille avec mamou !

— Et sans prédateurs, les proies vivraient plus longtemps, mais ravageraient la forêt.

Je ne comprends pas la remarque de ma voix intérieure. Je me fends donc d'un éloquent :

— Hein ?

Je sens mon loup soupirer devant ma lenteur d'esprit.

— Les « si » n'aident pas à avancer, m'explique-t-il. Concentre-toi sur ce qui est, pas sur ce qui aurait pu être. Les loups n'essaient pas de refaire le présent, ils le vivent au mieux pour s'offrir un avenir.

Je grommelle mon assentiment. Il marque un point.

Boris va donc tenter de retrouver mon père. C'est un fait. À moi de voir ce que je souhaite en tirer.

Comme j'ignore presque tout de lui, je décide d'aller voir mamou. Elle m'en veut sûrement de mon emportement de tout à l'heure, mais elle ne restera pas fâchée longtemps. Pas dans ces conditions.

Je me dépêche donc de me sécher en sortant de la douche, puis je rejoins la chambre attenante pour une discussion à cœur ouvert. Je prends une grande inspiration pour commencer à parler sans qu'elle puisse me couper à l'instant où j'entre dans la pièce... que je trouve vide.

Je sors dans le couloir, puis toque à la porte d'en face. Mamou est peut-être dans la chambre de Boris. Plus mon attente dure, plus des idées malaisantes me traversent l'esprit. J'essaie de ne pas imaginer ce qu'ils fabriquent seuls tous les deux.

Après une minute sans réponse, je me fais une raison : ils ne sont pas là.

Je décide de descendre à l'infirmerie. Lynn a l'air au courant de tout ce qu'il se passe au sein du manoir, elle saura peut-être où se trouve ma mère.

— *Sans compter que ça te plaît de passer du temps avec elle !*

Le ton railleur de ma voix intérieure me fait monter le rouge aux joues.

— *Tu ne comprends rien au second degré, mais tu sais te moquer. C'est bon à savoir !*

— *Les loups ont un caractère direct, y compris pour le sens de l'humour. Ça fait gagner du temps à tout le monde.*

Je descends les marches recouvertes de moquette en pensant à tous les problèmes causés par les non-dits et les sous-entendus. Peut-être que les loups ont raison, au final.

Je rejoins l'infirmerie à la recherche de Lynn, mais je tombe en premier sur mamou assise sur une chaise, la tête entre les mains.

— Euh... ça va ?

Elle lève la tête et sourit en me reconnaissant. Peu importe les conditions, elle paraît toujours contente de me voir.

— Mieux maintenant que tu sens meilleur ! Je ne voulais rien dire à la fin de l'entraînement, mais tu fouettais !

Je ris de bon cœur. Je reconnais que j'ai dû pas mal frotter sous la douche.

Je reprends vite mon sérieux.

— Je... désolé pour tout à l'heure. Je n'aurais pas dû m'emporter ainsi. Je sais que tu cherches juste à me protéger, mais je me sens bien ici. J'ai l'impression d'avancer avec cette histoire de loup. Je veux bien rencontrer Johan, il m'aidera peut-être à mieux comprendre tout ça, mais je préférerais rester ici en attendant que Boris le retrouve.

Mamou soupire. Elle ne s'attendait visiblement pas à devoir affronter calme et bon sens.

— Très bien, souffle-t-elle. Attendons de retrouver ton père avant d'aviser.

Je serre le poing en signe de victoire.

— Merci, mamou ! m'exclamé-je en déposant un baiser sonore sur sa joue.

On reste un instant silencieux, mais je finis vite par me mordre la lèvre.

— Tu... tu veux bien m'en dire plus sur lui ?

Ses yeux se voilent de nostalgie tandis qu'elle se plonge dans ses souvenirs. Quand elle se lance, elle parle d'une voix basse, douce, comme si elle ne voulait pas réveiller le passé.

— C'était il y a si longtemps... Je n'avais même pas ton âge, à l'époque. Je l'ai rencontré au lycée. Il avait tout du tombeur : blond aux yeux bleus, taillé dans la roche, aussi grand que baraqué et un regard si profond que j'avais l'impression de me noyer dedans. Beaucoup de garçons le craignaient tandis que toutes les nanas du lycée rêvaient de se tenir à son bras. Elles minaudaient à en devenir risibles. Perso, je m'en moquais pas mal et ne baissais déjà pas les yeux malgré le malaise que son regard suscitait en moi.

Elle sourit, sûrement en repensant à un des moments où elle lui avait tenu tête, comme elle le faisait en ce moment avec Boris, pourtant alpha d'une vaste meute de loups.

Je ne commente pas, trop heureux de la laisser poursuivre.

— Johan était capitaine de l'équipe de foot de son ancien lycée, autant dire une star. Pour ma part, je venais de débarquer avec l'étiquette de l'orpheline accueillie par des parents adoptifs collée sur le dos. Mais bref, il est arrivé en terminale et est tombé – sans se faire mal – dans ma classe. Un TP de physique nous a permis de commencer à échanger alors que jusque-là, on se contentait de se croiser. Son intonation de voix m'a chamboulée, j'étais prise dans ses filets en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. On ne s'est plus quittés jusqu'à son départ un an plus tard.

Je soupire. Cette histoire me rassure. J'ignore pourquoi, mais je craignais d'être le résultat d'une aventure sans lendemain, d'une soirée alcoolisée ou autre. Savoir que mes parents se sont aimés, même peu de temps, m'apaise. Elle me le confirme d'ailleurs par les propos qui suivent.

— Il a été mon premier amour, celui pour qui mon cœur battait plus fort. Je l'aimais sincèrement, et je pense que lui aussi. Il était doux, attentionné et très protecteur. À la fin du lycée, lors d'une soirée à l'image des grands bals américains, il est parti et je ne l'ai jamais revu. Nous venions d'être désignés roi et reine du bal, une belle vengeance sur la vie me concernant. Son départ m'a déchiré les entrailles, une vraie torture. Je comprends maintenant que des affaires lupines l'ont forcé à mettre les voiles, mais ça ne rend pas son abandon moins douloureux. Au moins, il ne m'a pas laissée toute seule. Pas vraiment.

Elle m'adresse un sourire rayonnant malgré ses yeux larmoyants.

Je la lève de sa chaise pour la serrer dans mes bras de toutes mes forces.

— Fils ! Fils ! m'appelle-t-elle d'une voix rauque. J'aimerais respirer !

Je la relâche d'un air contrit.

— Désolé, je ne contrôle pas encore ma force de loup.

Elle recule d'un pas en se massant les côtes.

— Je vois ça ! Mais interdiction de t'en servir comme excuse pour ne plus me faire de câlins !

— Hum hum...

Je me retourne en entendant quelqu'un se racler la gorge. Lynn vient de nous rejoindre, le visage barré par un sourire à la fois taquin et attendri.

Je peste intérieurement. Elle va vraiment me prendre pour un fils à maman.

Mamou me regarde avec un rictus, puis se tourne vers la sortie.

— Je dois discuter de quelque chose d'important avec Boris. Je vous laisse entre jeunes. Ne faites pas de folies !

Elle s'éloigne dans un éclat de rire qui me mortifie.

— *Elle aussi a remarqué que tu aimes bien la fille du bête.*

— *Merci, j'avais compris !*

Je comprends que je réponds trop sèchement à mon loup, mais il a un don pour souligner l'évidence au moment où ça fait le plus mal.

Je me tourne prestement vers Lynn en essayant de reprendre contenance.

— Comment va ton père ?

— Il se remet petit à petit. Il ne devrait pas tarder à se réveiller.

Une pointe de culpabilité me traverse. Avec tous les événements de la journée, j'en ai presque oublié Harry alors que je lui dois la vie.

— Je peux lui rendre visite ? demandé-je donc.

Lynn tire sur sa blouse d'infirmière en réfléchissant, mais finit par acquiescer.

— Suis-moi.

Nous passons devant plusieurs lits d'hôpital avant de nous arrêter devant un, entouré de rideaux bleus. Harry dort sur le dos. Même inconscient, il semble fort comme un bœuf. Son cou tuméfié m'inquiète pourtant. Quelques secondes de plus et la créature lui aurait écrasé la gorge.

Oh, gros bête...

Je me tourne alors vers Lynn qui surveille les signes vitaux de son père sur un moniteur. Elle a dû être morte d'inquiétude en voyant son seul parent dans un tel état.

— Dis, je me demandais... Que... qu'est-il arrivé à ta mère ?

Elle me lance un regard inquisiteur, le visage fermé. Je me rends compte que ma question était peut-être déplacée.

— Désolé, je...

Elle lève la main pour interrompre mes bredouillements.

— Elle fait partie des membres de la meute disparus. Elle a été enlevée en deuxième.

Cette réponse me laisse sans voix. J'ignore comment je réagis si on kidnappait mamou, mais je ne parviendrais pas à garder mon calme et à continuer de travailler comme Lynn s'y astreint. Sa force de caractère m'impressionne un peu plus à chaque rencontre.

Je m'apprête à exprimer toute ma compassion, mais mon instinct me pousse à me retenir. Elle n'a que faire des paroles réconfortantes. Elle veut agir. Trouver une solution.

— *Tu penses enfin comme un loup !*

J'ignore ma voix intérieure pour plonger mon regard dans celui de Lynn.

— Je t'aiderai à retrouver ta mère. Je te le promets.

Une fois le premier moment de surprise passé, elle me sourit. Elle ouvre la bouche pour me répondre quand Harry grogne à côté de nous.

Lynn se précipite aussitôt à ses côtés.

— Papa ! Papa, tu m'entends ? Tu es réveillé ?

Gros bêta grommelle faiblement sans ouvrir les yeux pendant plusieurs secondes avant de répondre.

— Évidemment que je suis réveillé ! Comment veux-tu que je dorme avec deux pipelettes comme vous à un mètre de moi ?

Lynn éclate d'un rire cristallin qui me donne des frissons. C'est la première fois que je la vois exprimer une autre émotion que du sérieux et de la rigueur. Je souris en la voyant enlacer son père alité. Elle ne s'était encore jamais comportée comme une fille de dix-huit ans devant moi.

Harry se tourne alors vers moi, les yeux bien ouverts.

— Ravi de te voir vivant, fiston. Je doutais qu'on s'en sorte face à un monstre pareil. Paul et Josie ?

— Sains et saufs, répond Lynn en reprenant son ton professionnel d'infirmière. Pas de perte ou de disparition à déclarer.

Le bêta de la meute soupire d'aise, les traits tirés par la fatigue.

— Tant mieux.

Une question me turlupine pourtant. J'attribue mon manque de savoir à ce sujet à mon ignorance générale sur les loups, mais Harry ne semble pas plus informé que moi.

— Tu sais ce qui nous a attaqués ? m'enquiers-je donc. Cette créature ressemblait à un loup, mais pas tout à fait.

— Aucune idée, admet gros bêta. Et c'est bien ce qui m'inquiète. Nous tenons notre part animale de la magie lupine, mais les sources de magie ont depuis longtemps été épuisées ou perdues.

J'écarquille les yeux en laissant tomber ma mâchoire.

— De la magie ?

Je ne sais pas pourquoi ça m'étonne autant. Après tout, nos transformations ne semblent pas tout à fait naturelles. Mais dans ce cas...

— Ça veut dire que d'autres créatures existent ? Comme les vampires, les goules...

Lynn hoche la tête de gauche à droite.

— Pas à notre connaissance, non.

— Crois-moi, fiston, ajoute Harry. Les autres loups constituent une menace amplement suffisante. Surtout si certains mettent la patte sur une source de magie qui leur permet de devenir aussi forts que notre agresseur dans la forêt.

Je me rembrunis. Les créatures de mes jeux vidéo et de mes romans n'existent pas. Tant mieux. Mais si une autre meute parvient à gonfler ses rangs avec des loups presque invincibles...

L'arrivée de Boris dans l'infirmerie interrompt mes sombres pensées. Mamou à ses côtés, il pose sur moi des pupilles brillantes d'intensité.

— Euh... Que se passe-t-il ?

— Il est l'heure de rendre ta position ici officielle ! déclare l'alpha.

Je jette un regard perplexe à ma mère qui me répond par un sourire finaud.

— Presque tout le monde nous attend dans la cour, reprend Boris. Harry, tu te sens d'assister à l'intégration ?

Gros bêta grimace en se redressant dans son lit.

— Non, papa ! Recouche-toi !

— Je dors depuis bien assez longtemps ! Hors de question que je rate la cérémonie.

Bien consciente de son incapacité à lutter contre l'entêtement de son père, Lynn se dépêche d'amener un fauteuil roulant à côté du lit.

— Sans ça, interdiction de quitter l’infirmerie !

Gros bêta lui lance un regard peu amène, mais ne proteste pas. Il s’installe dans le fauteuil à l’aide de sa fille qui le pousse dans le couloir.

— Quelqu’un va enfin se décider à m’expliquer ce qu’il se passe ? m’exclamé-je.

Boris pose une main sur mon épaule en me souriant.

— Nous souhaitons t’accueillir officiellement au sein de notre meute. Cela se fait au travers d’une cérémonie d’intégration. Après aujourd’hui, tu compteras parmi nos membres à l’image de Harry, de Lynn ou de n’importe qui d’autre ici. La magie de meute agira pour t’unir à nous.

Sans un mot de plus, il s’élance à la suite des autres dans le couloir.

Je reste un moment pétrifié, le cerveau paralysé par cette information.

— Ferme la bouche ! s’esclaffe mamou. Tu vas gober des mouches !

Je secoue la tête pour reprendre mes esprits.

— Tu étais au courant ?

— Boris vient de m’en parler, oui. Je crois qu’il est temps. Même si j’espère obtenir des réponses auprès de ton père, notre place se trouve ici. Il est temps que nous l’acceptons tous les deux.

Cette idée me ravit. Que Boris et les autres se déclarent prêts à m’accueillir parmi eux me réchauffe le cœur. Mais j’ai quand même quelques questions.

Je cours pour rattraper l’alpha.

— Une minute !

— Oui ?

— En quoi consiste la magie de meute ?

Boris se passe la main sur la joue le temps de rassembler ses idées, puis m’explique :

— Il s’agit d’un lien magique qui unit les loups d’une même meute. Je parle de bien plus qu’une amitié. Ce genre de lien ne se brise pas facilement. Nous serons ton entourage, ta famille. Nous serons toujours là pour toi, tout comme tu feras ton possible pour nous aider. En tant que chef, j’aurai accès à tes ressentis, tes émotions, voire tes pensées. Nous serons connectés, probablement jusqu’à notre mort.

Cette perspective me laisse pensif. Je n’ai jamais ressenti ça envers quelqu’un. À part mamou, bien sûr. Un frisson d’excitation mêlée de crainte me parcourt l’échine.

Je continue à marcher aux côtés de mes camarades et nous atteignons bientôt l'entrée du bâtiment. Dehors, environ deux cents personnes se tiennent debout, en arc de cercle, devant les marches du manoir.

Boris m'indique de rester près de lui. Lynn pousse le fauteuil de Harry derrière leur chef tandis que mamou prend place derrière moi.

— Mes chers loups ! commence l'alpha d'une voix forte. Accueillir un nouveau membre au sein de notre meute constitue toujours un événement spécial, mais en cette période troublée, cela me réjouit encore plus. Aujourd'hui, notre famille grandit, regagne en force et se prépare à secourir nos disparus.

Il lève la main pour me désigner.

— Elliott a fait preuve de courage, d'intelligence et de force de caractère. Il mérite sa place parmi nous.

À mon grand bonheur, de nombreuses personnes dans l'assemblée acquiescent avec ferveur. Je me tourne vers Lynn qui m'adresse un sourire radieux.

Ma félicité croissante prend une douche froide quand Boris sort une longue dague de sa ceinture.

— Par l'échange de notre sang, Elliott intègre notre meute. Il est désormais votre frère à toutes et tous. Traitez-le comme tel.

L'alpha se coupe la paume de la main avant de me tendre son arme, poignée en avant.

Je déglutis, hésitant, puis j'imité le geste de Boris. Je grimace quand la lame aiguisée me tranche la peau, mais la douleur ne dure pas.

Celui qui devient officiellement mon alpha me serre la main avec vigueur.

Je ferme les yeux en sentant des picotements m'assaillir le cerveau. Ce n'est pas douloureux ni même désagréable. C'est... intense. J'ai l'impression de vivre les effets que décrivent les médecins quand on prend de la drogue.

Peu à peu, mes perceptions s'étendent. Je vois et j'entends mes nouveaux camarades applaudir à tout rompre, exactement comme avant, mais je ressens également l'atmosphère qui se dégage de cette masse lupine. La présence de Boris devient aussi plus imposante. Son aura, déjà puissante auparavant, m'aveugle presque.

Ma voix intérieure soupire d'aise.

— Ahhhh... *Nous voilà enfin complets ! Un loup ne devrait pas vivre sans meute.*

Je prends quelques instants pour me familiariser avec ces nouvelles sensations. La joie domine les autres émotions. J'ai l'impression de planer dans un nuage tiède tant la chaleur de mes semblables m'entoure.

Boris avait raison, j'ai sincèrement envie de tout faire pour leur venir en aide. Cela signifie certes de participer à la vie de la meute, mais aussi de la défendre contre les attaques de berserker à venir.

Retrouver mon père me paraît d'autant plus urgent, maintenant. Nous aurons sûrement besoin d'unir nos forces avec d'autres loups pour lutter face à la menace qui pèse sur la meute de Boris.

Sur *ma* meute.

Chapitre 13 - Caro

Un mois s'est écoulé. Ces quelques semaines ont permis à Elliott de perfectionner ses connaissances au combat. Il a déjà gagné en masse musculaire, c'est impressionnant. Il se rapproche chaque jour un peu plus de Lynn, ils sont choux. Enfin, ils se côtoient plus ou moins en cachette et je ne crois pas qu'il se soit encore passé quelque chose, mais leur attirance crève les yeux. Sauf que si Harry le découvre, c'est lui qui va lui crever les yeux !

En parlant de lui, il est enfin remis sur pattes – *c'est le cas de le dire*. Josie et Paul ont également repris l'entraînement, ça fait plaisir.

Pour ma part, le retour au travail s'est déroulé la semaine dernière. Ces trois semaines de « vacances » n'ont pas été de tout repos. Il semble que ce soit le principe même des vacances : tu reviens plus crevé qu'avant de partir. La reprise du rythme est un peu compliquée. Boris et Harry ont insisté pour que j'arrête de travailler et prendre en charge nos frais, maintenant qu'Elliott fait vraiment partie de la meute. La cérémonie était un moment intense à vivre et je suis heureuse de sa décision. Il est plus épanoui que jamais depuis.

Je ne sais pas quoi penser de leur proposition quand même. Je n'ai jamais vécu aux crochets de personne et je n'ai pas envie que ça commence. J'aime mon indépendance et ne rien devoir à qui que ce soit. Je tiens bon pour le moment. De toute façon, il est hors de question que je passe mes journées à me la couler douce et à attendre mon fils gentiment. Je me voile quand même la face parce que je ne suis retournée chez nous que pour récupérer plus d'affaires et les ramener au manoir. Je paie donc un loyer pour le plaisir. Nous en avons parlé avec Elliott et il m'a suggéré de rendre l'appartement.

Boris, après que nous avons échangé, a également proposé à mon cher et tendre fils de reprendre ses études à domicile et de s'inscrire au bac en candidat libre. Je tiens à financer son cursus scolaire ; élément que j'ai réussi à négocier avec Boris. Une discussion longue et houleuse, mais j'ai eu gain de cause. Les économies sur le loyer me permettront de les lui payer.

Cet homme va finir par avoir ma peau... Je n'ai toujours pas abordé le sujet de l'imprégnation avec lui. Je n'y suis pas prête. De ce que j'ai compris, il ne peut rien contrôler. C'est comme ça et c'est tout. Est-ce que ça rend ses sentiments sincères du coup ? Cela affecte-t-il les miens ? Est-ce que je suis prête à m'engager dans une relation avec un homme ? Est-ce qu'Elliott le vivrait bien ? Il s'agit de son chef en un sens, ce serait bizarre. Et comment cela sera pris par les loups de la meute ? Même si aucun n'a eu de mauvais comportement ou de regard dédaigneux, je reste une humaine. Ils se sont habitués à ma présence et le respect qu'ils ont désormais envers mon fils déteint sans doute un peu sur moi. Pour autant, seraient-ils prêts à m'accepter comme la compagne de leur alpha ? J'en doute.

Mais Boris est tellement... pfiou. Il est prévenant, d'une douceur infinie et si sexy. Malgré son statut, il n'essaie pas de m'écraser. Cela n'empêche qu'il aime avoir le dernier mot, mais moi aussi. Les picotements qui suivent chacun de ses touchers ne mentent pas ni l'affolement des battements de mon cœur lorsque je sens sa présence ou que je suis dans la même pièce que lui. J'essaie de l'éviter, tant bien que mal, depuis mon échange avec Lynn. Je dors peu et m'interroge beaucoup. Même Elliott a remarqué que je n'étais pas au meilleur de ma forme.

— Mamou, qu'est-ce qui se passe ? me questionne-t-il au petit déjeuner.

J'avale ma gorgée de cappuccino de travers et toussote pour retrouver de l'air.

— Rien, mon chéri. Je dois reprendre le rythme avec le boulot, c'est tout.

— Mouais. Je viendrai te chercher ce soir. J'ai pas envie que tu rentres toute seule.

— Si tu veux, fils. Mais tu sais que c'est moi la maman, je suis capable de m'en sortir comme une grande fille, conclus-je en un clin d'œil.

— Je sais, mais ça me permettra de passer un peu de temps avec toi. Je te vois moins, maintenant. Je suis content que tu aies accepté qu'on reste logés ici, mamou.

Il se lève, dépose un baiser sonore sur ma joue et file se préparer pour sa course de fond matinale.

 Image

Cette nouvelle journée se déroule comme toutes les autres : tenue de caisse, des gens désagréables pour qui je ne suis qu'un fantôme et dont un bonjour leur arracherait visiblement la gueule. Heureusement qu'il y a quelques habitués adorables pour rendre ces quelques heures moins

longues. Je rejoins le bar à dix-sept heures. La soirée sera intense, on a programmé deux artistes assez populaires et ça engendre pas mal de monde, en général. Je sais aussi qu'il y aura du mort saoul pas tard. La jeune génération ne sait vraiment pas boire, c'est affligeant. On a déjà prévenu la compagnie de taxis avec laquelle on a l'habitude de travailler pour qu'ils soient sur le qui-vive.

À une heure, je sors enfin, totalement épuisée. Elliott m'a demandé de le prévenir au départ du dernier client pour être présent à ma sortie. Une soirée ciné l'attendait avec Lynn et d'autres loups de la meute. En général, ils alternent avec Harry pour éviter que je ne rentre seule dans les transports en commun. Mais ce soir, je n'ai pas eu le temps de prendre mon téléphone avec l'état de la salle. Vu l'heure, je l'informe que tout va bien par SMS et que je souhaite rentrer seule pour une fois. Hors de question de dépendre encore de quelqu'un, j'ai passé l'âge. Ces règles mises en place me saoulent, même si chaque moment passé avec mon fils est chouette. Mais j'aime ma liberté et je veux qu'il ait la sienne.

Je sors par l'arrière du local, où nous stockons les poubelles et fûts vides. J'aperçois une silhouette dans l'ombre de la benne. Je reconnais le lourdaud que j'avais taclé au bar il y a plusieurs semaines.

— Alors, ma mignonne, tu fais moins la maligne ce soir ? me lance-t-il sur un ton qui me provoque des frissons désagréables tout le long de la colonne vertébrale.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? craché-je en tentant d'atteindre le portillon de sortie pour me carapater au plus vite.

— Je te guette depuis un moment déjà. Il y a toujours quelqu'un donc je n'ai jamais pu te choper, mais pour une fois, tu es toute seule. Je vais pouvoir te montrer à quel point t'es une pute et que j'avais raison.

Il se jette sur moi comme un fou. Je hurle et tente de m'enfuir. Il m'attrape la taille, me retourne et me colle contre la benne.

— Ferme ta gueule. Tu vas en redemander, t'inquiète pas.

Une de ses mains maintient les miennes dans mon dos tandis qu'il m'attrape un sein de l'autre. Je suis tétanisée.

Un hurlement que je reconnaîtrais entre mille retentit. Cela détourne l'attention de mon agresseur quelques secondes, suffisamment pour que je lui mette un coup de tête.

— Espèce de salope ! Tu vas me le payer ! crache-t-il de douleur.

Le crac que j'ai entendu laisse supposer que je lui ai cassé le nez. Pas le temps de penser, maintenant libre de mes mouvements, je cours à perdre haleine en direction du parking devant le bar. À l'angle, un bras puissant m'attrape et me tire vers lui. Un cri de surprise m'échappe, mais je reconnais prestement l'odeur de mon nouvel assaillant. Boris est là, sous sa forme humaine.

— Caro, ça va ? Qui est-ce ? me chuchote-t-il à l'oreille tout en tâtant l'ensemble de mon corps pour vérifier que je n'ai rien de cassé.

Le visage enfoui dans son cou, j'ai besoin de me repaître de son odeur pour reprendre contenance. J'ai eu tellement peur. Je glisse mes mains au-dessus de sa tête et me mets à pleurer. La peur, la colère, tout se mélange et me fait craquer.

— Un connard qui n'a pas apprécié que je le remette à sa place il y a de cela des mois, murmuré-je sanglotante.

Des pas résonnent et se rapprochent. Mon sauveur m'intime à voix basse de rester sagement contre le mur, qu'il est là et qu'il va prendre soin de moi. Je prie pour qu'il ne tue pas mon agresseur, je ne doute pas une seconde de sa capacité à le faire.

Il me laisse pantelante, ahurie par cette agression. J'entends juste un « T'es qui toi ? » suivi d'une pluie de coups et de gémissements.

— Approche encore d'elle, même à deux cents mètres, et t'es un homme mort.

Je n'ose pas quitter le mur pour voir la scène. S'il lui parle, c'est qu'il doit encore respirer.

— Oui, c'est Boris. Un connard revanchard a tenté d'agresser Caro... Je lui ai mis une bonne correction, il va avoir besoin de soins... Je t'envoie mon avocat demain, elle va porter plainte pour agression... OK, merci Sergio, je te revaudrai ça.

Mon alpha préféré revient vers moi, la main ensanglantée.

— Merde, tu saignes ? ne puis-je retenir en attrapant sa main.

— Non, beauté, c'est pas mon sang. La police arrive pour s'occuper de lui. Demain, tu iras au commissariat porter plainte. Le lieutenant de police est informé et Livio, notre avocat, t'accompagnera.

— Euh, OK.

Je suis complètement abasourdie par tout ça. Boris semble le deviner. Il me soulève, comme si je ne pesais rien et me porte jusqu'à la voiture.

Désormais installés et en route, il m'interroge pour connaître toute la teneur des événements de la soirée. Je le vois se crisper un peu plus à chaque phrase au point de prier pour qu'il ne brise pas le volant du Range Rover lorsque je lui fais part des attouchements. Il ne décroche pas un mot du trajet et m'écoute religieusement.

À notre arrivée, enfin capable de me mouvoir seule, je le suis jusqu'à sa chambre que je découvre. Elle est superbe, comme son propriétaire.

Il ferme la porte derrière lui, s'y adosse et vide ses poumons dans un souffle bruyant. Il serre et desserre ses poings, semblant lutter intérieurement, sans me quitter des yeux.

Ma décision est désormais prise.

Je m'approche doucement de lui, lève la main que je dépose contre sa joue. Il pousse sa barbe naissante contre ma paume pour la sentir davantage. Je pose ma seconde main sur sa poitrine. Son cœur bat fort et résonne sur ma peau. Je me hisse sur la pointe des pieds et pose mes lèvres contre les siennes.

Ce baiser chaste se transforme en un battement de cils. Il pose ses mains sous le galbe de mes fesses et me soulève, me collant à mon tour au mur. Notre baiser s'approfondit avec une intensité que je n'ai jamais connue. Nos langues s'entremêlent et dansent ensemble. Je sens son excitation augmenter et nos halètements lui confirment la mienne.

Après quelques secondes, il recule sa tête pour me regarder, souffle à nouveau et colle son front au mien.

Bordel ! Quand je disais qu'il aurait ma peau !

— Merci d'avoir été là, souris-je timidement.

— Je suis désolé de ne pas avoir été derrière plus tôt. Je pensais que tu sortirais devant. Harry et Elliott m'ont dit que c'est ce que tu faisais habituellement. Et excuse-moi de t'avoir touchée, après ton agression, ce n'est pas la meilleure réaction à avoir.

Je le serre de toutes mes forces, me repaissant de son odeur au passage, pour le rassurer.

— Grâce à ton hurlement, j'ai pu lui exploser le nez et me dégager de sa poigne avant que les choses ne dérapent davantage. J'ai besoin de tes caresses pour oublier les siennes.

Nos bouches se retrouvent enfin.

Au bout de quelques secondes, il me repose au sol, dépose un chaste baiser sur mes lèvres et recule. Il sort deux bières de son mur. Je pouffe

lorsqu'il les décapsule.

— Pourquoi ris-tu ?

— Tu as une brasserie dans tous les murs de ce manoir ?

Il éclate de rire à ma réflexion et nous trinquons.

— Caro, que ce soit bien clair : tu ne travailleras plus dans ce bar. Tu ne travailleras plus tout court, d'ailleurs. Il est désormais hors de question que tu quittes ce manoir.

— Pardon ?

— Tu m'as bien compris.

— Ce n'est pas parce qu'on vient de s'embrasser sauvagement que cela te donne le droit de régir ma vie, Boris.

— En effet. En revanche, on a encore perdu une louve aujourd'hui. Alison s'est fait enlever. Donc entre ça et l'agression de ce soir, je ne prends plus de risques : tu restes ici. Pour info, ce n'est pas discutable.

Il me faut quelques secondes pour digérer ses propos.

— Alison, la petite infirmière ?

— Elle-même. Je n'ai rien senti et n'ai rien pu faire. Mes équipes sont sur le coup.

— Il y a eu beaucoup de disparitions ?

— Bien trop à mon goût. Il se passe quelque chose, je le sens. Nous comptons déjà cinq disparus, dont la femme de Harry.

— Oh ! ne puis-je qu'exprimer, surprise.

Encore retournée par ma soirée, je n'arrive pas à exprimer grand-chose de cohérent. Il me semble toutefois que c'est le bon moment pour lui dire que je l'ai entendu lorsqu'il parlait à Lynn.

Je le rejoins près du lit et m'assieds à ses côtés.

— Je dois encore t'avouer quelque chose, me lance Boris.

Je me fige. Que peut-il encore m'apprendre ? Il se passe la main sur le visage, visiblement aussi épuisé que moi.

— J'ai retrouvé la trace de Johan.

Putain, cette journée s'arrête quand déjà ?

Chapitre 14 - Elliott

— Mamou ! Mamou ! Mamou !

J'entre en trombe dans la chambre de Boris sans songer une seconde qu'ils pourraient être occupés. Je viens d'apprendre que ma mère a été agressée, alors au diable les convenances.

Dès qu'elle me voit, elle tente de me rassurer, mais je l'ignore superbement. Je la force à se lever du lit où elle était assise pour l'inspecter de la tête aux pieds. Je souffle seulement une fois mon examen terminé sans trouver de dégât important.

— Je te dis que je vais très bien ! Vraiment, je me porte comme un charme.

Je ne décolère pas pour autant.

— Je savais que j'aurais dû venir te chercher au boulot ! Pourquoi je t'ai écoutée ?

Elle se pose l'index sur les lèvres de façon ironique.

— Hum... Je ne sais pas... Peut-être parce que je suis ta mère ?

Elle retrouve son sérieux en voyant les traits de mon visage tirés par l'inquiétude.

— Ne t'inquiète pas, fils, me chuchote-t-elle en m'ébouriffant les cheveux. Boris m'a sauvée.

Je décroche enfin les yeux de mamou pour me tourner vers l'alpha de la meute.

— Je... Merci, vraiment. Je ne sais pas ce que je ferais sans elle...

— Moi non plus, Elliott, me répond Boris avec un sourire. C'est bien pour ça que je suis allé la chercher. Et qu'elle ne retournera pas travailler jusqu'à nouvel ordre.

Je constate que ma petite mamounette fronce les sourcils. Cette décision ne doit pas la ravir. Moi, je l'approuve avec vigueur.

Désormais rassuré, je me rends compte que j'ai peut-être interrompu un moment d'intimité.

— Bon... hum... Je vais vous laisser, dans ce cas. Encore merci, Boris.

Je me dirige vers la porte, mais l'alpha me rappelle.

— Une seconde, Elliott. Comme je viens de l’annoncer à ta mère, nous avons retrouvé Johan. Je lui ai fait parvenir un message. D’après mes informations, il dirige sa propre meute. Je lui ai proposé une rencontre d’alpha à alpha. Nous devrions recevoir une réponse sous peu.

J’affiche un air hagard l’espace d’un instant. Paniqué à l’idée que quelque chose soit arrivé à ma mère, j’avais complètement oublié les recherches concernant mon géniteur.

— Une réponse ? m’enquiers-je quand je reprends mes esprits.

— Je lui ai demandé de nous rendre visite ici. Je crois qu’il est grand temps que tu fasses la connaissance de ton père.

— Oh ! Euh... Très bien, merci.

Cette fois, je les laisse seuls. Une fois dans le couloir, mes pieds ne me portent pourtant pas vers ma chambre. Je sais très bien que je n’arriverai pas à dormir. Il va me falloir un moment pour assimiler l’idée de rencontrer Johan.

Il serait donc un alpha ? Cela expliquerait pourquoi Harry radote sur la puissance de mon aura. Je sens l’excitation me gagner. En tant que chef de meute, Johan disposera sûrement des réponses dont j’ai besoin.

Je tempère néanmoins mon enthousiasme. Il s’agit certes de mon père biologique, mais la meute de Boris m’a recueilli, entraîné et protégé. Je me sens chez moi, ici, autant que quand je vivais juste avec mamou.

— *Les liens qu’on tisse deviennent parfois plus forts que ceux du sang.*

J’approuve la remarque de mon loup. J’ai envie de rencontrer mon père, mais j’en arrive à la conclusion que cela ne m’engage à rien. J’ignore si j’aurai envie d’apprendre à le connaître, de passer du temps avec lui. Je prendrai une décision sur mon avenir une fois toutes les cartes en main.

Toute cette histoire me tracasse tout de même. Quand ces pensées commencent à me faire des nœuds au cerveau, je comprends que j’ai besoin d’en parler. Je me dirige donc vers l’infirmierie. Lynn est de service, cette nuit, et j’ai pris l’habitude de me confier à elle.

Une fois arrivé à destination, j’ouvre la porte en douceur pour ne pas réveiller les patients endormis. J’aperçois Harry dans un coin qui discute avec sa fille. Tous deux m’accueillent d’un geste de tête.

— Comment vont Jeanne et Gaëtan ?

Il s’agit des deux loups chargés d’escorter Alison pendant sa sortie de ravitaillement médical. Malheureusement, ils sont tombés sur le berserker qui a enlevé notre amie infirmière en leur causant de légères blessures.

— Ils se remettront vite, répond Lynn. On les garde en observation pour la nuit, mais ils devraient sortir demain.

Les yeux de Harry quittent sa fille pour se poser sur moi. J’y lis un avertissement – après tout, je passe beaucoup de temps avec son unique enfant –, mais également un voile d’inquiétude. Si gros bêta commence à douter, la meute court au-devant de gros problèmes.

— Je vais aller vérifier le périmètre de sécurité, annonce-t-il après un instant. Maintenant que plus personne ne sort du village, nous nous exposons à des tentatives d’infiltration.

Il dépose un baiser sur le front de sa fille, me fixe une nouvelle fois du regard, puis sort de l’infirmerie.

— Comment va ta mère ? me demanda alors Lynn.

— Bien, Boris est arrivé à temps.

Elle incline la tête sur le côté en plissant les yeux. Elle est vraiment à croquer quand elle essaie de deviner ce que je pense.

— Tu ne me dis pas tout, m’accuse-t-elle.

Je souris devant sa perspicacité.

Comment lui cacher quoi que ce soit quand le simple fait de sentir son regard sur moi me fait fondre ?

Je lui avoue tout, mes pensées, mes craintes et mes doutes. Elle m’écoute avec attention, pose parfois une question, me touche le bras pour me rassurer. Je vide mon sac qui se remplit depuis dix-huit ans à cause de l’absence de mon père.

Quand je sors de l’infirmerie une heure plus tard, je me sens plus léger. Avec ma mère, Boris, Harry et Lynn à mes côtés, je me sens prêt à rencontrer Johan, qui qu’il soit.

 Image

— Il vient de passer le portail, annonce Harry.

— Il est seul ? demande Boris.

Le bêta opine d’un air incertain.

Je comprends ses doutes. Je connais mieux les us et coutumes des loups, désormais. L’alpha est le membre le plus important d’une meute. Sans lui, le reste de la communauté lupine part à la dérive, voire se désagrège, si personne ne prend sa place. Il est donc étonnant qu’un alpha se déplace seul, surtout sur un territoire qui ne lui appartient pas.

Soit Johan nous fait confiance, soit...

— *Soit il cache quelque chose*, conclut ma voix intérieure.

La question flotte dans le hall d'entrée sans trouver de réponse.

— Allons l'accueillir, nous enjoint Boris en carrant les épaules.

Nous lui emboîtons le pas tandis qu'il ouvre la porte du manoir.

Une grande partie des loups de la meute se trouvent dans la cour en contrebas pour observer l'arrivée de l'alpha d'une autre meute. Johan, entouré de Paul et de Josie, se dirige vers nous d'un pas léger.

Voilà donc mon père.

Blond aux yeux bleus, la mâchoire carrée, les épaules larges, il avance avec les mains croisées dans le dos comme s'il se trouvait chez lui. Les regards des curieux lui glissent dessus sans qu'il y prête attention. Il ne craint visiblement pas qu'un des loups de Boris l'attaque pour revendiquer le contrôle de sa meute.

L'air détaché, il monte les marches qui mènent à l'entrée du manoir.

— Johan, bienvenue ! l'accueille Boris. Merci d'avoir répondu à notre invitation.

L'intéressé ne répond pas tout de suite. Il analyse chaque personne présente sur le perron. Il pose son regard sur mamou et moi en dernier. Il dégage une aura phénoménale, digne d'un alpha, mais très différente de celle de Boris. Je ne parviens pas à mettre le doigt sur ce qui les sépare, mais la distinction est bien là.

— Merci, dit finalement Johan. Votre message m'a surpris. Agréablement, bien sûr.

Il garde le silence un instant avant de reprendre.

— Caro, dit-il en inclinant la tête en direction de mamou. Tu as l'air en forme.

Je la vois serrer la mâchoire, en proie à des sentiments contradictoires. Johan ne s'en inquiète pas outre mesure. Il se tourne plutôt vers moi.

— Et tu dois être Elliott. Je suis ravi de te rencontrer. Jusqu'à la semaine dernière, j'ignorais que j'avais un fils.

— Entrons, propose alors Boris. Nous discuterons plus confortablement à l'intérieur.

Johan acquiesce sobrement, toujours d'un calme imperturbable.

Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais son comportement m'intrigue. Il n'exprime pas plus d'émotions que s'il achetait des légumes au marché, et pourtant, un fort intérêt pour mamou et moi brûle dans son regard.

— *Il est plus humain que loup*, observe ma voix intérieure.

— *Que veux-tu dire ?*

— *Il cache son jeu. Il calcule chacune de ses actions avant de les réaliser. Comme s'il vivait une partie du jeu dont les humains raffolent. Celui avec les pions sur un plateau de bois.*

— *Les échecs ?*

Mon loup acquiesce avec dédain. Il considère tout ce qui ressemble à une stratégie comme de la manipulation. En temps normal, je trouve son côté direct trop simpliste, mais en cet instant, j'abonde dans son sens.

Mon père nous réserve des surprises, et pas forcément des bonnes.

Nous rejoignons la salle d'audience où Boris prend place sur son trône, Harry sur sa droite et mamou sur sa gauche. Quant à moi, je me tiens un peu en retrait.

Seul, en territoire inconnu, Johan se comporte comme s'il contrôlait la situation. Il prend la parole en premier en ouvrant les bras.

— Je tiens à adresser les remerciements officiels de ma meute. Vous avez retrouvé et protégé ma famille. Pour cela, nous avons une dette envers vous. Mes loups se tiennent prêts à vous apporter tout soutien nécessaire.

Boris hoche la tête, satisfait par cette première marque d'humilité et de respect.

— En revanche, poursuit mon géniteur, vous comprendrez que la situation doit changer. Mon fils et sa mère rejoindront ma meute dès aujourd'hui.

Boris se lève de son trône, le visage déformé par la fureur.

— Hors de question ! Elliott et Caro resteront ici ! Ils font partie de notre meute !

Il se redresse de toute sa hauteur. Ses yeux lancent des éclairs. Ses bras musclés se tendent, menaçant de faire craquer les manches de sa chemise. Son aura pulse avec force pour emplir toute la vaste pièce.

Il est véritablement impressionnant.

Contre toute attente, Johan lui rit au nez.

— Allons, n'exagérons rien. Nous parlons d'une humaine et d'un adolescent qui ignorait son identité de loup encore récemment.

Boris frise l'apoplexie. Harry glisse la main vers le pistolet accroché à sa taille. Au moindre geste de travers, il criblera Johan de balles en argent. Tous les loups présents montrent les dents. Même ma mère adopte une posture menaçante.

Mon géniteur ne se départit toujours pas de sa sérénité. Il se comporte comme s'il était invincible, immortel. Il marche un instant de gauche à

droite en reprenant la parole.

— Contrôlez vos loups, Boris. Voyez-vous, je connais votre situation. Vous n'osez même plus sortir de votre village de peur de subir un énième enlèvement. De tels signes de faiblesse ne peuvent qu'attirer les prédateurs. Je ne constitue pas une menace directe pour vous, mon territoire me suffit, mais je n'hésiterai pas à répandre certaines informations préjudiciables. Je suis désolé d'en arriver là, je souhaite simplement retrouver ma famille.

Il garde le silence une poignée de secondes pour nous permettre d'assimiler ses propos. Il conclut ensuite d'un ton tranchant.

— Vous voulez protéger votre meute ? Cela vous coûtera mon fils et sa mère.

Chapitre 15 - Caro

Qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai clairement fait rentrer le loup dans la bergerie. Mais qu'est-ce que j'avais en tête ? Que le père de mon fils serait un gentil toutou ? Bah non, il a fallu qu'on tombe sur un putain d'alpha égocentrique et borné...

Le mec m'abandonne comme si je n'avais jamais existé il y a dix-huit ans et revient la gueule en fleur en exigeant qu'on lui assure fidélité et allégeance !

— T'as fondu un plomb, Johan ? le fixé-je avec toute la colère et l'incompréhension qui m'habitent.

Son regard s'accroche au mien, j'y décèle une certaine surprise, puis il éclate de rire. Un silence pesant règne dans la salle.

— Dix-huit ans de plus, mais tu n'as pas changé, Caro ! Ton tempérament de feu est encore là, j'ai toujours adoré ça.

— *A priori*, tu n'aimais pas ça tant que ça puisque tu t'es tiré, m'abandonnant sans te retourner. Tu n'es pas chez toi ici et tu n'as aucun droit sur mon fils ni moi, crié-je un doigt accusateur tendu dans sa direction.

— Notre fils, me reprend-il, glacial.

— Mon fils, Johan. Au mieux, ton seul travail dans l'équation a été de passer du bon temps avec moi.

Mes propos énervent encore plus Boris dont les jointures sont tellement tendues qu'elles blanchissent. Je ne veux pas que les choses dégénèrent. Cette meute qui nous a accueillis ne mérite pas de souffrir à cause de nous.

— Tu as disparu du jour au lendemain. Je me suis retrouvée seule et enceinte. Tu n'es personne, je ne t'appartiens pas. Et mon fils encore moins.

Sur ces mots, j'attrape la main de Boris pour lui montrer où vont ma loyauté et mes sentiments. J'opère des petits cercles avec mon pouce pour le calmer. Voyant cela, Johan se tourne vers Elliott. Je comprends que son aura tente de le soumettre lorsque je vois mon petit loup rétrécir les yeux et commencer à courber l'échine. Une dure lutte se met en place entre les deux.

— Elliott, souhaites-tu rejoindre mes rangs ? l'interroge Johan d'une voix presque animale.

Des gouttes de sueur perlent sur son front. Sa respiration devient erratique. Au bout d'une poignée de secondes, qui semblent durer des heures, Elliott se redresse. Il se tient en position de combat, dardant un regard léthal sur son père et répond :

— Ma mère a tout dit. Je me suis passé d'un père toute ma vie. Tu as au moins l'avantage de ne pas me faire regretter tout ce temps sans te connaître. On pensait que tu pourrais m'aider dans ma quête et ma compréhension, pas tenter de me contraindre à te suivre.

— Visiblement, rien ne change. Toi et seulement toi compte, conclus-je en mitraillant mon ancien amant du regard.

Johan pince les lèvres, mécontent de ne pas obtenir satisfaction.

— Tu es puissant, mon fils. Mon digne héritier. Et le seul. Peut-être qu'aujourd'hui, tu refuses. Mais nous en reparlerons. J'ai beaucoup à t'offrir comparé à ces tocards.

— Les tocards vont te botter le cul sévère si tu ne vires pas ton derrière illico presto, tonne la voix autoritaire de Boris. Insulte encore une fois ma meute et tu le regretteras amèrement, le toise mon alpha préféré.

Un combat de regards, et sans doute d'auras, se met en place.

— Pas besoin de me raccompagner, je connais le chemin. À bientôt, fils, lance Johan en quittant la pièce.

— Harry, vérifie qu'il quitte bien NOTRE territoire.

Le bêta acquiesce et sort à sa suite.

Je lâche enfin la main de Boris et m'approche d'Elliott.

— Comment tu vas, chéri ?

— Ça va, mamou, ne t'inquiète pas. Je suis bien content de ne pas l'avoir connu plus tôt, finalement. Il a bien fait de partir et de nous laisser. Nous sommes bien plus heureux ici, sans lui, et avec Boris.

Boris nous rejoint, le visage tendu par l'inquiétude et la culpabilité.

— Si j'avais su qu'il était si vil, je ne vous aurais jamais dit que je l'avais retrouvé.

— Merci de l'avoir fait, lui glissé-je.

— Je ne m'attendais pas à de telles retrouvailles après toutes ces années. C'était... étonnant, souffle mon fils.

Toute cette histoire nous perturbe bien plus que je ne le pensais. Je ne sais plus quoi penser ni quoi faire pour protéger mon fils et mon cœur. Je m'éclipse dans ma chambre, prétextant être fatiguée. Elliott en fait autant. J'ai besoin d'être seule et d'y voir clair.



Après plusieurs heures à faire le point sur la situation et le dernier mois vécu ici, les choses m'apparaissent clairement : j'ai développé de vrais sentiments pour Boris qui fait preuve d'une sollicitude à toute épreuve à notre égard, quitte à trouver cet enfoiré pour nous après le caprice d'une mère inquiète pour son fils. C'est rapide, aux antipodes de ce que j'ai l'habitude d'éprouver ou de faire, je sais, mais la raison a-t-elle vraiment sa place ici ?

Mon fils est heureux, je suis plus vivante que jamais dans cette demeure, auprès de ces personnes qui, malgré un accueil glacial, nous ont finalement acceptés. Et que dire de ce que je ressens quand Boris est à proximité ? Chaque parole ou geste qu'il réalise déclenche une myriade de sensations dans mon corps.

Par-dessus le marché, Johan est un enfoiré de première, c'est acté maintenant. L'avantage, c'est qu'il ne me fait pas regretter son absence durant toutes ces années. Pas de doute, nous étions vraiment mieux sans lui.

Avant de m'engager plus avant, j'ai besoin d'être certaine que mon fils est heureux et bien ici. J'ai besoin de savoir comment il se sent après les derniers événements. Pour le reste, on en discutera bientôt. Hors de question d'aller plus loin avec Boris sans son aval.

Je m'apprête à sortir de ma chambre pour rejoindre celle, attenante, d'Elliott lorsqu'on toque à ma porte.

J'ouvre et découvre mon fils, inquiet.

— J'allais venir te voir.

— Les grands esprits se retrouvent, alors, tente-t-il de sourire.

Celui-ci n'atteint pas ses yeux.

— Qu'y a-t-il ? le questionné-je en lui indiquant d'entrer.

— Je suis inquiet pour toi, mamou. Je sais que les dernières semaines ont été difficiles et pleines de rebondissements dont tu te serais sans doute bien passée. La venue de l'autre taré aujourd'hui t'a sans doute secouée aussi.

Je m'approche d'Elliott, ce jeune homme qui fait ma fierté. Son altruisme et sa bienveillance m'ont toujours agréablement surprise. Je prends une de ses mains dans la mienne et le guide jusqu'à l'asseoir à mes côtés sur mon lit.

— Chéri, tu ne dois pas t'inquiéter pour moi. C'est mon rôle de faire ça, pas le tien.

— Mais tu as le droit de flancher, mamou. Je sais que tu aimerais être Wonder Woman, et à mes yeux tu l'es, mais tu as le droit d'aller mal et je suis désormais assez grand pour t'aider quand tu en as besoin.

— Mais où est passé mon petit garçon ? dis-je en glissant ma paume contre sa joue râpeuse. Je t'aime, Elliott, et crois bien que jamais je ne laisserai qui que ce soit te forcer à réaliser quelque chose que tu ne désires pas.

— Je sais, et je t'aime aussi.

— Et toi, comment tu vas après cette première rencontre ?

Il se gratte l'arrière du crâne le temps de la réflexion et répond :

— Je vais bien, maman. J'avais espéré que mon père serait quelqu'un de bien, mais force est d'avouer que ce n'est pas le cas. Tant pis. Je n'ai jamais eu besoin de lui parce que tu as assuré pour deux. Ce n'est pas maintenant que ça va commencer. On ne fait pas le deuil de ce qu'on n'a pas connu.

— Belle philosophie, mon grand. Tu veux que je t'appelle Bouddha, maintenant ? tenté-je sur un ton moins sérieux.

— Oui, merci, dit-il en s'embrassant la main qu'il me tend pour que j'en fasse autant.

Je ris et dépose un baiser sur sa joue.

Mon fils se lève, souffle un bon coup, ancre ses yeux aux miens et me lance :

— Je ne sais pas ce que tu comptes faire, ou pas, avec Boris, mamou, mais s'il te rend heureuse, ne te prends pas la tête et fonce.

Je m'étouffe avec ma salive, pas prête à aborder ce sujet tout de suite.

— Euh, je peux savoir pourquoi tu me dis ça ?

— Parce que je ne suis pas aveugle. Il t'a dans la peau depuis le premier jour où nous sommes arrivés. J'ai tout de suite remarqué le regard passionné et empli de tendresse qu'il posait sur toi. N'oublie pas que je te connais, mamou. Je vois bien que tu en pinces pour lui et que tes yeux s'illuminent quand il entre dans la pièce. Il est temps que tu vives un peu pour toi, tu sais ?

Il embrasse le haut de ma tête et rebrousse chemin pour vaquer à je ne sais quoi.

C'était quoi cette discussion ?



Image

Après un dîner copieux dont Gégé a le secret, dans une ambiance un brin pesante, loin de la bonne humeur habituelle, Boris me propose de

l'accompagner à son bureau. Une fois la porte close, il me propose de m'installer sur le fameux canapé dans lequel j'ai eu mon premier réel échange avec lui. Cela me semble si loin après les événements qui se sont déroulés depuis notre arrivée.

— Il faut que tu saches que Johan est un alpha très puissant et qu'Elliott a hérité de ses aptitudes et de sa force. Leur aura est similaire et l'assurance de ton ex démontre son sentiment de supériorité. Je pense que le fait qu'ils se soient trouvés face à face a déclenché la totalité de l'aura de ton fils. Il sera un grand alpha, j'en suis sûr.

— Euh, on parle bien de mon bébé, là ? dis-je horrifiée.

— Oui, Caro, on parle bien de ce grand gaillard de dix-huit ans qui est aussi un loup puissant, un fils aimant et un jeune homme qui a de très belles valeurs acquises grâce à sa mère.

Il s'assoit sur la table basse en face de moi, et cale ses jambes en quinconce avec les miennes.

— Essaies-tu de me caresser dans le sens du poil pour mieux me séduire ? déclaré-je mutine.

— C'est possible... flirte-t-il ouvertement en traçant des sillons sur mon avant-bras avec son index.

Ce contact m'électrise, comme à chaque fois. Je m'approche pour l'embrasser, avant de reprendre ma place.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiète-t-il.

— Je dois t'avouer quelque chose.

Son petit mouvement de tête m'indique que j'ai toute son attention, autant que son inquiétude d'ailleurs.

— Lorsque tu as ramené Elliott blessé il y a plus d'un mois maintenant, j'ai entendu ton échange avec Marine à l'infirmerie à notre sujet.

Ses traits m'indiquent qu'il se refait le fil de cette journée jusqu'au moment où les éléments se connectent. Ses joues rosissent. C'est chou !

— Manifestement, tu as compris à quoi je fais allusion... J'ai demandé des explications à Lynn, pour comprendre le sens de vos propos et la signification de l'imprégnation.

Il blêmit instantanément. C'est assez cocasse de voir que cet homme, qui mène d'une main de maître deux cents loups, tremble à l'évocation de ce lien si particulier qui semble nous unir.

L'échange que j'ai eu avec Elliott a fini de me convaincre.

— Je ne sais pas tout ce que cela suppose exactement, je poursuis. En revanche, je sais que je n'ai pas ressenti l'attraction et le bien-être que j'ai en ta présence depuis suffisamment longtemps pour laisser entendre que je suis prête à tenter l'aventure avec toi, Boris.

La surprise est totale. Après avoir digéré l'information, il se jette à pleine bouche sur moi. À bout de souffle, il se recule quelques secondes et reprend un air sérieux qui m'inquiète et me fait plisser les yeux.

— Je veux que tu sois officiellement ma compagne, Caro. Puisque tu as mis tout ce temps à me l'avouer, j'en déduis que si nous en sommes là aujourd'hui, c'est que tu as réfléchi aux conséquences et que tu les acceptes.

Je pense d'abord à Elliott qui m'a donné son assentiment tout à l'heure. Vient ensuite ce que cela suppose pour lui : si je meurs, il meurt, ou presque. Je deviens donc sa faiblesse. Il va vieillir très lentement, tandis que moi, je vais continuer à me rabougrir. J'y ai beaucoup pensé, mais à quoi cela sert-il de vivre si on doit soulever uniquement ce qui nous dérange sans profiter de ce qui nous est offert ? Après avoir tant donné, je veux profiter, aimer et être aimée, tant pis pour la raison.

— Je crois que oui...

— Lynn t'a-t-elle informée de tout ce que cela supposait ?

— Plus ou moins, je suppose, répondis-je soudainement inquiète.

— Hm, je vois. Avant qu'on passe le retour, tu dois savoir quelque chose d'important. Pour que tu deviennes ma compagne, mon loup doit te marquer. De fait, la magie lupine opérera et tu seras officiellement ma moitié, ma femme, mon âme sœur. Aucun autre loup ne sera en mesure de te revendiquer une fois marquée.

Ah oui, quand même !

— Ça fait un peu bétail marqué au fer rouge, ton histoire. Ça doit faire mal en plus ! En quoi ça consiste exactement ?

— Je vais te mordre, ce qui laissera une trace indélébile sur ta peau. Tu en feras de même pour sceller notre union. Toute la meute ressentira alors notre lien et cela rendra officielle notre relation. Enfin, je suppose.

— Tu supposes ?

— Tu te doutes bien que je ne l'ai pas encore vécu. Disons que c'est ce qui se raconte.

— Et on ne peut pas juste avoir une relation sans forcément se marquer, j'imagine ? tenté-je.

Son rire cristallin me tire un sourire.

— Non, on ne peut pas. Je ne vais pas pouvoir empêcher mon loup de te marquer. C'est déjà compliqué de le retenir depuis notre premier baiser...

— Je vois... On est d'accord qu'il n'y a rien de très sexy dans tout ça, m'attristé-je.

— Ça, c'est parce que tu n'as encore rien vu, beauté. Merci de faire de moi le plus heureux des loups, conclut-il dans un sourire qui en dit long sur la suite de notre nuit.



Image

Terminé la chasteté, on lâche les chevaux direct, apparemment. Je souris contre ses lèvres, faisant s'entrechoquer nos dents.

Il m'allonge davantage sur le divan et dépose une myriade de baisers dans mon cou, puis descend jusqu'à mes seins en déboutonnant mon chemisier. Je glisse mes doigts dans ses cheveux que je tire, vibrante d'excitation – *un vrai Womanizer !*

Je n'ai jamais ressenti autant de désir pour un homme. Boris a gagné mon respect et ravi mon cœur en un temps record. Je crois que tout ne peut pas s'expliquer. Peut-être que nous sommes réellement des âmes sœurs et que tout cela dépasse l'entendement. C'est forcément ça puisque rien n'est raisonnable dans cette histoire.

Mes vêtements volent par-dessus la table et je me retrouve nue en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Mon alpha me soulève sous les jambes tandis que je m'agrippe à son cou. Par une porte dérobée, nous passons de son bureau à sa chambre, après avoir traversé un dédale de couloirs. *Ce manoir n'a pas fini de m'étonner.* Il en profite pour me glisser des mots doux et caresser mon clitoris qui pulse. Le trajet dure 3 secondes, 3 minutes ? Aucune idée, je suis au chaud et à l'abri de tout danger dans ses bras. Il n'y a que nous qui comptons.

Arrivés près de son lit qui pourrait accueillir au moins quatre personnes, il m'y dépose avec une délicatesse infinie. Complètement nue et à sa merci, je ne ressens ni honte ni appréhension. J'ai confiance en cet homme qui a su me montrer combien il était là pour nous.

Il me dévore du regard avidement, puis ôte son t-shirt. Je découvre ce corps contre lequel j'ai été appuyée plusieurs fois déjà. Je me redresse pour caresser sa peau qui appelle la pulpe de mes doigts. Je veux goûter chaque centimètre carré de ce corps sculpté par les dieux. Je dépose mes lèvres à la base de son lobe d'oreille tandis que mes mains glissent dans son dos puis

agrippent le galbe de ses fesses. Elles sont fermes, idéales à pincer autant qu'à croquer.

Je ne me retiens pas pour la première option, ma langue continuant de laisser un sillon dans sa descente vers ses pectoraux.

Un râle me répond, cela me ravit.

Je poursuis mon avancée et déboutonne son jean, mon regard ancré dans le sien. Je descends tout le long de ses jambes musclées. Son érection me salue. *La vache, il a vraiment tout là où il faut !* Cet homme est tout bonnement parfait.

Son membre désormais entre mes mains, j'opère des allers-retours, enroulant ma langue autour de la sienne dans une danse effrénée. Nos respirations se mêlent et s'accélèrent. Il décide d'explorer mon corps à son tour, enfin. J'ai cru me consumer dans l'attente de ses caresses.

Ma poitrine gonflée de désir finit sous l'assaut de sa langue avide d'excitation. Il titille mes tétons autant qu'il joue avec mon clitoris en feu. Ces préliminaires sont un appel à la luxure, et ce n'est que le début.

Une de mes mains caresse ses deux orphelines pendant que l'autre poursuit ses mouvements sur son membre dressé. Il enfonce un second doigt dans mon intimité et fait claquer sa paume à de nombreuses reprises contre mon bourgeon prêt à implorer. Je me sens finalement partir, vers l'infini et l'au-delà, et jouis, comme jamais. Il a de vrais doigts de fée. Ses baisers étouffent mon cri. Il ne manquerait plus qu'Elliott nous entende.

Je reprends pied au bout de quelques secondes, le corps tremblant de spasmes. Son sourire satisfait le rend encore plus sexy.

— Je n'en ai pas fini avec toi, me susurre-t-il.

J'en déduis que les choses sérieuses vont débiter et que ce n'était que l'encas. *Bonheur !*

Ses caresses et sa bouche retrouvent mon corps alangui en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Rassérénée, je me glisse sur lui, collant mon bas ventre contre son sexe gorgé de désir. À moi de jouer...

Ma langue se repaît de sa peau, joue avec son téton tandis que ma main poursuit sa route vers son sexe toujours érigé.

Ses gémissements s'intensifient lorsque mes lèvres caressent son gland. Je le glisse dans ma bouche et transforme son chibre en Chupa Chups. Il s'accroche à ma tignasse blonde défaite comme si sa vie en dépendait, tout en accompagnant ses mouvements de bassin et ma langue dans une douce

harmonie. Ses « Oh Caro, c'est bon » me poussent à poursuivre jusqu'à l'envoyer au firmament à son tour. C'était sans compter sur sa volonté. Il stoppe finalement mes assauts après plusieurs tentatives échouées.

Je me redresse sur son buste alors qu'un sourire diablement sexy l'anime. Qu'il est beau...

— Je veux être en toi, me susurre-t-il.

Je m'apprête à enfourcher son membre lorsqu'une lueur de raison m'assaille :

— Tu as ce qu'il faut ?

— Euh... Je crois que depuis tout à l'heure, je te prouve que oui...

— Mais non, idiot ! pouffé-je. Je sais que tu as ce qu'il faut, où il faut. Je te parle de protection !

— Ah, ça ! Non, je n'en ai pas. Les loups ne sont pas porteurs de maladie, tu le sais ?

— Oui, c'est vrai. Et moi, je suis sous pilule donc pas de risques, conclus-je en m'empalant d'un coup sec sur son sexe.

Ses poussées et ses mains enrobant mes seins me font chavirer. Nos corps se moulent parfaitement et notre danse lascive nous mène tous deux vers l'orgasme.

Penchée pour l'embrasser et prête à jouir de nouveau, ses dents se posent sur ma clavicule qu'il finit par mordre. Aucune douleur ne se dégage, seulement le besoin d'en faire de même. Lorsque mes dents traversent sa première couche de peau, un plaisir inhumain nous emporte ensemble. Un lien invisible, que je perçois pourtant comme s'il était tangible et que je pouvais le toucher du bout des doigts, se tisse entre nos âmes. Je ressens alors toute la meute l'espace d'un instant lorsque des centaines de petites étoiles s'allument, toutes reliées aux esprits des loups de notre meute. Oui, il s'agit désormais de notre meute. Ce phénomène est aussi superbe que déroutant. Les choses s'éteignent finalement, mais me laissent un sentiment de puissance encore jamais ressenti et surtout l'impression d'appartenir à une vraie famille pour laquelle je donnerais ma vie, à n'en pas douter. C'est édifiant autant que déroutant.

— Tu es officiellement ma compagne, me glisse-t-il, un sourire greffé sur le visage.



Image

À notre réveil, courbaturée et marquée par ce qui s'apparente à une simili « nuit de noces » version loup, je suis une femme comblée.

— Bonjour, beauté, me susurre-t-il en déposant un baiser sur la morsure qu'il m'a faite cette nuit. Bien dormi ?

Ma peau est désormais extrêmement sensible à cet endroit, au creux de ma clavicule gauche. Son baiser m'envoie une foultitude de sensations dans les terminaisons nerveuses. Mon corps en tremblerait presque.

En attendant, il ne m'a pas menti. Je n'avais encore rien vu ! C'est la première fois que je ressens tout cela avec un homme. Ses caresses sur ma peau, d'une douceur infinie, son regard empli de désir, son sexe opérant des coups de butoir, ses doigts jouant avec mon clitoris prêt à exploser et sa voix rauque susurrant des mots doux à mon oreille avant de me mordre m'ont emportée dans un cocon d'extase. Jamais je n'aurais pu imaginer pouvoir ressentir cela en faisant l'amour avec un homme.

— Mieux que jamais. À croire que j'avais besoin d'être mordue et de tes bras pour me reposer.

Il me butine quelques secondes puis lance :

— Une douche, un petit déj et on file s'entraîner !

— Pardon ?! m'exclamé-je.

— J'ai besoin d'être rassuré pour être efficace en tant qu'alpha, Caro. Tu es devenue mon talon d'Achille. Je vais donc t'apprendre la *self-defense* et à utiliser des armes à feu. Tu pourras te défendre en corps à corps et charger des balles en argent en cas d'attaque de loups. GI Jane, c'est l'heure de se préparer ! lance-t-il en claquant une de mes fesses nues.

Étonnamment, ces prévisions m'enchantent ! Surtout qu'une douche à deux précède cet entraînement.

Chapitre 16 - Elliott

Mon père est donc un salaud arrogant.

J'aurais préféré ne jamais le rencontrer.

Tout compte fait, non. Je m'estime heureux qu'il soit venu au manoir. Maintenant, je sais que je n'ai rien manqué pendant toutes ces années. Mamou et moi nous portons mieux sans lui.

J'espère simplement qu'il ne va pas attirer d'ennuis à notre meute...

Me défouler avec Harry dans la cour me fait du bien. Depuis ma première transformation, je ressens un grand besoin de me dépenser physiquement. À croire que j'accumule trop d'énergie, au point que je crains d'exploser.

À la fin de notre entraînement, gros bêta me flanque une tape sur l'omoplate.

— Pas mal, fiston ! Tu t'améliores ! À ce rythme-là, dans cent ans, tu deviendras peut-être digne de ma petite Lynn !

Je tousse en avalant ma salive de travers.

— Qu... quoi ? croassé-je.

Harry ricane, satisfait de ma réaction.

— Je te vois bien lui tourner autour ! Mais garde tes coussinets loin d'elle. Lynn a suffisamment de soucis à gérer, pas besoin qu'un garçon vienne lui tourner autour.

Je ne sais que répondre. Je reste donc muet, bouche grande ouverte, comme une carpe hors de l'eau.

— *En même temps, ton sens de la subtilité laisse à désirer !*

J'ignore le commentaire de mon loup. Je passe certes beaucoup de temps avec Lynn, et tout le monde l'a remarqué, mais je me sens bien auprès d'elle...

Je pousse ces pensées au fond de mon esprit. Des problèmes plus urgents accaparent mon attention.

Harry passe aussi à autre chose. Il m'invite à le suivre d'un geste de la main.

— Allez, viens. Je vais te montrer un coin du manoir que tu n'as encore jamais vu !

Je lui emboîte donc le pas vers le sublime bâtiment dont je ne me lasse pas. Nous traversons le hall d'entrée pour rejoindre une porte blindée. Il pose son pouce sur un écran tactile et approche son œil d'un scanner rétinien en même temps. Un passage sombre nous attend au bout duquel un escalier descend sous terre.

Je déglutis péniblement en me demandant où il m'emmène. Que peut bien renfermer cette porte blindée verrouillée par un système de sécurité digne d'une banque nationale ?

— Euh... Harry ? Tu sais, il ne s'est jamais rien passé d'indécent entre Lynn et moi.

Gros bêta sourit.

— T'inquiète pas, fiston. Le jour où je compte régler un problème avec toi, je le ferai en public !

J'ignore si cette déclaration me rassure ou me cause davantage d'anxiété. Je décide de changer de sujet pour ne plus y penser.

— On va où, alors ?

— Au poste de commandement.

Nous atteignons un premier palier avant de descendre une nouvelle volée de marches. J'ai déjà entendu Boris et Harry mentionner cet endroit, mais j'ignorais sa localisation.

En tout cas, m'y emmener signifie une chose : ils me font assez confiance pour me dévoiler la zone la plus sensible du manoir, donc ils ne me jugent pas à cause de mon ascendance malheureuse.

Mon lien de parenté avec Johan ne met pas en danger ma place au sein de la meute. Cette idée me rassure plus que je ne l'aurais imaginé.

Plus détendu, je suis gros bêta dans une vaste pièce remplie d'écrans, de serveurs et autres appareils électroniques en tout genre.

— Ne nous en veux pas, commence Harry, mais ton père ne nous inspire pas confiance. Nous avons décidé de monitorer ses faits et gestes au cas où il deviendrait une menace pour nous.

Je garde le silence. Je ne saurais leur reprocher une telle prudence au vu du comportement de Johan. En revanche, leurs moyens techniques éveillent ma curiosité.

— Comment vous faites pour traquer quelqu'un sans sortir du village ?

Je sursaute en voyant un crâne chauve émerger d'un tas de câbles.

— Tu n'imagines pas comme internet nous facilite la vie !

Je tourne un regard intrigué vers gros bêta.

— Elliott, voici Pierrick. Pierrick, Elliott.

L'homme chauve me tend une main que je serre avec enthousiasme. Je cherche des traces de nerdtude sur sa personne comme des lunettes ou un t-shirt *Star Wars*, en vain. Même les techniciens informatiques sont des loups au physique sculpté et au regard flamboyant, ici.

— Tu as du nouveau ? s'enquiert Harry.

Pierrick s'installe à un poste avec trois écrans divisés en petits rectangles. Je comprends qu'il s'agit des images retransmises par des caméras de sécurité disposées dans les rues et devant les magasins.

— D'après le système, il a traversé Saint-Luc à pied pour rejoindre un restaurant à Loches. Personne ne l'accompagnait. Je te préviendrai s'il rencontre quelqu'un.

Je n'écoute qu'à moitié, trop éberlué par ce que je viens de voir et entendre.

— Vous pouvez suivre n'importe qui n'importe où ?

— Plus ou moins, oui, me répond Pierrick en haussant les épaules.

— Mais... comment ?

— Jeanne a travaillé dans différents services des forces de l'ordre, m'explique Harry. Avec une agente infiltrée et un informaticien du calibre de Pierrick, il n'a pas été difficile de nous approprier leurs outils.

Je pousse un sifflement admiratif. Je n'imaginais pas le *Big Brother* dont parlent les Américains dans une petite ville comme Saint-Luc. L'idée de pouvoir épier les moindres faits et gestes de citoyens innocents ne m'enchante guère, mais je préfère garder un œil sur mon cher géniteur. Plus je repense à notre rencontre, plus il ne me dit vraiment rien qui vaille.

Une autre pensée me traverse alors l'esprit.

— Et le loup qui kidnappe les nôtres ? Vous n'arrivez pas à le retrouver avec tout ça ? m'étonné-je en englobant l'ensemble de la pièce d'un ample mouvement du bras.

La colère tire les traits de Harry tandis que Pierrick affiche un air penaud.

— Malheureusement, non, confesse l'informaticien. Il nous attaque sous forme de loup dans des endroits dépourvus de toute technologie. Et une fois qu'il rejoint la civilisation...

— Il a déjà repris forme humaine, conclut gros bêta. Nous ignorons à quoi il ressemble ou comment le retrouver. Il doit d'ailleurs revenir sur deux jambes dès qu'il prend le dessus sur ses victimes pour les transporter plus facilement, peut-être en les chargeant à l'arrière d'une camionnette.

Je me frotte le menton en réfléchissant. Il doit bien exister un moyen de traquer cette satanée bestiole... Je ferme les yeux pour me repasser à l'esprit tout ce que j'ai pu apprendre dans mes livres, jeux vidéo et séries préférées concernant ce genre de situation.

Après une minute d'intense méditation, je lève les paupières en souriant.
— J'ai une idée.



Image

— Hors de question !

— Mais, mamou...

— Pas de mais ! Oubliez tout de suite cette idée débile !

Je jette un regard de supplication vers Boris pour qu'il m'aide à la raisonner, mais il ouvre à peine la bouche que ma mère le coupe dans sa lancée.

— Mon fils n'est pas un asticot qu'on accroche au bout d'un hameçon !

— Non, intervient gros bêta, il s'agit d'un jeune homme intelligent avec un talent pour la stratégie. Son idée est bonne ! Ne t'inquiète pas, nous le protégerons !

— Ah oui ? Comme tu as protégé ta femme ?

Harry recule d'un pas comme si mamou venait de le gifler.

Un silence pesant envahit la pièce. Nous nous trouvons tous les quatre dans le bureau de Boris, à l'abri des oreilles indiscrètes. L'alpha prend enfin la parole d'une voix douce.

— Écoute, Caro. Elliott a raison. Il est puissant et occupe une place déterminante dans la meute. Il constitue une proie de choix. En se servant de lui comme appât, la bête qui rôde dans notre forêt ne résistera pas à la tentation. C'est notre meilleure chance de mettre un terme à ces enlèvements et d'en découvrir l'instigateur.

Il approche de ma mère pour l'enlacer, mais elle se dégage prestement.

— Non ! Vous voulez utiliser un bon appât ? Qu'un de vous deux se porte volontaire ! Un alpha et un bêta, que demander de mieux ?

Boris et Harry échangent un regard circonspect.

— Notre ennemi se doutera qu'il s'agit d'un piège, alors qu'avec Elliott...

— Après la visite de Johan, renchérit l'alpha, le départ de ton fils peut se justifier.

J'estime que ces arguments suffiraient à convaincre n'importe qui, mais quand ma sécurité pèse dans la balance, mamou devient imperméable à la

raison.

— Maman, soufflé-je dans un murmure, s'il te plaît. C'est le seul moyen...

Elle me regarde comme si je venais de lui demander d'arracher son propre cœur de sa poitrine. Une larme d'inquiétude coule sur sa joue.

Elle se tourne alors vers Boris.

— S'il lui arrive quoi que ce soit, imprégnation ou non, tu peux tirer un trait sur nous deux !

Et sans ajouter un mot, elle sort de la pièce en claquant la porte comme un vent de tempête.

La moue meurtrie de notre alpha ouvre la voie au doute, mais il se reprend vite.

— Et dire que je n'ai pas fini de me faire crier dessus, lance-t-il en se passant la main à l'arrière du crâne.

Harry et lui craignent la présence d'un traître au sein de la meute. Ils souhaitent donc rendre mon départ le plus réaliste possible. Aux yeux de la meute, je dois dissoudre mon lien avec Boris et ses loups. Et pas de façon amicale.

Nous sortons donc du bureau en échangeant des propos emportés. Et si quelqu'un croise mamou dans les couloirs, personne ne doutera de la sincérité de ses larmes.

— Tu ne peux pas lui faire confiance, Elliott ! vocifère Boris au beau milieu du hall d'entrée.

— C'est mon père ! rétorqué-je. Je dois lui laisser une chance ! Que ferais-tu à ma place ?

— Je protégerais ma meute ! crie l'alpha tandis que nous passons la porte d'entrée. La meute passe avant nos désirs personnels !

— Justement ! répliqué-je en me tapotant la tempe. Tu ne comprends donc pas ? Mon départ sauvera tout le monde ! Si je suis auprès de lui, je parviendrai à rendre Johan moins menaçant !

— Il ne fera de toi qu'une bouchée ! intervient Harry. Il est trop puissant !

— Pour toi, peut-être ! Mais devant moi, il baissera sa garde !

Je vois Boris observer rapidement les alentours pour s'assurer que nos loups nous prêtent attention.

— Assez ! hurle-t-il une fois certain que tout le monde nous regarde. Je suis ton alpha et tu te soumettras à ma volonté !

J'affiche mon air le plus dédaigneux possible. C'est plus difficile que je l'imaginais, surtout avec tous les yeux curieux posés sur nous. Je me suis vraiment attaché à tous ces gens. Loups ou non, je les considère comme des personnes honorables, j'éprouve pour elles un profond respect. Leur infliger une telle trahison me brise le cœur.

J'arrive tout de même à prononcer une dernière phrase.

— Tu étais mon alpha, nuance !

Je tourne les talons avant que mon masque de colère se fendille. Je marche aussi vite que mes jambes peuvent me porter vers le portail du village que je passe sans un regard en arrière pour m'enfoncer dans la forêt.

Une fois assez loin, je m'arrête un instant. Penché en avant, les mains sur les cuisses, j'expire profondément. Cette mise en scène m'a plus coûté émotionnellement que je l'escomptais. Et ma pauvre mamou... J'espère qu'elle me pardonnera un jour.

Je m'enfonce entre les arbres sans but précis en humant l'air à intervalles réguliers. Même sous forme humaine, je parviens à sentir la présence d'autres loups quand je me concentre, désormais.

J'erre donc en attendant de me faire attaquer.

Quelle brillante idée ! Me balader seul pour que le loup le plus dangereux de la région me tombe dessus !

— *Tu agis pour le bien de la meute.*

Je soupire en entendant ma voix intérieure. Au moins, je ne suis pas vraiment seul.

J'envisage de me transformer pour ne faire plus qu'un avec elle, mais cela nuirait à notre plan. Pierrick m'a équipé d'une minuscule caméra de la taille d'une tête d'épingle, mais elle ne fonctionnerait plus si je changeais de forme. Je dois donc rester bien humain, sinon les renforts ne sauront jamais quand intervenir.

Pourquoi me donner la possibilité d'adopter ma forme la plus puissante quand je peux affronter un monstre sans crocs ni griffes ?

Décidément, la prochaine fois qu'un plan me vient en tête, je le garderai pour moi.

Je tente de calmer les battements affolés de mon cœur quand une odeur inhabituelle alerte mes sens.

— *Il s'approche*, me confirme ma voix intérieure.

Je refoule la panique pour parler à voix basse.

— Le loup est dans la bergerie. Je répète, le loup est dans la bergerie.

J'espère que Boris et les autres arriveront vite, sinon je ne donne pas cher de ma peau.

Le berserker rencontré lors de mon premier entraînement jaillit d'entre les fourrés en émettant un grondement inquiétant.

Merde ! Il est encore plus gros que dans mes souvenirs !

OceanofPDF.com

Chapitre 17 - Elliott

— Gentil toutou...

Il ne me prête pas encore attention. Il jette des regards inquisiteurs de tous les côtés pour s'assurer que je suis seul. Mais ça ne dure pas. Il avance bientôt droit vers moi en grognant. S'il m'attaque, je suis foutu.

— *Gagne du temps !* m'intime ma voix intérieure.

— *Comment ?*

— *Parle-lui !*

— *Je doute qu'il soit venu pour tailler une bavette ! Enfin si, peut-être littéralement ! Les loups mangent-ils les autres loups ?*

La présence qui m'habite depuis ma première transformation m'inflige une claque mentale qui me remet les idées en place. Je lève les mains devant moi en reculant lentement.

— Je... J'ai quitté ma meute, commencé-je. Je ne cherche pas d'ennui. Je...

La monstruosité en face de moi claque des dents pour me faire taire. Adieu la séance de papote entre copines. Je dois trouver une autre stratégie pour détourner son attention.

C'est ce moment-là que mon cerveau choisit pour s'éteindre. Lui qui me pollue les pensées avec des idées en tout genre en permanence me lâche dans le pire des moments !

Je tourne la tête à droite, puis à gauche, en cherchant désespérément une solution. La créature continue à avancer en roulant les épaules.

Je ne vois plus qu'une chose pour interrompre sa progression : le choc.

Je me mets donc à... danser la macarena.

Je tends les bras devant moi et commence à chanter en me trémoussant.

Enfin, chanter...

— Abadiboudoutacechiputou, heyyyy macarena !

Mes mouvements ridicules obtiennent l'effet escompté. Le redoutable prédateur marque un temps d'arrêt médusé.

Je poursuis mes efforts, en vain.

Le berserker se reprend vite.

Mais trop tard pour lui.

Je hume l'air qui me rapporte une assemblée d'effluves familiers.

La cavalerie arrive.

— *Tiens bon, Elliott !*

La présence de Boris semble envahir toute la forêt. Et il n'est pas seul. Je sens celle de Harry, bien entendu, mais aussi celle d'au moins vingt loups. Malgré sa force prodigieuse, la créature n'a aucune chance. Elle paraît d'ailleurs le comprendre. Je la vois tourner les talons pour fuir, mais je décide d'intervenir.

— Oh non, mon gros !

Je me transforme en une seconde et me jette sur sa queue. Je la mords de toute la puissance de mes mâchoires pour retenir le berserker. Il me traîne derrière lui comme des conserves vides à l'arrière d'une voiture de jeunes mariés, mais j'ai quand même l'impression de le ralentir.

Après quelques instants à me faire fouetter le museau par les ronces et les buissons, mes instincts se confirment. Ce monstre ne parvient pas à creuser l'écart avec Boris et les autres. Bientôt, ma meute nous encercle en montrant les dents. Sur ma gauche, Lynn se montre particulièrement hostile envers la créature.

— *Quelqu'un a envie de nous protéger !*

J'ignore la remarque de ma voix intérieure pour éviter un coup de patte sournois du loup auquel je m'accroche toujours. Boris, Harry et plusieurs membres de ma meute lui sautent dessus pour le plaquer au sol.

La menace est contenue.

Notre alpha reprend forme humaine dans toute la splendeur de sa nudité. Il paraît encore plus imposant ainsi que vêtu. Son aura rayonne comme jamais. Il s'agenouille auprès de notre ennemi pour entamer un combat mental qui résonne dans toute la forêt. Boris tente d'imposer sa volonté à la créature qui résiste anormalement bien à ses assauts.

Cette lutte de l'esprit me fait froncer le museau tant je la ressens physiquement.

Ce monstre n'est pas juste deux fois plus gros que la normale, il tient aussi tête à un alpha. Mais Boris n'abandonne pas. Au contraire, il redouble d'efforts. J'entends certains de mes camarades couiner, comme si eux-mêmes pliaient sous le poids de cette aura surnaturelle.

Peu à peu, le berserker se métamorphose. Sa transformation prend du temps, comme si chaque fibre de son corps luttait pour conserver sa forme animale. Même une fois le changement opéré, il conserve des attributs de

loup. Ses yeux restent dorés, ses ongles me paraissent bien aiguisés et son sourire carnassier dévoile des canines exagérément développées.

— *Ce n'est pas naturel*, note ma voix intérieure.

Je ne peux qu'approuver cette observation. Qu'est-ce que ce type a subi pour devenir ainsi ? Et nous ne sommes pas les seuls à penser ainsi. Toujours sous leur forme de loup, Harry et Lynn plaquent le kidnappeur au sol, ventre contre terre, sans relâcher la pression de leurs pattes avant.

Boris se relève, pantelant. Cette confrontation mentale l'a vidé de son énergie.

Il n'en mène pas moins un interrogatoire en bonne et due forme.

— Qui es-tu ? Qui t'envoie ? Où as-tu emmené mes loups ? Comment as-tu développé une telle force ?

Le responsable des tourments de notre meute répond par un sourire sardonique, puis détourne le regard.

— Parle ! s'emporte notre alpha.

Imperturbable, notre prisonnier ne réagit pas.

Boris serre et desserre les poings. Nous sentons tous sa colère monter.

— Puisque tu ne m'écoutes même pas, je ne vois pas à quoi te servent tes oreilles. Harry ?

D'un vigoureux claquement de mâchoire, gros bêta arrache l'oreille de l'homme aux caractéristiques lupines. Ce dernier hurle de douleur. Du sang coule à gros bouillons du côté de sa tête.

— Aaaah ! s'exclame Boris. Enfin une réaction ! Et maintenant, parle, sinon je te priverai de ta langue !

Le prisonnier regarde enfin notre alpha droit dans les yeux.

— Vous croyez que ma capture signifie votre victoire ? crache-t-il. Je ne suis rien. Un prototype inachevé. D'autres prendront ma place. Plus forts. Plus impitoyables. Ils se baigneront dans le sang de tous ceux qui leur résistent.

Boris affiche une moue peu impressionnée.

— Nous avons eu raison de toi. Si d'autres viennent, nous nous occuperons d'eux aussi. Et maintenant, si tu tiens à conserver ta langue, parle ! Où se trouvent mes loups ?

Le captif se mure dans un silence obstiné. Il ne dira visiblement rien de plus. Notre alpha hausse les épaules avec nonchalance.

— Bon, très bien. Harry ?

Gros bêta approche sa gueule, crocs en avant, vers le visage de l'homme plaqué au sol. Pour la première fois, son masque d'arrogance se fissure. Il ouvre la bouche à deux reprises avant de la refermer. Un profond dilemme lui agite les entrailles.

Alors que Harry claque des dents à un centimètre de son nez, notre prisonnier retrouve la parole.

— Je... je ne peux rien dire ! Il fera tellement pire que me couper la langue !

— Qui ? s'écrie Boris. Qui est ce « il » ?

La lutte intérieure de notre captif le pousse à se trémousser comme un asticot. Chaque mot prononcé semble lui demander un effort surhumain.

— Je... ne... peux... pas...

Une veine palpitante lui barre le front. Sa tête toute rouge paraît prête à exploser.

Notre alpha ne s'émeut pas de cette situation. Il insiste donc.

— Où se trouvent mes loups ?

— Je... je l'ignore ! Il me les fait amener à un endroit différent à chaque fois et il les transporte ailleurs ensuite !

— Qui ? hurle Boris. Quel lâche se cache derrière tout ça ? PARLE !

— C'est... C'est... C'est...

— *L'emprise de son alpha est trop forte !* intervient mon loup. *Il ne...*

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que notre prisonnier se crispe et se tord comme si ses entrailles prenaient feu. Il se replie sur lui-même en crachant du sang tandis que ses yeux menacent de lui sortir de la figure tant il les écarquille.

Une seconde plus tard, il gît sur le sol, immobile.

Harry reprend forme humaine à ce moment-là.

— Il est mort, annonce-t-il.

Boris se gratte le menton, pensif. L'intensité de sa réflexion fait briller son regard. Il reste ainsi pendant près d'une minute entière tandis que nous retenons tous notre respiration. Certaines personnes profitent du calme revenu pour reprendre forme humaine. D'autres, comme Lynn et moi, restons à quatre pattes.

Après ce qui ressemble à une éternité, notre alpha annonce sa conclusion.

— Je n'ai jamais observé une telle emprise sur un loup, et encore moins sur un loup capable de me résister avec autant de force. Le simple fait de

vouloir prononcer le nom de son alpha lui a coûté la vie. Tout ceci ne me dit rien qui vaille.

Harry choisit cet instant pour s'approcher de son chef.

— Et tu l'as entendu. « Je ne suis rien. Un prototype inachevé. D'autres prendront ma place ». Quelqu'un se construit une armée de ces loups surdéveloppés. Cela ne devrait pas être possible. Il y a mille ans, peut-être, mais pas à notre époque.

Boris adresse un regard troublé à son second.

— Tu penses que...

— Je ne vois que ça. Une source de magie oubliée, mais encore active. Cela expliquerait l'apparition de telles créatures, mais aussi l'ascendant anormal que ce mystérieux alpha détient sur elles.

Des pensées sombres traversent l'ensemble des loups présents. Je comprends moins que les autres les implications de l'existence d'une telle source, mais observer leurs réactions me suffit.

Jusqu'à maintenant, nous avons sous-estimé le danger.

Nous étions loin d'imaginer autre chose qu'une rivalité territoriale, et encore moins l'implication d'une forme de magie.

Las, nous nous apprêtons à rentrer au village d'un pas morne quand Pierrick sort d'entre les broussailles.

— Boris ! Boris !

— Reprends ton souffle, mon ami, lui enjoint notre alpha. Que se passe-t-il ?

— C'est Caro. Elle... elle a disparu.

Chapitre 18 - Caro

Ils ont vraiment des idées à la con, ces loups, parfois ! Utiliser mon fils comme appât, sans blague !

Je n'ai pas le droit d'aller à leur PC comme ils appellent ça. Elliott est donc en train de jouer les asticots et je ne peux rien faire.

Faute de pouvoir agir et après les propos de Boris qui veut m'entraîner pour que je sache me défendre comme une grande, mieux qu'aujourd'hui, même si je ne pars pas de zéro, je dois prévenir mon patron que je ne bosserai plus au bar. Je n'ai pas envie de lui passer un simple coup de téléphone, il mérite mieux que ça. Il a toujours été super arrangeant avec moi et adaptait mes horaires à mon travail en caisse. Tous les employeurs n'auraient pas été si conciliants. Je lui en suis vraiment reconnaissante et la moindre des choses est de lui rendre la pareille. Tous mes garde-fous sont partis en quête de ce monstre sanguinaire qui a déjà attaqué mon Elliott. J'espère qu'ils auront sa peau. C'est décidé, je file au bar faire mes adieux et signer mes papiers de fin de contrat.

Par sécurité, parce que je ne suis pas suicidaire non plus, je glisse dans ma poche de gilet une petite bombe lacrymogène qu'Elliott a laissée dans ma chambre après les récents événements.

Le premier arrêt de bus n'est pas à côté de la réserve et je dois marcher presque deux kilomètres pour l'atteindre. C'est la dernière fois que je le fais et j'en profite parce que j'ai bien compris que les sorties seraient limitées au strict nécessaire par la suite.

À mon arrivée, seuls Flo et Julie sont là. C'est l'heure de creux et deux badauds se battent en duel.

— Bah, qu'est-ce que tu fais ici ? me lance Julie en regardant sa montre.

Ils n'ont effectivement pas l'habitude que je sois dispo en journée.

— Tu vas être ravie d'apprendre que je m'en vais. Tu n'auras plus personne à envoyer chier et tenter de contrôler maintenant, quelle tristesse ! ne puis-je retenir.

Un « Oh » de surprise me répond. Sa bouille estomaquée me fait pouffer de rire. *Une vraie carpe en manque d'eau !*

Je poursuis ma route jusqu'à Flo, en train de servir une mousse derrière le comptoir, qui m'accueille avec le sourire, comme toujours.

— Pour que tu sois là à cette heure, ça ne présage rien de bon, conclut-il en pinçant les lèvres.

— Tout est relatif, mais oui, confirmé-je de la tête. Je ne vais malheureusement pas pouvoir continuer à travailler ici, je suis navrée.

— Rien de grave ? C'est Elliott ? s'inquiète immédiatement mon patron.

Je souris. J'apprécie sincèrement que sa première pensée soit pour mon fils.

— Non, il va bien. Enfin j'espère... me chuchoté-je. J'ai rencontré quelqu'un depuis quelques mois et ça devient sérieux. On déménage bientôt pour le rejoindre, tenté-je comme excuse.

Ce n'est pas si loin de la vérité en même temps. Je nous protège par la même occasion, personne n'aura l'idée de nous chercher dans le coin après ça.

— Oh, je vois, me répond Flo, surpris.

Après quelques secondes de réflexion, il reprend :

— Tu mérites sincèrement le bonheur, Caro, et je suis content qu'un homme ait pu ravir ton cœur. Je suppose que ta démission est effective de suite puisque tu es venue ?

— Je... Oui, je réponds hésitante. Tiens, j'ai préparé la lettre pour te la remettre en main propre.

— Je regrette ton départ, ne te méprends pas sur mes félicitations. Je suis aussi content que triste. Tu nous manqueras, me glisse-t-il en attrapant la feuille que je lui tends pour la signer à son tour.

— Je ne manquerai pas à tout le monde, va, lancé-je ironique en tournant mon regard vers ma désormais ancienne collègue.

Il opère un aller-retour de droite à gauche de la tête, dépité de mes propos, mais tout à fait informé de l'ambiance qui régnait entre nous.

Nous échangeons quelques mots tandis qu'il remplit les documents que je devrai fournir à Pôle emploi. C'est toujours ça que j'aurai sans avoir à être entretenue. Rien que de songer à cette perspective, mes poils se hérissent. Il faudra que je trouve une fonction pour compenser cela et le vivre mieux.

Sitôt le nécessaire fait, Flo me prend dans ses bras pour me remercier une dernière fois et me fait promettre de lui donner des nouvelles de temps en temps.

Sur le chemin du retour, l'inquiétude de ce que mes loups sont en train de faire me submerge. J'ai pensé « mes » loups ? Qui aurait pu imaginer que je me laisse séduire, encore, par un homme de cette envergure ? Pas moi. Je pensais finir ma vie seule, une fois Elliott rangé, et je termine compagne d'un alpha. *La vache ! Enfin, le loup plutôt !*

Je descends de mon bus, toujours dans mes pensées. Un SMS de Gégé m'indique qu'il n'y a pas de blessés et qu'ils interrogent le suspect. Me voilà rassurée. Après avoir franchi une cinquantaine de mètres, une voiture pile à en faire crisser ses pneus à côté de moi. J'ai à peine le temps de me retourner que deux hommes s'extraient du véhicule et se jettent sur moi.

— Mais ça va pas ! Lâchez-moi ! hurlé-je à rendre gorge.

En vain, puisque l'un d'entre eux me glisse un tissu sous le nez.

— Fini les protestations, poupée, il va faire tout noir.

— Ta gueule, ai-je le temps de grincer avant de tomber dans l'inconscience après qu'il m'a fait respirer un linge rempli de chloroforme sans doute.



Image

Je me réveille, hagarde, un pivert tapant inlassablement à l'intérieur de mon crâne. Mes yeux s'ouvrent sur un plafond en pierre que je ne reconnais pas. *Où suis-je ?*

Je suis ravie de sentir l'ensemble de mes membres et aucune douleur particulière. Après quelques minutes d'un silence qui me confirme que je suis seule, je me redresse tant bien que mal sur mes avant-bras. La tête me tourne quelques secondes et mon regard se fixe enfin sans ciller. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la chambre dans laquelle je me trouve n'est pas spartiate. C'est même tout l'inverse. Le style rococo des meubles qui habillent la pièce la rend hors du temps. J'ai l'impression d'être à la cour de Louis XIV. Les tentures qui habillent les murs sont d'une autre époque.

Qu'est-ce que je fous ici ?

Je me lève, les jambes encore faibles, pour prendre la mesure de ce nouvel environnement et tenter de comprendre où je me trouve. La vue par la fenêtre m'indique juste qu'un étang gigantesque se trouve à proximité de la maison et que je dois être au troisième étage au moins vu la hauteur. *Loupé pour tenter de fuir par ici.*

Je fais le tour du lit et m'approche de la porte. Sans surprise, elle demeure close.

Des pas résonnent soudain, m'indiquant que plusieurs personnes arrivent. Je cours sur la pointe des pieds pour ne pas être entendue et m'allonge dans la position dans laquelle je me suis éveillée. Je ferme les yeux pour que mes kidnappeurs pensent que je dors encore et tenter d'en apprendre davantage.

Le bruit de la poignée et le grincement qui suit m'indiquent l'ouverture de la porte. Les pas sont étouffés par le tapis au pied de mon lit.

— Elle dort encore ? chuchote un homme dont je ne reconnais pas la voix.

— Bah non, tu vois bien qu'elle fait un Backgammon ! lui répond un second homme.

— Pff... Qu'est-ce qu'on va faire d'elle ?

— Le chef a dit qu'on ne devait ni la toucher ni lui faire du mal.

— Dommage, je me la serais bien faite. T'as vu cette gueule d'ange et ce petit cul ? rétorque simplet.

Je m'étouffe intérieurement pour ne rien laisser transparaître, mais je rêve de le faire taire. Et souffrir.

— Même pas en rêve, il a été clair là-dessus. Elle est à lui ! Même si la marque près de son cou semble indiquer qu'un loup s'est déjà fait les dents sur elle.

— Ouais, j'ai vu. J'en connais un qui doit bien morfler, maintenant ! part-il dans un gloussement gras écœurant.

Un coup de pied bien placé ne lui ferait pas de mal ! Ces mots me renvoient vers mon fils et Boris que je sais sains et saufs, c'est tout ce qui compte pour moi.

— Pourquoi on ne la met pas avec les autres ?

Les autres ? De qui parle-t-il ? Ils vont peut-être enfin sortir quelque chose d'intéressant les deux zigotos.

— Parce qu'elle n'est pas un loup et que le chef veut se la garder. Les autres ne sont que des chiens bons à croupir dans les geôles.

— Tu es un chien aussi, tu sais ? lui lance simplet en se moquant de lui.

J'entends un « clac » sourd, comme une frappe donnée derrière la tête.

— Aïe !

— Tu n'avais qu'à fermer ta gueule.

Ça suppose qu'ils ont enfermé des loups. Et si c'était ceux que nous recherchons depuis des semaines ? Et qui est leur chef pour s'intéresser autant à moi ?

Des pas lourds résonnent à nouveau dans le couloir.

— Je peux savoir ce que vous foutez là, tous les deux ? grogne la voix d'un homme que je connais trop bien.
Qu'est-ce qu'il fait ici, lui ?

OceanofPDF.com

Chapitre 19 - Caro

— Allez, barrez-vous ! leur lance Johan après qu'ils ont tenté d'excuser leur présence dans cette chambre.

Il referme la porte derrière lui et vient s'asseoir sur le lit.

— Je sais que tu ne dors pas, ton cœur bat à tout rompre, je ne m'entends même plus penser.

Et merde ! *Il va falloir que je prenne des cours de sophro pour apprendre à calmer tout ça !*

J'ouvre les yeux pour fixer mon premier amour.

— Pourquoi je suis ici ? l'agressé-je.

— Rentre tes griffes, ma douce, me répond-il en attrapant une de mes mains. Tu n'as pas voulu me suivre la dernière fois que je te l'ai demandé gentiment.

— Donc tu t'es dit que m'enlever était l'idée du siècle pour que je reste à tes côtés ?

Ma voix monte dans les aigus de stupéfaction.

— Exactement. Ce que je ne savais pas, en revanche, c'est que cet enfoiré t'avait marquée ! crache-t-il en touchant la morsure de Boris du bout des doigts.

— Qui aurait pu croire que j'accepterais de finir ma vie auprès d'un loup ? En le sachant cette fois en plus, hein ? Tout le monde ne peut pas se gratifier d'avoir été honnête dans cette pièce.

Paf, prends-toi ça dans les dents, mon grand, tu me diras s'il y a des nœuds.

— Est-ce qu'on aurait vraiment eu cette histoire si tu avais connu ma nature ? reprend Johan après quelques secondes de réflexion.

— Je l'accepte bien, aujourd'hui. On ne pourra jamais répondre à cette question, avec des si, on referait le monde. La seule chose de bien que tu aies faite est de m'avoir permis de devenir mère. Ça n'a pas été simple, j'étais trop jeune et trop seule pour vivre ça du mieux possible, mais aujourd'hui, on ne doit rien à personne. Et surtout pas à toi.

Si mes yeux avaient été des mitraillettes, il serait mort instantanément.

Il se frotte la tête avec une de ses mains, tout en soufflant, l'air consterné, puis rétorque doucement :

— Je suis désolé, Caro. J'étais sincèrement amoureux de toi, mais l'alpha de ma meute a senti ma puissance assez jeune et a voulu faire de moi son disciple. Je devais choisir entre une vie avec toi, alors que nous n'avions que dix-huit ans, et devenir le futur alpha de ma meute. Je n'ai pas eu le choix.

Il caresse ma joue du bout des doigts.

— À aucun moment, je n'ai pu imaginer que tu tomberais enceinte et encore moins que notre fils récupérerait mon gène de loup. Je ne savais même pas que c'était possible.

Je claques ses doigts pour qu'il ôte sa main de ma joue.

— Tu as perdu le droit de me toucher il y a dix-huit ans quand tu m'as quittée sans un mot, donc vire tes sales pattes de mon corps.

Il se redresse, se lève en soufflant comme un bœuf et s'apprête à quitter la chambre lorsque je l'interpelle :

— Je veux rentrer chez moi, Johan.

— Ce n'est pas possible. J'ai besoin que tu sois là, à l'abri.

— Mais à l'abri de quoi ?

— De la guerre qui se profile. Je compte bien détruire la meute de ton cher alpha pour récupérer son territoire.

— Quoi ? demandé-je effarée.

— Tu as bien entendu. Je suis revenu il y a quelques semaines uniquement pour étendre mon territoire et récupérer ce qui m'appartient. Maintenant, repose-toi. Je viendrai te chercher ce soir pour le dîner.

— Mais...

Le claquement de la porte me répond. Le bruit de clé dans la serrure m'indique qu'il m'a de nouveau enfermée.

Quelques minutes me sont nécessaires pour me refaire le fil de notre échange et digérer l'ensemble des informations.

Primo, des loups de Boris sont enfermés, plus de doute possible avec ce qu'il vient de me dire. Secundo, mon fils, Boris et la meute vont être attaqués. Tertio, je suis enfermée dans cette satanée piaule alors que tous les gens que j'aime vont crever.

Je dois absolument trouver un plan pour que cette terrible machination ne se produise pas.



Image

Le soir venu, les deux nigauds que j'avais entendus avant l'arrivée de Johan viennent me chercher et m'intiment de les suivre pour dîner avec leur alpha.

Trop bien, un dîner en tête à tête, j'en rêvais !

Il est temps de mettre en place mon plan.

Johan m'accueille avec un baise-main dans une salle où trône une table dressée pour deux. Il est en costume trois-pièces, charmant à souhait, on ne va pas se mentir.

— À quoi tu joues ? ne puis-je réprimer, circonspecte.

— À rien, ma chérie. J'ai juste envie que l'on se retrouve après toutes ces années. Quoi que tu en penses, tu es la mère de mon unique fils et je ne t'ai jamais oubliée.

— Je ne t'ai jamais oublié non plus, tu sais ?

Il tire ma chaise dans un élan de galanterie. Je m'y installe et poursuis :

— J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, après le bal. J'ai mis des mois à me remettre de ton départ. Après plusieurs tentatives pour te joindre, j'ai fini par abandonner. Je ne savais même pas où tu vivais puisque tu venais toujours chez moi. Je comprends désormais pourquoi.

— J'avais le droit de profiter jusqu'à la fin de mes études et donc du bal. Mon alpha savait que j'étais amoureux de toi, et pour éviter toute envie de revenir vers toi, il m'a obligé à partir à l'autre bout de la France pour ne pas être tenté. Je suis revenu dans le coin il y a quelques années seulement, pour prendre sa suite lorsqu'il est devenu trop âgé. Il n'avait pas de fils et me considérait comme tel. Je ne pensais pas que tu serais encore à Saint-Luc.

— Et si ! Vu l'état dans lequel je me trouvais, c'était compliqué de partir.

Un marmot sous le bras à dix-huit ans et pas une thune en poche, je ne me voyais pas finir à Hawaï !

— Je voudrais simplement qu'on reprenne notre histoire où elle en était et que j'aie la chance de connaître notre fils.

Bah, tu m'en diras tant. C'est bien un mec, ça ! Être le pire connard au monde et attendre de la clémence parce que tu comprends... Je comprends rien du tout ! Et surtout, j'aime profondément Boris. Mais j'ai un rôle à tenir. Inspiration. Expiration.

— Il te ressemble tellement, tu sais. Doux, attentionné, athlétique et beau, flirté-je.

— Et que penses-tu de moi aujourd'hui ? me répond-il l'œil brillant d'excitation.

— Tu as bien vieilli physiquement. Pour le reste, on peut dire que tu as gagné en charisme et en confiance, c'est indéniable. Ce qui me rassure, c'est que ton désir ne semble pas avoir été ébranlé. Je dois encore être potable, alors, achevé-je dans un clin d'œil.

J'ai tout donné pour le harponner. J'espère qu'il va mordre maintenant.

Il se lève, fait le tour de la table et se penche vers mon oreille pour me chuchoter :

— J'ai toujours autant envie de toi, oui. Tu es encore plus belle que dans mes souvenirs.

L'entrejambe de son pantalon semble d'accord !

— Tu auras ce que tu veux quand je saurai que notre fils est en sécurité, Johan. Je ne peux pas te laisser attaquer sa meute. Laisse-moi l'appeler pour qu'il nous rejoigne et je serai à toi.

Nous nous fixons sans ciller. Après quelques secondes d'examen intense, il tire de sa poche arrière un téléphone.

— Appelle-le pour lui dire que tu vas bien et que nous pouvons venir le chercher. Il est mon fils et j'espère qu'il prendra ma relève lorsque je mourrai.

J'acquiesce de la tête, attrape le sésame et compose le numéro d'Elliott. À cette heure, je pense qu'il est dans sa chambre. Il décroche à la deuxième sonnerie :

— Elliott, c'est moi.

— Mamou ! Où tu es ? Et c'est quoi ce numéro ? Boris est dans tous ses états depuis ta disparition.

— Calme, mon chéri. Tout va bien. J'ai été comme qui dirait « enlevée » par ton père, mais c'était nécessaire pour que nous puissions discuter. Je t'appelle avec son téléphone.

Le silence me répond. J'imagine aisément qu'il ne comprend pas mon ton serein.

— Je vais bien, ne t'inquiète pas. Il souhaite nouer des liens avec toi. Tu es son fils et, naturellement, il souhaiterait te former pour prendre le relais. Comme on l'avait évoqué, ça te permettra d'apprendre à te contrôler et à devenir un grand alpha, j'en suis certaine.

— T'as fumé la moquette, mamou ? Ils ont opéré un lavage de cerveau ?

Je pouffe à cette réflexion. Ce petit me connaît beaucoup trop bien. Je me lève et m'approche d'une des fenêtres, sachant pertinemment que Johan entend la totalité de notre échange grâce à son ouïe.

Je m'aperçois que de cette pièce, je ne donne pas du côté de l'étang. Je distingue au loin une grande roue dépasser des arbres de la forêt qui nous entoure.

— Non, fils, je n'ai pris aucune substance illicite, c'est promis. Je n'ai même pas commencé à boire, c'est te dire.

— Où tu es, mamou ?

J'entends des bruits d'ordinateur derrière lui.

— Avec la meute de ton père et je te répète que je vais bien.

Le regard sombre que me jette Johan me dissuade d'en dire davantage.

Subtilité, Caro ! Sur un ton nostalgique, je reprends :

— Tu me manques, fils. Tu te souviens, quand tu devais avoir 9 ou 10 ans, nous étions allés à la fête foraine. T'avais eu le vertige dans la grande roue.

— Ouais... Je me souviens surtout que j'avais vomi tous les churros que tu venais de m'acheter.

— Il faudra qu'on refasse un tour un de ces jours, ça fait longtemps qu'on n'y est pas montés et je suis sûre que tu n'as plus le vertige, maintenant que tu es un loup. En plus, elle est superbe à cette heure, illuminée en bleue.

Le silence s'éternise.

— Oui, mamou, j'adorerais faire ça. Ce serait peut-être à moi de te tenir dans mes bras, maintenant.

C'est bon, au ton qu'il a pris, je suis persuadée qu'il a compris que j'essaie de lui faire gagner du temps pour repérer l'appel. Je suis certaine qu'ils ont tout ce qu'il faut au manoir pour ça. Dans tous les livres de bit-lit que j'ai lus sur les loups-garous lorsque j'étais ado, les mecs étaient meilleurs que le FBI et la CIA réunis. Espérons qu'ils ne racontaient pas que des conneries, sinon mon fils va vraiment me prendre pour une tarée.

Johan se rapproche de moi, glisse une main sur mon ventre, me procurant des frissons de dégoût par la même occasion, et lance :

— C'est mignon tout ça, mais tu peux nous dire où on peut venir te chercher ? J'enverrai une équipe te récupérer à l'aube.

— Je vous attendrai devant la piscine de Loches.

— Seul ! grogne Johan.

— Seul, évidemment, rétorque Elliott sur le même ton.

— Très bien, fils. Tu peux raccrocher maintenant, me propose, ou plutôt m'ordonne, Johan.

Je lui fais un signe de tête pour lui indiquer que je vais l'écouter.

— Une dernière chose, fils.

Je prends une grande respiration avant de conclure :

— Tous les loups de Boris sont là et ce fils de pute va vous atta...

Pas le temps de terminer ma phrase que le téléphone m'est arraché des mains et que je me retrouve propulsée contre un mur.

— Salope ! hurle Johan. J'ai voulu te faire confiance, je voulais que tu deviennes ma compagne et c'est comme ça que tu me remercies !

Je gémis de douleur. Ma respiration est difficile et me fait un mal de chien. Une côte semble m'avoir perforé un poumon, c'est pas possible autrement.

Mon ex s'approche de moi, me met une claque qui m'ouvre la lèvre inférieure et me fait voir trente-six chandelles.

— Tant pis pour toi, tu as gagné le droit de rejoindre tes chiens dans leur niche.

Lorsqu'il attrape mon gilet par le col et m'assène une dernière claque, je tombe dans l'inconscience tant la douleur est insupportable.

J'espère juste qu'ils auront pu localiser l'appel, sinon on va tous crever.

Chapitre 20 - Elliott

— Boris !

— Boris !

Harry et moi nous époumonons, mais notre alpha ignore nos appels. Il est bien trop occupé à fracasser tout le mobilier qui lui tombe sous la main. Sa chambre en ruine offre un spectacle désolant. Les plumes qui garnissaient autrefois ses oreillers volent à travers la pièce. Des morceaux de bois appartenant à des chaises et un bureau gisent dans un amas anarchique. Le matelas éventré semble avoir subi les sévices de toute une meute enragée. Les rideaux déchirés du baldaquin pendent mollement.

Gros bêta s'interpose quand Boris prend la direction de son bureau pour lui faire subir le même sort.

— Écarte-toi, grogne notre alpha entre ses dents.

Harry ne bouge pas d'un pouce, prêt à subir les foudres de notre leader pour lui remettre les idées en place. Je le comprends. Dans un tel moment, nous avons besoin d'un chef fonctionnel. Mais je partage les sentiments de Boris. L'enlèvement de mamou le traumatise et le hante.

Oh, mamou...

Moi aussi, j'ai du mal à encaisser. Sa disparition d'abord, puis l'appel révélant que mon père se cache derrière ce désastre. Comment a-t-on pu en arriver là ?

Je m'efforce de réfléchir à la marche à suivre pour ne pas sombrer dans le désespoir. Si je m'arrête ne serait-ce qu'une seconde, je sais que je ne me relèverai pas.

Je me plante donc aux côtés de gros bêta, le visage fermé par une furieuse détermination.

— Poussez-vous ! hurle Boris. J'ai besoin de casser quelque chose !

Il paraît prêt à nous sauter à la gorge quand on frappe à la porte.

Un tel geste de politesse dans une pièce qui donne l'apparence d'avoir subi le passage d'une tornade me semble incongru, mais ça a au moins l'avantage d'atténuer la rage de notre alpha une seconde.

— Quoi ?

Pierrick entre dans la pièce, un post-it collé sur l'index. Il observe les alentours en ouvrant de grands yeux avant de poser son regard sur nous trois.

— Euh... J'ai localisé Caro. Je n'ai réussi à tracer l'appel qu'à une zone de quelques kilomètres carrés, mais sa description de son environnement m'a permis de déterminer l'endroit où Johan se terre.

Une flamme inquiétante embrase le regard de Boris. Je ne lui avais jamais vu un air aussi sanguinaire.

— En route ! ordonne-t-il. Je veux chaque loup apte au combat sur le pied de guerre et prêt à partir dans une heure !

Il se dirige à grands pas vers la sortie de la pièce, mais Harry ne l'entend pas de cette oreille.

— Non.

Notre alpha se fige, une jambe en l'air. Même de dos, je le vois trembler de rage comme si gros bêta venait d'insulter ses ancêtres sur douze générations. Après une seconde, il se retourne pour foudroyer son second du regard. Je sens son aura pulser de puissance pour nous imposer sa volonté.

— Tu feras comme je te l'ordonne ! vocifère-t-il. Je commande, ici !

Harry plisse les yeux de malaise en se courbant bizarrement.

— Boris, écoute-moi ! Si nous attaquons, nous courons au massacre ! Johan dispose certainement de défenses dont nous ignorons l'existence. Sans compter les loups transformés par la magie qui nous réduiraient en miettes ! Lancer un assaut à l'aveugle serait du suicide !

Notre alpha inspire et expire plus bruyamment qu'un troupeau de buffles. Ses yeux menacent de quitter leurs orbites. Il fournit un effort surhumain pour ne pas pulvériser son second et ami.

Alors que sa colère atteint son paroxysme, il s'effondre d'un coup. Il se laisse tomber en position assise sur le bord de son lit en se prenant la tête entre les mains. Inconsolable, il ne tente même pas de cacher ses reniflements.

— Je veux juste la ramener à la maison...

Son désespoir me fend le cœur. Il n'est plus que l'ombre de lui-même sans mamou.

Mais comme nous essayons de lui dire depuis de longues minutes, nous avons besoin d'un leader.

VLAN !

Sous le coup de mon instinct, je viens de gifler Boris sans m'en rendre compte.

Il hausse des sourcils stupéfaits en me regardant d'un air perdu.

Harry devient livide devant une telle audace.

Je me tétanise sous l'effet de la surprise avant de m'ébrouer mentalement.

— Reprends-toi, dis-je d'une voix douce. Nous avons besoin de toi pour sauver ma mère. Nous savons où elle se trouve, c'est déjà un bon début. Maintenant, il nous faut un avantage tactique pour vaincre Johan.

Pour la première fois depuis la disparition de mamou, nous parvenons à penser de façon constructive.

— Johan détient nos loups, commence Harry. Il se cache derrière les enlèvements depuis le début.

— Et il souhaite nous attaquer, renchéris-je. Mais pourquoi ? Je doute que ce soit pour réunir sa « famille » comme il le prétend. Il kidnappait déjà des membres de la meute avant mon arrivée ici.

— Peut-être pour prendre le contrôle de nos loups, avance Boris. Après tout, il cherche à se constituer une armée.

Je fais la moue. Je ne connais pas mon géniteur, mais je doute qu'il risque une guerre ouverte juste pour s'assurer la fidélité des quelques dizaines de survivants.

— Il tente de transformer des loups par magie, rappelé-je, mais nous n'en avons vu qu'un seul.

— Peut-être que ses tentatives précédentes ont échoué, suggère Harry.

— Ou qu'il se trouve à court de magie lupine. S'il a asséché la source dont il se servait...

Nous nous regardons tous les trois en ouvrant grand la bouche en arrivant à la même conclusion en même temps.

— Se... serait-ce possible ? m'enquiers-je sans me départir de mon air ébaubi.

— Sans que nous ne nous en soyons rendu compte ? ajoute gros bêta, dubitatif.

— Je ne vois aucune autre explication, conclut Boris. Johan cherche une nouvelle source de magie lupine. Une source qui se trouve sur notre territoire. D'où sa volonté de détruire notre meute. Il n'a rien contre nous, il souhaite seulement prendre le contrôle des environs.

Cette découverte nous laisse pantois.

Une source de magie. Dans notre forêt.

Nous ne parvenons pas à y croire.

Et pourtant, nous savons que nous avons raison.

Une pensée me traverse alors l'esprit.

— Vous vous rendez compte que notre problème vient de se transformer en solution ?

Harry et Boris arquent un sourcil circonspect.

— Si nous trouvons cette source, expliqué-je, nous obtiendrons l'avantage stratégique que nous cherchons.

Notre alpha n'a pas besoin d'en entendre plus. De nouveau vaillant, il saute du lit et se rue hors de la pièce. Gros bêta s'élance à sa suite.

— Où vas-tu ?

— À l'infirmierie !

J'interromps ma course une seconde. L'infirmierie ?

— *Où se trouve la seule trace de magie dont nous avons connaissance ?* me demande ma voix intérieure.

Je me sens stupide de ne pas y avoir pensé plus tôt.

— *Le cadavre du berserker !*

Boris voulait l'abandonner dans les bois, mais Lynn a insisté pour ramener la dépouille afin de l'étudier, juste au cas où. Décidément, son intelligence et son sang-froid m'étonneront toujours.

Nous nous précipitons donc vers l'infirmierie où nous déboulons avec la discrétion d'un troupeau de rhinocéros. L'ensemble du personnel soignant nous foudroie du regard, mais nous ignorons leurs remontrances. Nous nous dirigeons vers la pièce du fond où Lynn procède à une autopsie en bonne et due forme.

— Qu'est-ce que...

Elle ne termine pas sa question que Boris lui demande de s'écarter avant de s'approcher du cadavre. Il ferme les yeux en passant les mains au-dessus du corps inanimé. Son examen dure plusieurs minutes, mais il ne flanche pas une seule seconde. La détermination déforme ses traits.

Il aime vraiment mamou. Il fera tout pour la sauver.

Je n'aimerais pas être à la place de Johan. Magie ou non, loups dopés ou non, mon paternel va passer un sale quart d'heure.

Quand notre alpha se retourne enfin, un sourire illumine son visage fatigué.

— Je... j'arrive à ressentir le peu de magie encore présente en lui. C'est comme... une onde de chaleur, comme si un rayon de soleil perçait les

nuages.

Harry serre le poing en signe de victoire. Lui aussi souhaite désespérément secourir sa compagne.

— Tu crois que tu peux retrouver la source ?

— Je pense, si je suis cette sensation de chaleur, confirme Boris.

Lynn m’interroge du regard, alors je lui explique tout.

Elle ne pose pas de questions, ne remet pas en cause nos conclusions. Elle se contente de remplir une fiole avec le sang du cadavre, puis d’enlever sa blouse.

— En route, déclare-t-elle.

— Tu serais plus utile ici, intervient notre alpha.

— Et plus en sécurité, renchérit gros bêta.

J’ai le bon sens de ne rien ajouter en la voyant plaquer ses poings sur ses hanches.

— Je ne vous demandais pas votre avis ! Je vous aime, tous les trois, mais vous mettez votre cerveau en pause pour laisser parler vos muscles quand les événements vous dépassent. Vous aurez besoin d’un peu de bon sens féminin.

Harry s’apprête à protester, mais sa fille le coupe d’un geste de la main.

— Lequel d’entre vous aurait pensé à emmener le sang du berserker pour conserver le signal de magie et aider Boris à localiser la source ?

Nous échangeons des regards penauds avant d’entendre raison.

— Très bien, conclut Boris. Ne perdons plus de temps.

Nous sortons tous les quatre du manoir en direction du portail. Notre alpha s’arrête quelques instants pour distribuer ses ordres, puis nous nous retrouvons seuls parmi les arbres.

Boris tient la fiole de sang devant lui comme une torche qui éclaire un endroit sombre.

Lynn affiche un sourire satisfait.

— C’était une bonne idée, lui glissé-je à l’oreille.

— Je sais ! pouffe-t-elle. En tant qu’alpha, il ressent des choses que nous ne percevons même pas, mais la magie reste un cas compliqué. Sans signal pour le guider, on errerait sans fin.

Nous poursuivons notre route en silence pour permettre à Boris de se concentrer.

Il s’arrête parfois, hésitant, avant de se remettre en marche. Par deux fois, nous faisons demi-tour.

Nous nous trouvons désormais dans la partie la plus dense et sauvage de la forêt. Je ne suis jamais venu jusqu'ici. La cime des arbres bloque presque entièrement les rayons du soleil. Encouragés par l'obscurité ambiante, de nombreux champignons pullulent autour des troncs.

Je commence à me demander si nous ne sommes pas perdus quand Boris s'arrête brusquement. Il avance d'un pas sur sa gauche, revient à sa position initiale, tente un pas sur la droite, puis nouveau retour en arrière.

— Je... je ne comprends pas... souffle-t-il. Le signal m'indique que nous nous trouvons au bon endroit.

Il tourne la tête de tous les côtés sans rien voir d'autre que des arbres et des buissons.

Lynn et moi échangeons un regard inquiet. Nous n'avons aucune autre solution pour porter secours à nos mères respectives. Si Boris ne découvre pas la source de magie...

Les épaules de Harry s'affaissent. Lui aussi croit en un échec.

Nous ne sauverons donc pas mamou sans causer la mort de nombreux loups de notre meute.

Lynn et moi nous enlaçons pour tenter de nous consoler, mais l'abattement domine. Accablés, nous ne profitons pas de ce contact humain.

Dans un accès de rage, Boris jette la fiole de sang sur le sol en hurlant à la mort.

Le liquide vital s'éparpille entre les morceaux de verre pour imbiber la terre.

Un grondement s'élève alors de sous nos pieds.

Nous nous écartons juste à temps pour ne pas nous faire avaler par une crevasse qui apparaît de nulle part.

Quand le sol se stabilise, nous observons, éberlués, une pente qui mène vers une grotte souterraine.

Notre joie explose quand nous comprenons que nous sommes bien au bon endroit.

La source de magie nous attend.

Chapitre 21 - Elliott

Nous nous engageons sous terre, guidés par notre curiosité, notre excitation, mais aussi notre appréhension. L'obscurité régnait à la surface à cause de la densité des arbres, mais nous voyons étonnamment bien dans la grotte pourtant dépourvue de la moindre lumière naturelle. Des sortes de cristaux présents sur les murs et le plafond de roche brute émettent une douce lueur d'un bleu nacré. Un éclat aveuglant se dresse bientôt devant nous, au point de nous forcer à nous protéger les yeux avec le bras.

Plus étrange encore, ce halo nous adresse la parole.

— Retournez d'où vous venez ! tonne une voix lugubre qui résonne sur les parois du souterrain. Le sang utilisé pour ouvrir la voie était corrompu, vous ne méritez pas d'entrer dans notre sanctuaire ! Partez ou affrontez ma fureur !

Je coule un regard vers Boris pour lire la même détermination dans ses yeux que dans les miens.

Hors de question de faire demi-tour.

— Ce sang appartenait à notre ennemi ! m'exclamé-je toujours en me protégeant du rayonnement assassin. Il est mort, mais d'autres comme lui arpentent la région. Nous souhaitons mettre un terme à cette menace !

L'intensité du halo diminue tandis que sa voix devient moins sinistre, plus humaine.

— Oh, vraiment ?

Je baisse enfin le bras pour voir nul autre qu'un vieillard à la barbe tellement longue qu'elle touche presque le sol. Il tient à la main un grand bâton avec un cristal à son sommet.

— Gandalf ?

Il arque un sourcil perplexe tandis que mes compagnons lèvent les yeux au ciel.

— Je me nomme Menedir, nous révèle l'inconnu. Entrez.

Maintenant que la lumière ne nous aveugle plus, je discerne une pièce souterraine constellée de cristaux, mais aussi agrémentée d'une table et d'une chaise taillées à même la roche.

Notre comité d'accueil s'assoit d'ailleurs pour soulager ses jambes tremblantes. Il paraît prêt à tomber en poussière.

— Salutations, Vénérable, commence Boris. Mon jeune ami dit la vérité. Je dirige la meute présente sur ce territoire. Une menace sans précédent plane sur nous. Des loups corrompus par de la magie lupine souhaitent conquérir la région pour prendre le contrôle de la source qui repose en ces lieux.

Le vieillard darde sur nous un regard inquisiteur. Après un long moment d'examen silencieux, il se lève, saisit un vieux couteau émoussé, puis s'approche de notre alpha.

Harry tente aussitôt de s'interposer, mais Boris l'en empêche d'un geste.

Menedir prend la main de notre alpha dans la sienne, lui entaille le bout de l'index et renifle bruyamment le sang qui perle de la blessure.

— Mmh... Oui... Oui, je le sens. Dorian le Sage sommeille en vous.

— Dorian ? m'enquiers-je.

— Mon ancêtre, répond Boris. Le fondateur de notre meute.

— Et le dernier loup à avoir accédé à ce sanctuaire, complète le vieillard.

Harry fronce ses sourcils broussailleux.

— Attendez, vous voulez dire que vous le *connaissiez* ? Quel âge avez-vous ?

— En quelle année sommes-nous ?

— 2023.

Le vieillard se frotte le menton l'espace d'un instant, puis arrive au terme de son calcul.

— Quatre cent soixante-neuf ans.

Je me tourne vers Lynn dont la mâchoire pend dans le vide. Les loups vivent plus longtemps que les humains, mais de là à atteindre un demi-millénaire...

— Mais... Comment...

Menedir sourit face à notre stupéfaction.

— La source de magie me gardera en vie tant que je la protégerai.

— En parlant de ça... intervient Boris.

— Vous voulez utiliser la source pour affronter la menace dont vous me parliez, devine le vieillard.

Nous restons dans l'expectative durant plusieurs secondes, puis Menedir nous libère de notre anxiété.

— Je peux l'accepter, déclare-t-il.

Nous soupignons tous les quatre de soulagement. Le gardien de la source lève cependant un index en signe d'avertissement.

— Je peux l'accepter, répète-t-il, si vous me prouvez votre valeur. Dorian le Sage a scellé ce sanctuaire pour une bonne raison. Un tel pouvoir se mérite.

— Dites-nous comment, le presse Boris. Tout ce que vous voudrez.

Notre alpha perd patience. Tout comme moi. À chaque seconde qui passe, Johan risque d'infliger plus de souffrances à mamou et aux autres prisonniers.

Le vieillard tend le bras vers le fond de la pièce qui semble renfermer une alcôve. Nous nous en approchons, mais Menedir tend son bâton devant Harry et Lynn.

— Seul le sang d'alpha permet d'affronter les épreuves. La magie corrompt les loups à la puissance insuffisante.

J'hésite un instant. Sans cette source, nous ne réussirons jamais à sauver mamou et les autres, mais je ne tiens pas non plus à laisser gros bêta et sa fille en arrière.

Lynn prend finalement la décision pour moi. Elle se jette dans mes bras et plaque ses lèvres sur les miennes.

Le monde s'arrête de tourner l'espace d'un instant qui dure une éternité. Puis il reprend sa course à une vitesse folle dans un tourbillon de sensations. Un tsunami d'émotions submerge mon cerveau. Je ne veux plus jamais me séparer de cette douceur fruitée qui me ravit les lèvres ni de ces mains qui s'accrochent à mon dos.

Quand nous nous séparons enfin, Lynn darde un index menaçant.

— Tu as intérêt à me revenir en un seul morceau !

Je souris comme un benêt.

J'en ai parfaitement conscience.

Et je m'en fiche.

Je me perds dans la contemplation de ma douce jusqu'au moment où la main de Boris se pose sur mon épaule.

— Ne perdons pas de temps, me souffle-t-il.

Je me retourne pour le suivre presque à contrecœur.

Nous nous enfonçons encore plus profondément sous terre en quittant la salle de Menedir par une pente douce. Heureusement, les étranges cristaux continuent à illuminer notre route.

Nous atteignons bientôt une vaste pièce rectangulaire aux murs lisses. Le plafond est si haut qu'il se perd dans l'obscurité malgré les cristaux présents sur les parois.

Loin devant nous se trouve un passage qui nous semble ridiculement petit en comparaison de l'immensité de cet espace ouvert.

Boris et moi échangeons un regard perplexe, puis l'alpha hausse les épaules.

— Tant que rien ne se dresse sur notre route...

Nous repartons donc à petites foulées vers notre destination en restant sur nos gardes. Menedir a dit que nous devons prouver notre valeur, mais nous ignorons comment.

Tous les sens aux aguets, nous traversons la vaste pièce sans rencontrer le moindre obstacle. Je me dépêche donc de rejoindre le passage qui nous permettra de sortir d'ici et je... m'écrase le nez.

— Aïe !

Je pose la main devant moi sur une sorte de mur invisible. Je vois le corridor tourner sur la droite devant moi, mais je ne peux pas le rejoindre.

— Une barrière magique, devine Boris en tendant à son tour la main devant lui. Nous ne la franchirons pas avant de surmonter une épreuve.

— Quelle ép...

Je m'interromps en entendant un grondement sourd s'élever derrière nous.

Nous nous retournons de concert pour apercevoir un loup de stature massive composé de... lumière ? Des volutes de la même couleur que les cristaux flottent dans les airs pour donner forme à cette présence fantomatique.

Boris se transforme et je l'imite sans perdre de temps.

— *Tirons avantage de notre supériorité numérique*, m'enjoint mon alpha par télépathie. *Attaquons-le chacun d'un côté.*

Je contourne l'étrange créature éthérée par la droite tandis que mon partenaire part sur la gauche.

Notre proie choisit de se tourner vers moi pour attaquer. Je bondis en arrière pour éviter son assaut et Boris en profite pour tenter de lui arracher les jarrets. Je le vois ouvrir sa gueule aux crocs acérés qui se referment sur... du vide.

Emporté par son élan, l'alpha passe à travers sa cible en roulant sur le dos. Le loup de lumière ne laisse pas passer cette opportunité et entaille

profondément la cuisse arrière de Boris.

Ce dernier jappe de douleur, mais parvient à s'extirper des griffes de notre assaillant pour me rejoindre à l'autre bout de la pièce.

— *Ma blessure me brûle*, gémit mon alpha en boitillant. *De l'argent...*

J'observe plus attentivement la créature face à nous. Les serpentins de lumière volètent avec plus d'énergie, comme pour traduire la colère de leur propriétaire. Je n'aperçois rien d'autre que ce halo bleuté en dehors de...

Merde ! Cette saloperie est immatérielle à part ses griffes et ses crocs constitués d'argent !

Je transmets mon analyse à Boris qui grommelle son assentiment.

— *Qu'allons-nous faire ?* demandé-je en sentant la panique monter.

— *Gardons nos distances en attendant de trouver une solution.*

Notre plan fonctionne pendant un temps. Grâce à l'immensité de la pièce, nous parvenons à ne pas trop nous approcher du loup éthéré. Ce dernier perd cependant vite patience. Ses assauts répétés deviennent plus vifs, plus agressifs aussi. Même en courant et en bondissant à pleine vitesse, nous ne parvenons pas à rester éloignés.

Je récolte une vilaine griffure sur le museau et Boris perd un petit bout de queue.

Notre frustration atteint son paroxysme quand nous nous jetons tous les deux sur notre cible pour la énième fois sans parvenir à lui infliger la moindre égratignure.

— *On ne peut rien contre lui !* m'exclamé-je.

— *Si !* insiste Boris. *Menedir et Dorian ne nous auraient pas envoyés à une mort certaine. Il existe une solution, réfléchis !*

Nous tourbillonnons plusieurs minutes supplémentaires en essayant tant bien que mal d'éviter les blessures. Notre chorégraphie désespérée pour esquiver le loup fantomatique ne nous donne pas l'occasion de nous concentrer sur autre chose que notre survie.

Fatigué par ses efforts intenses et par ses blessures, Boris ne parvient pas à s'écarter suffisamment vite. Les griffes d'argent tracent de profondes zébrures dans son flanc.

Je vois mon alpha s'écrouler sur le côté au ralenti, comme dans un film.

— *Boris, non !*

Je m'élance à son secours tandis que la créature de lumière s'approche de lui en grognant.

— *Arrête !* m'intime ma voix intérieure.

— *Mais il va mourir !*

— *Toi aussi, si tu attaques sans réfléchir !*

Je sais que mon loup a raison, mais je refuse de rester sans rien faire.

— *Tu dois combattre le feu avec le feu !* insiste ma voix intérieure.

— *Hein ? Parle-moi clairement !*

Je ressens l'impatience de mon loup. Nous perdons un temps précieux, même si nos pensées fusent à une vitesse impressionnante.

— *Tu ne peux pas attaquer physiquement l'aura d'un loup qui tente de te contrôler.*

— *Je sais !*

— *Alors, qu'est-ce que tu ferais, dans ce cas-là ?*

Je secoue la tête en comprenant enfin où il veut en venir.

— *Je combats le feu par le feu !*

— *Et après, c'est moi qui ne comprends rien aux métaphores...* raille ma voix intérieure.

J'ignore cette moquerie méritée. Je n'arrive pas à croire qu'il m'a fallu aussi longtemps pour saisir le sens de ses propos.

Je jette un coup d'œil vers Boris qui rampe pour tenter d'échapper à la créature magique.

Il ne me reste que quelques secondes.

Je me transforme à nouveau sans m'inquiéter de ma nudité et cours sur mes jambes humaines en direction du mur le plus proche. J'attrape à deux mains le premier cristal que je trouve, puis tire dessus de toutes mes forces. Je mets un pied contre le mur pour m'aider dans ma tâche. Je hurle sous le coup de l'effort. J'ai l'impression que mes épaules prennent feu, mais je tiens bon.

Alors que toute mon énergie me quitte, le cristal cède enfin. Je tombe sur les fesses, mon butin en main, des morceaux de roche encore accrochés dessus.

Sans gaspiller la moindre seconde, je bondis vers la forme éthérée pour la frapper avec mon arme nouvellement acquise.

La satisfaction m'emplit quand je l'entends couiner. Les volutes de lumière virent au rouge sous l'effet de la douleur.

Boris me regarde, éberlué.

— *Il faut combattre la magie par la magie !*

Mon alpha comprend alors que les cristaux ne brillent pas d'un halo naturel. C'est la source de magie qui les éclaire.

Je lance le minéral à Boris qui vient de reprendre forme humaine et j'en arrache un autre qui cède plus facilement.

Au lieu d'affronter des crocs de loup, notre adversaire se retrouve entre deux bipèdes brandissant des cristaux.

Une pensée loufoque me traverse alors l'esprit.

Même dans un jeu vidéo, je n'ai jamais vu ça !

Mon alpha et moi n'avons plus besoin de parler. Nous nous adressons un simple signe de tête, puis nous attaquons chacun d'un côté.

Même sous forme humaine, nous conservons notre vivacité lupine. Les crocs de notre adversaire se referment sur le vide tandis que nous ripostons avec nos armes imbibées de magie.

Ses assauts perdent rapidement en vigueur. Bientôt, la créature que nous craignions tant se transforme en un amas disparate de serpentins lumineux.

La victoire est à nous.

Épuisé, Boris s'allonge sur le dos à même le sol, les mains devant les yeux. Sa poitrine, constellée de sang, se soulève avec difficulté. Je m'approche de lui pour l'aider à se relever.

— Allez, viens ! Le passage doit être ouvert, désormais. La source nous attend !

Cette pensée suffit à redonner force et vigueur à mon alpha. Il se remet sur pied en grimaçant de douleur. Il manque s'effondrer dès son premier pas, mais je glisse ma tête sous son aisselle pour le soutenir.

Ensemble, nous quittons cette maudite pièce d'épreuve pour nous engager dans le corridor face à nous.

Nous ne marchons pas longtemps. Au détour d'un virage, un reflet bleuté commence à illuminer les parois du couloir rocheux.

Un instant plus tard, nous entrons dans une nouvelle pièce. En son centre, huit sculptures de loup disposées en cercle entourent une sorte de fontaine. Sauf qu'à la place de l'eau, de la lumière flotte dans le bassin de pierre. La même énergie qui composait le loup fantomatique.

La source de magie.

J'ai l'impression qu'elle nous sent arriver, car les volutes s'agitent. Certaines bondissent hors du bassin pour replonger dedans, comme des poissons qui jaillissent hors de l'eau. Une douce chaleur accompagnée d'une force colossale m'embrument le cerveau.

Cette magie me semble à la fois joueuse et féroce.

— *Comme un loup*, note ma voix intérieure.

Oui, comme un loup.

Je ne perds pas de temps en hésitations. Toujours en soutenant Boris, j'enjambe le rebord de pierre pour me tenir au milieu du bassin.

Une formidable énergie me parcourt aussitôt. Mes blessures guérissent instantanément. La force de mon aura croît au-delà de l'imaginable.

Je deviens plus qu'un homme, plus qu'un loup.

Je deviens capable d'accomplir l'impossible.

On arrive, mamou.

OceanofPDF.com

Chapitre 22 – Caro

Le bruit de mes dents qui s'entrechoquent finit par me sortir de ma léthargie. La douleur, alors oubliée l'espace de quelques secondes, me renverse comme un tsunami. J'ai le sentiment d'être une ecchymose sur pattes.

Depuis quand ai-je perdu connaissance ?

L'odeur d'urine, de sueur et de sang mélangés m'oblige à ouvrir les yeux pour découvrir ce nouvel environnement. Un gémissement m'échappe lorsque j'essaie de me redresser, en vain.

— Caro ?

Ah ! *A priori*, s'ils ont réussi à me reconnaître, cela signifie qu'il ne m'a pas encore trop esquinée.

— Hm...

Je vous ai dit que je pouvais être très prolixie quand je veux !

— Comment tu te sens ?

Au top ! Il me manque un bouquin et un petit cocktail et mes vacances seront idéales.

— J'ai connu mieux, grommelé-je. Je suis là depuis longtemps ?

— Plusieurs heures, oui. Leur alpha, que l'on ne voit pas habituellement, t'a jetée au sol sans plus de cérémonie. Les gardes ont ensuite refusé de répondre à nos questions.

C'est fou comme le temps passe vite quand on se fait éclater la face.

— Comment tu es arrivée ici ? me chuchote la même voix.

Il me semble en reconnaître le timbre, mais la pénombre des lieux m'empêche de distinguer correctement le visage de la personne qui me fait face.

— On va dire que j'ai débarqué en carrosse pour finir aux oubliettes après avoir tenté d'informer Elliott de notre localisation, tenté-je avec humour avant qu'une quinte de toux sifflante m'envahisse.

— OK, je vois, me glisse Alison que je reconnais enfin. Ne bouge pas trop, Caro.

On sent bien qu'elle est infirmière.

— Vous êtes tous là ?

— Oui, me répondent collégialement plusieurs voix.

— Pas tous en bon état, malheureusement. Leurs séances de torture, juste pour s’amuser, vont finir par avoir notre peau, lance une voix que je ne connais pas.

— Qui parle ?

— Maddy, la femme du bêta, Harry.

Oh, je vais enfin la rencontrer. J’aurais préféré faire sa connaissance autour d’une bière, mais va pour une prison dont les barreaux sont en argent. *C’est tellement naze de faire comme tout le monde.*

— Je suis ravie de te rencontrer, Maddy. Lynn et Harry vont être heureux de te retrouver.

— Ils vont bien ?

— Oui, ne t’inquiète pas. Au fait, je suis Caro...

Et je cherche mes mots, ne sachant pas comment me présenter parce que je n’ai pas de fonction particulière dans cette famille devenue la nôtre en si peu de temps.

— La compagne de notre alpha, finit Maddy pour moi.

Je souris, même si tout ce qu’il se passe ne s’y prête pas. La déférence avec laquelle elle a dit ces mots m’émeut et me réchauffe. Elliott et moi avons trouvé notre place, ensemble. Et dire qu’ils ne voulaient pas que j’accompagne mon fils il y a maintenant plusieurs semaines.

Alison tend un bras vers moi, faisant tinter ses chaînes au passage, tâte mes côtes et mon buste, sans doute à la recherche de fracture.

— Ouch !

— Désolée, je voulais voir à quel point c’était grave. Je pense que tu as un pneumothorax, donc évite les gestes brusques pour ne pas aggraver ton état.

Même si je l’avais voulu, j’en aurais été incapable de toute façon.

— Et qu’est-ce que je peux faire pour améliorer mon état ?

— Présentement, du repos, rien de plus malheureusement. Je n’ai pas de drain thoracique ou d’aiguille creuse sous la main. Si tu étais une louve, tu serais déjà remise, mais en tant qu’humaine, ça va prendre du temps.

Je savais que je vivrais moins longtemps que mon fils et Boris puisque leur nature les fait vieillir moins vite. Pour autant, je n’avais pas prévu de crever aussi rapidement quand même. Ce n’est pas le moment de me laisser aller à des idées noires. Je ne sais pas s’ils vont réussir à nous localiser. En tant que compagne de leur alpha, je me dois de tout tenter pour les aider à

s'échapper. J'avais prévu de les retrouver et de les aider à se libérer. Comme dirait Hannibal « j'adore quand un plan se déroule sans accroc⁴ » sauf au poumon, évidemment.

Nous sommes enfermés dans deux cellules.

— Vous pouvez bouger ?

— Non, nous sommes tous maintenus par des menottes en argent qui nous empêchent de cicatriser ou de nous transformer.

La poisse ! Je suis libre de mes mouvements, pour le moment. Enfin, autant que faire se peut puisque me mouvoir relève de la torture.

— Je suppose que vous avez tenté de briser vos chaînes, que personne n'a d'épingle dans les cheveux et que des équipes de gardes tournent régulièrement ?

— Dans le mille !

Fait chier. Comment vais-je pouvoir les sortir d'ici ? Je ne suis toujours qu'une simple humaine qui ne fera pas le poids face à des loups. À moins que...

— Est-ce qu'il arrive qu'un garde vienne seul ? tenté-je.

— Oui, pour nous lancer des gamelles remplies d'un truc immonde. Je ne sais pas ce que tu as en tête, mais certains sont là depuis des mois, donc ne compte pas sur eux... murmure Alison.

— Il est hors de question que vous continuiez de souffrir. Il te reste un peu de force ?

J'appréhende sa réponse qui va être déterminante pour la suite.

— Plus que jamais, Caro ! Je veux en faire de la chair à pâté.

— Excellente réponse.

Je me lève avec la grâce d'un hippopotame cul-de-jatte, m'approche des barreaux que je peux prendre à pleines mains, et passe la tête entre deux pour évaluer les lieux, la distance entre l'entrée de la pièce et notre cellule notamment.

De retour auprès de mes camarades de sauterie, je leur fais part de mes intentions.

— C'est du suicide, entends-je.

— Rester ici encore des semaines aussi, ne puis-je retenir. Je crois en vous ! Vous pourrez retrouver vos loups pour vous échapper et vous remettre plus rapidement de vos blessures.

— Et toi ? Comment tu vas faire ? Tu ne peux pas te transformer.

— J'improviserai, ne vous inquiétez pas pour moi.

Des minutes, puis des heures, s'égrènent sans qu'une visite ait lieu.

— Quelqu'un approche, murmure Maddy.

Enfin, les choses sérieuses vont débuter.

Je me positionne au fond de la cage, adossée au mur, feignant une quasi-inconscience.

— La belle au bois dormant ne s'est toujours pas réveillée ? interpelle le nigaud graveleux qui voulait poser ses sales pattes sur moi lorsque j'étais enfermée dans la chambre.

Aucune réponse n'est formulée.

— Oh, les tas de merde, je vous parle !

— Vous voyez bien que non, rétorque Alison.

J'entends que des récipients métalliques sont jetés à plusieurs endroits.

— Allez, les toutous, la gamelle est servie !

Mais quelle raclure ! Il fera vraiment moins le malin dans cinq minutes.

— Toi, recule ! vocifère-t-il.

Je ne sais pas à qui il s'adresse, même si aux bruits des chaînes, j'en déduis qu'il parlait à Alison.

La porte s'ouvre après que j'ai entendu le cliquetis des clés dans la serrure.

Parfait, voilà une porte ouverte qui n'attend que nous !

— Alors, poupée... Maintenant que le chef ne veut plus de toi, je vais enfin pouvoir faire un peu mumuse avec ton petit cul !

— Je vous interdis de la toucher ! s'interpose Maddy avec force.

— Sinon quoi ? la nargue cet empaffé.

Ses pas approchent encore. Son odeur nauséabonde envahit mes narines lorsqu'il se penche à ma hauteur.

La main dans la poche de mon gilet, j'attends l'instant fatal pour dégainer. Alison doit guetter mon signal pour agir. Ce sera notre seule chance, on ne peut pas se louper.

Son visage se trouve désormais à quelques centimètres du mien, puisque je sens son haleine immonde caresser mes joues.

— Maintenant ! hurlé-je en ouvrant les yeux tout en gazant sa face de pet.

Surpris par mon réveil soudain, il recule, se frottant les yeux tout en beuglant. Alison en profite pour lui faire un croche-patte. Un bruit sourd nous informe qu'il est au sol, gesticulant dans tous les sens.

— J'aurai ta peau, salope !

Ouais, et bisous à ta femme, enfoiré.

Alison tire sur ses chaînes pour gagner de la mobilité, l'attrape à la gorge et la lui arrache, sans plus de cérémonie. Quelques soubresauts le remuent encore lorsque je fouille ses poches à la recherche des clés pour libérer mes camarades. Son corps sans vie gît désormais dans une marre d'un mélange de sang, de cartilage de trachée et d'œsophage sans doute.

Un hoquet de nausée m'échappe. C'est vraiment dégueu comme spectacle, mais nécessaire. C'est pas le moment de flancher.

Mon sésame enfin en main, je cours rendre leur liberté à nos loups.

— Transformez-vous maintenant et partez le plus vite possible. Ils ne s'attendent pas à vous voir, donc l'effet de surprise vous permettra de fuir.

Je les laisse muter et les suis.

Ils se ruent dans les couloirs, tandis que les gardes sonnent l'alerte. Ils n'ont pas le temps de se transformer sur notre passage ou de tenter de tirer. La surprise, couplée à l'animosité, le souhait de vengeance et l'excitation de s'échapper de mes loups, engendre un vrai carnage.

Nous arrivons enfin à l'étage qui nous permettra de rejoindre la forêt. Notre liberté est à quelques mètres seulement.

— Courezzzzzzz ! leur ordonné-je en hurlant.

Mon corps me fait un mal de chien et la course menée jusqu'à maintenant commence à avoir raison de ma volonté. Je sais qu'ils vont s'en sortir, c'est tout ce qui compte. Je ralentis la cadence, ma respiration erratique m'empêchant de poursuivre. J'aperçois du coin de l'œil Johan se jeter sur moi.

Son corps m'écrase au sol avec violence. Ma colonne vertébrale résonne à l'impact et cède. Mon crâne se fracasse sur les pavés. Même mon sang a décidé de m'abandonner, s'échappant massivement par mes oreilles, mes narines et ma tête.

Aucun de mes membres ne me répond. Je sens le souffle du père de mon fils à mon oreille.

— Tu vas finalement crever comme tu as vécu : seule. Merci de m'avoir donné un héritier.

J'ouvre les yeux. La haine qui anime ses pupilles est indescriptible. Je vais mourir, cela ne fait aucun doute.

Au lieu de cela, les deux hurlements que j'entends à proximité me font ouvrir les yeux. Le lien qui m'unit à Boris s'anime.

La cavalerie arrive. Il est trop tard pour moi, j'ai perdu énormément de sang. Je sens la vie me quitter petit à petit. Je lui souris et souffle :

— Je n'ai jamais été seule, connard.

OceanofPDF.com

Chapitre 23 - Elliott

Nous courons à vive allure depuis deux heures. Le reste de la meute commence à avoir du mal à suivre. Portés par l'inquiétude et la magie qui coule désormais dans nos veines, Boris et moi allons trop vite pour nos camarades.

— *Je sens la présence de Caro*, m'annonce mon alpha en s'arrêtant afin d'attendre le reste de nos loups.

— *Elle va bien ?*

— *Johan l'a violentée, mais elle se remettra.*

Une colère froide fait trembler sa voix. Il ne supporte pas que mon père ait blessé mamou. Moi non plus, d'ailleurs. Mon cher géniteur ne perd rien pour attendre.

— *Dépêchons !* enjoint Boris à l'ensemble de la meute.

Chaque loup en état de combattre nous accompagne. Il nous faudra au moins ça pour triompher de Johan.

Quelques minutes plus tard, nous nous dressons devant une véritable place forte fermée par une lourde double porte blindée. Des hommes et des femmes patrouillent sur les parapets, un fusil d'assaut à la main. Je ressens la présence de l'argent dans leurs armes.

Si nous nous approchons à découvert et qu'ils font feu, nous courons au carnage.

Harry peste en arrivant à la même conclusion que moi.

— *On peut tout de suite oublier un assaut frontal. Il nous faut un plan !*

Boris ne répond pas. Il n'en a pas besoin. Son aura déjà phénoménale associée à la magie de la source se charge d'exprimer ses émotions. Il émet des vagues de colère si puissantes qu'elles en deviennent presque douloureuses. Je remarque que ça perturbe beaucoup de nos loups, mais pas seulement.

Des relents de peur me parviennent depuis l'intérieur de la place forte.

— *Ils nous craignent !* annoncé-je.

Notre alpha ferme les yeux un instant pour affûter ses sens, puis une vague de triomphe nous submerge.

— *Je peux les plier à ma volonté !* s'exclame Boris. *Nous entrerons sans combattre !*

Sans attendre de réponse, il projette son aura sur le domaine de Johan avec la puissance d'une catapulte.

Je vois les gardes en patrouille se tenir aux rebords des parapets en secouant la tête comme pour chasser un mauvais rêve. Je sens leur résolution céder sous les assauts mentaux de notre alpha. Sa force de volonté écrasante m'impressionne.

Pourtant, nos adversaires commencent bientôt à résister.

Ils ne luttent pas seuls.

Johan les défend.

— *Lui aussi bénéficie de l'appui de la magie lupine !* grogne Boris.

— *Peut-être, intervient-je, mais il ne partagerait jamais un tel pouvoir.*
Or...

— *Nous en disposons tous les deux,* conclut notre alpha.

Il redouble d'efforts tandis que je joins mon esprit au sien. Je lui transmets toute l'énergie dont je dispose. Ensemble, nous tombons sur la place forte comme une volée de flèches. Nos adversaires se noient dans le torrent de nos auras combinées. Plusieurs gardes lèvent leur fusil dans l'intention de nous tirer dessus, mais nous les en dissuadons.

L'un après l'autre, les loups de Johan ploient sous la force de notre volonté.

Je perçois alors quelque chose d'étrange.

Une sorte de résistance, mais pas envers nous.

— *La plupart d'entre eux ne souhaitent pas être là !* comprends-je. *Ils se soumettent à mon père par absence de choix, mais si nous brisons sa domination sur eux...*

— *Ils se battront à nos côtés,* termine Boris. *C'est parfait !*

Cet espoir nous donne davantage de courage. Nous commençons réellement à croire que nous pouvons sauver mamou.

Nous nous lançons donc dans une bataille mentale sans merci.

Je perçois la présence de Johan qui lutte vaillamment. Même seul, il résiste à nos assauts avec une force impressionnante. Chaque fois que nous libérons un de ses loups, il renforce son emprise sur les autres.

Mon esprit est tellement mêlé à celui de Boris que je sens ses muscles se contracter, ses jambes trembler. Il donne tout ce qu'il a pour sauver la

femme qu'il aime, mais aussi pour secourir les loups sous le joug de mon père.

Pendant un temps interminable, rien ne semble se passer. Personne ne bouge, personne ne parle.

Pourtant, je participe au combat le plus violent de ma vie.

Chaque loup de Johan converti à notre cause nous coûte une quantité invraisemblable d'énergie. Et il en reste tellement à libérer...

Le sentiment d'invincibilité insufflé par la magie s'estompe peu à peu pour céder le pas à une profonde lassitude. J'ai l'impression de m'enfoncer dans un abysse de fatigue.

Je me sens prêt à abandonner.

Seule l'idée de secourir mamou me maintient conscient.

Je m'effondrerai d'épuisement s'il le faut, mais je la sortirai de là !

Boris et moi tenons bon. Nous gagnons du terrain. Lentement, péniblement, nous progressons dans notre entreprise de délivrance mentale.

Après une éternité de lutte acharnée, Johan rend enfin les armes.

Sa présence se retire d'un coup, comme s'il battait en retraite.

Aussitôt, la majorité des loups présents dans la place forte retrouvent leur libre arbitre.

Les portes s'ouvrent pour nous autoriser à entrer.

Pourtant, Harry hésite.

— *Je ne remets pas votre nouveau pouvoir en cause, mais ça me paraît un peu trop facile.*

J'émetts un grommellement outré.

Facile ? Je ne sais même pas comment je tiens encore debout !

Mais je me retiens de morigéner gros bêta. De plus importantes préoccupations m'accaparent. Mamou nous attend.

Entraîné par l'euphorie de la victoire, Boris se prépare à foncer, mais il se force à écouter son second.

— *Tu crois qu'il s'agit d'un piège ?*

— *Johan nous tourmente depuis des semaines en enlevant nos loups sans qu'on réussisse à les protéger ou à découvrir qui se cache derrière tout ça, et nous parvenons à forcer l'entrée de sa base en cinq minutes ? Oui, c'est un piège. J'ignore où est parti Johan, mais il ne prépare rien de bon.*

Le doute commence à saisir notre meute. Beaucoup ont affronté le berserker de mon père dans la forêt. Alors, si d'autres de ces créatures nous attendent à l'intérieur...

Notre alpha balaie l'appréhension croissante.

— *Caro et nos loups se trouvent à l'intérieur. Nous ne pouvons pas les abandonner. En route !*

Alors que nous marchons vers la porte, je me demande si la magie ne cause pas un excès de confiance en nous. Je me sens invincible depuis que j'ai foulé les volutes de la source, mais je doute de l'être réellement. Boris est convaincu que nous vaincrons, mais j'ignore s'il s'agit d'une conclusion rationnelle ou si l'arrogance et la peur de perdre mamou l'aveuglent.

En levant les yeux, je vois les gardes sur les parapets déposer leurs armes au sol.

— *N'attaquez aucun des loups qui se rendent, ordonne Boris. Ils se trouvaient sous le joug de Johan contre leur volonté. Nous venons les libérer, pas les tuer.*

Au moins, notre alpha ne laisse pas sa colère causer un débordement de violence.

Nous entrons donc dans la place forte avec prudence, mais sans rencontrer la moindre résistance. Les loups anciennement soumis à Johan nous regardent passer sans réagir. Ils vont avoir besoin de temps pour reprendre leurs esprits.

— *Par ici, nous enjoint Boris. Je ressens la présence de nos loups.*

Nous nous engageons à l'intérieur d'un bâtiment sans regagner forme humaine au cas où un danger nous guetterait.

Au bout de quelques pas, notre alpha s'arrête. Il renifle l'air avant de montrer les dents.

— *Oui, je le sens aussi, annoncé-je.*

De la magie.

Mais pas comme celle dont Boris et moi bénéficions.

Une forme corrompue, malsaine.

Une porte explose au bout du couloir.

Cinq loups semblables à celui responsable des enlèvements sortent d'une pièce en grondant avec férocité.

Nous avons dû nous mettre à vingt pour triompher d'une seule de ces créatures, et voilà que cinq d'entre elles se dressent à présent devant nous.

— *Voilà donc ce que Johan préparait, grommelle Harry. Pourquoi s'acharner à défendre des loups normaux quand on peut libérer des monstres pareils ?*

L'horreur commence à saisir notre meute. Nos camarades se savent impuissants face à de telles abominations, même en supériorité numérique. Je sens que certains envisagent de battre en retraite. Mais s'ils le font, mamou est perdue.

— *Montrons l'exemple*, me lance Boris.

Il a raison. Lui et moi pouvons lutter contre ces monstres d'égal à égal.

Il est temps que nous testions les limites de notre nouveau pouvoir.

Je me jette sur la créature la plus proche de moi et, au lieu de rebondir dessus comme un loup normal, je l'envoie rouler au sol. Je grogne féroce en direction de mes autres adversaires en signe d'avertissement.

Le message est clair : détalez ou vous allez prendre cher.

Mais rien ne se passe.

Les berserkers semblent aux prises avec une force invisible. Ils veulent tourner les talons, mais n'y arrivent pas.

Je comprends qu'il s'agit du même phénomène qui a empêché la première créature de révéler l'identité de son alpha. Non content de corrompre ces loups avec une magie trop puissante pour eux, il exerce un contrôle néfaste qui les prive de tout libre arbitre.

Ils nous tueront ou mourront en essayant.

Cette conclusion me peine, mais mamou passe en priorité.

Boris et moi lançons donc l'assaut.

Revigorés par notre bravoure, nos loups nous suivent.

Le couloir est large, mais pas assez pour permettre un affrontement entre cent de nos camarades contre cinq de ces monstres.

Nous utilisons donc un système de rotation. Boris et moi restons en première ligne, mais à chaque fois qu'un de nos loups prend un coup, un autre vient le remplacer. Ainsi, nous espérons user nos adversaires jusqu'à arriver à les terrasser.

L'un après l'autre, nos vaillants camarades s'écrasent sur des monstres trop puissants pour eux.

Boris et moi attaquons féroce en isolant une créature à la fois. Une première tombe sous nos crocs, puis une deuxième. Les blessés légers s'accumulent dans nos rangs, mais nous poussons notre avantage. Bientôt, il ne reste plus que deux monstres en état de combattre.

La victoire nous tend les bras quand notre alpha s'effondre brusquement au sol, tétanisé. Il respire à peine. Il gémit faiblement, comme si on venait de lui arracher le cœur.

Boris !

Je peine à établir un contact avec son esprit tourmenté. Je lui tourne autour en l'appelant sans relâche. Plus il reste inerte, plus je m'affole.

Pourquoi s'est-il écroulé ainsi alors que mamou se trouve enfin à notre portée ?

Quelque chose d'horrible a dû arriver.

Au bout de plusieurs secondes, il me répond enfin.

— *Johan a grièvement blessé Caro. Elle agonise.*

Nous hurlons tous les deux de désespoir.

Le combat cesse aussitôt. Même les loups dopés se figent devant tant de souffrance.

Je ne parviens pas à y croire.

Nous avons trouvé la source de magie, anéanti la domination de mon père sur les loups innocents, affronté des monstres contre nature...

Tout ça pour que mamou meure à quelques dizaines de mètres de nous ?

Hors de question !

— *Debout ! ordonné-je à Boris.*

Mais il reste mollement affalé sur la pierre du couloir.

— *Tout est perdu... suffoque-t-il, la poitrine comprimée par la douleur. Je ne peux pas vivre sans elle.*

— *Elle n'est pas encore morte ! insisté-je. Mais elle le sera si tu abandonnes. EN ROUTE !*

Je le relève de force et le pousse devant moi.

— *Mais, et les autres ?*

— *Ils s'en sortiront très bien ! Fonce !*

Boris s'ébroue pour reprendre contenance, puis pique un sprint vers l'extrémité du couloir. Je lui emboîte le pas en bousculant violemment les deux créatures restantes au passage.

Je lis dans l'esprit de mon alpha que mamou est toute proche. Si nous nous dépêchons, nous pourrions peut-être la sauver.

Nous enfonçons une porte sans prendre la peine de ralentir, puis nous tournons sur la droite en dérapant, nos griffes dures comme l'acier créant des étincelles sur le sol de pierre.

— *Là ! s'exclame Boris.*

Un ultime battant de bois nous sépare de mamou. L'odeur du sang me prend à la gorge.

Si elle n'est pas morte, elle le sera bientôt.

Le temps presse, mais une silhouette familière se dresse devant nous sous forme humaine.

— Tiens, tiens, tiens, s’amuse Johan. Comme c’est gentil de nous rejoindre ! Bien sûr, vous arrivez trop tard pour...

Il ne termine pas sa phrase. Boris et moi nous jetons sur lui, prêts à le déchiqueter.

Magie ou non, il ne fera pas le poids face à notre fureur.

Je bondis vers sa poitrine tandis que mon alpha enfonce ses crocs dans sa cuisse. Mon père pousse un hurlement de douleur avant de se transformer, mais ça ne lui fait gagner que quelques secondes. Il a beau se débattre, Boris et moi l’attaquons comme des possédés, sans nous donner la peine de nous défendre. De vrais fous furieux.

Malgré ses coups désespérés, il ne parvient pas à lutter. Nous sommes deux, gorgés de magie et enragés par ce qu’il a fait subir à mamou. Si elle meurt, notre monde s’effondrera. Tout ça à cause de l’arrogance de cet enfoiré.

Ce salaud va payer.

Nous privons définitivement Johan de son moment de triomphe quand nous lui arrachons chacun un côté de la gorge. Les lambeaux de chair se désolidarisent du reste de son corps dont le sang se déverse tandis qu’il s’effondre sur le sol de pierre. Incapable de respirer, il émet quelques gargouillis, puis ses yeux écarquillés par la stupeur se fixent à jamais sur le plafond.

Toujours avec un sentiment d’urgence, nous abandonnons la dépouille de mon géniteur pour nous précipiter aux côtés de mamou.

Mon cœur se fend quand je vois sa silhouette difforme, brisée, gisant au milieu d’une mare de sang.

Je me transforme sans même y penser.

— Mamou ! Mamou !

J’ai bien conscience que l’appeler ne la ramènera pas, mais j’ignore quoi faire d’autre.

Je m’agenouille à ses côtés pour poser sa tête sur mes cuisses. Je caresse ses cheveux poisseux de sang.

— Mamou... Réponds-moi, mamou. Reste avec nous...

Sur ma droite, Boris s’est pétrifié. Il ne bouge pas le moindre poil. Je le sens prêt à mourir en voyant sa compagne dans un tel état. Son cœur est réduit en poussière, son esprit s’évapore.

Il nous a déjà à moitié quittés quand il s'approche de mamou pour lui mordre la main avec une douceur infinie.

— *Reviens-moi, ma louve...*

Il s'agit autant d'une supplication que d'une prière.

Mais à moins d'un miracle, rien ne saurait l'exaucer.

OceanofPDF.com

Chapitre 24 - Caro

La lumière tente de s'infiltrer au travers de mes paupières closes. Je sens des doigts mêlés aux miens qui me serrent ainsi qu'une tête posée sur ma cuisse gauche. Un léger soubresaut de mes nerfs a pour conséquence un son que je ne pensais plus entendre :

— Mamou, je suis là.

La surprise me fait douter. Si j'ouvre les yeux, mon rêve va prendre fin et je ne pourrai plus ressentir mon fils contre moi. Je chéris ce moment au point qu'une larme s'exfiltre de mes yeux fermés.

La pulpe d'un pouce l'essuie.

— Mamou, ne pleure pas. Je ne sais pas ce qui se passe dans ta tête, mais je n'attends que ton réveil pour revivre. Et je ne suis pas le seul ! Réveille-toi, maman ! me somme mon fils, suppliant.

Non, hors de question que je perde tout ça. Je plisse les yeux davantage pour être certaine de ne pas les ouvrir.

Un baiser d'une douceur infinie est apposé sur mon front. Une sonnerie de téléphone me fait tressaillir.

— Oui, Harry ?

— Ta mère est réveillée ?

— Non, toujours pas. Elle reprend connaissance puisque je sens sa louve, mais elle n'ouvre pas les yeux, comme si elle était bloquée.

— Boris a ressenti le changement aussi, c'est pour ça qu'il voulait que je t'appelle. Et aussi pour te prévenir qu'on vient de finir l'installation des nouveaux membres de la meute. On monte en voiture et on arrive.

— Vous savez où me trouver ! conclut mon fils en mettant fin à l'appel.

Comment se fait-il que j'entende une conversation téléphonique privée ? Il a dû mettre le haut-parleur, tout simplement.

Je rembobine ce qu'il vient de se dire et pour me repasser ses propos : ma louve ? Pas de doute, je suis morte. Je deviendrais donc une louve au paradis ? C'est marrant ça, je n'y ai jamais songé. Il faudra que je demande à MJK si c'est comme ça que lui est venue l'idée de son roman *Incarniste*. Si j'ai le choix, et je l'ai sans doute parce que je fais ce que je veux maintenant que je suis morte, j'aimerais qu'elle soit toute blanche avec le

bout de la queue bleu canard ! *C'est ma couleur préférée donc ça a du sens, que personne ne se moque.*

J'entends rire à l'intérieur de ma tête. C'est quoi ce bordel encore ?

— *Pardonne-moi, Caro, mais je suis obligée de rire. Tu sais qu'il est totalement impossible que j'aie la queue bleue ?* me lance une voix féminine.

Éberluée, je n'ose même plus penser ! Je fais la morte, j'ai l'habitude ces derniers temps.

Au bout d'une poignée de secondes, la voix reprend :

— *Je vis en toi donc inutile de faire comme si tu ne m'entendais pas, je sais très bien que tu es consciente.*

— *Mais qui es-tu ? Qu'est-ce que tu fais dans ma tête ?*

— *Ahhh, enfin une réaction sensée ! Je m'appelle Leia.*

— *Leia, qui vit à Saint-Luc, chez son père, M. Vador ?* pouffé-je.

Je viens de faire une vanne digne des plus belles performances de mon fils ! Ce qu'il me manque d'ailleurs, j'aimerais tellement le serrer à nouveau dans mes bras.

— *OK, on repassera pour l'humour a priori, je n'ai rien compris. En revanche, si ton fils te manque tant que ça, ouvre les yeux.*

L'aura de Boris me transporte soudain comme un fétu de paille dans une tempête. Notre lien s'illumine, c'est tellement beau à voir.

— *Mon amour, je te rejoins vite. Réveille-toi maintenant.*

— *Boris ? Il est vraiment trop bien ce rêve, je peux même parler avec toi !*

— *Beauté, tu ne rêves pas. Tu n'es pas morte chez Johan, mais je ne veux pas tout t'expliquer par télépathie. J'aimerais vraiment que tu m'écoutes pour une fois. Réveille-toi,* insuffle-t-il comme un ordre à mon corps qui ouvre les yeux d'un coup.



Image

Le soleil qui transperce les fenêtres me fait plisser les yeux de douleur. Je me cache la tête dans les mains afin de me laisser le temps nécessaire pour m'habituer. Quelqu'un se jette sur moi et m'entoure de ses bras. Je reconnais immédiatement la fragrance de mon fils. Est-ce vraiment réel ?

— Elliott, je suis morte, c'est ça ? C'est une projection de toi ? Boris et Leia dans ma tête sont des blagues ? enchaîné-je sans respirer.

Le rire dans mon cou m'apaise instantanément.

— Aïe ! ne puis-je retenir lorsque Elliott me pince le dos.

Je me recule et le sourire de mon fils vaut tout l'or du monde :

— Voici la preuve que tu n’es pas morte, mamou. Par contre, on a plein de choses à te raconter !

— Tu n’aurais pas une toupie pour être sûre que j’ai pas fini dans *Inception* ?

— Mais tu n’en rates pas une, c’est pas possible ! finit mon fils en gloussant.

Avant qu’il ait pu reprendre la parole, la porte de ma chambre s’ouvre à la volée, dévoilant un Boris plus beau que jamais.

— Putain, Caro, j’ai eu la peur de ma vie ! Ne me refais jamais ça ! clame-t-il en se jetant sur moi comme la misère sur la pauvreté.

Il se recule et je ressens toute la tristesse et l’inquiétude qui l’ont animé dernièrement m’envahir comme un tsunami. Je pose ma paume sur mon cœur qui souffre à ce flot d’émotions.

— J’ai cru mourir, glisse-t-il à mon oreille, la voix presque chevrotante. La sensation qu’on m’arrachait le cœur pour jouer avec était abominable. Lorsque j’ai pu enfin sentir de nouveau notre lien, toute ta souffrance s’est muée en moi. Je ne pensais pas ressentir ça un jour et j’espère ne plus jamais avoir à le faire. Je n’y survivrais pas.

Il me soulève dans ses bras. Instinctivement, je crochète mes jambes autour de ses hanches et nos lèvres se retrouvent enfin.

— Là, ça devient dégueu, je sors prendre un café ! lance Elliott tandis que Harry se marre comme une hyène.

Je souris contre la bouche de l’homme que j’aime. Ma main caresse sa joue râpeuse, habillée d’une barbe de plusieurs jours.

— Tu piques !

Boris me repose au sol avec douceur.

Harry s’approche à son tour et me serre dans ses bras.

— Heureux que tu sois de retour parmi nous, me glisse-t-il.

Ce contact m’étonne parce que nous avons toujours été comme chien et chat, lui et moi.

— Il était temps que tu reviennes auprès de nous, Boris et Elliott n’étaient plus que les ombres d’eux-mêmes. C’était pas beau à voir ! raille Harry en regardant son alpha.

— Mais j’ai été inconsciente combien de temps exactement ? Et comment se fait-il que je ne ressente plus aucune douleur et que je puisse sentir mes membres alors que Johan m’a brisé la colonne durant notre évasion ?

Mon alpha préféré secoue la tête, comme pour ôter les images qui y défilent. Il m'invite de la main à me rasseoir sur le lit de l'infirmierie. Elliott fait son apparition et referme la porte derrière lui.

Les deux hommes de ma vie s'assoient de part et d'autre de moi, chacun prenant une de mes mains entre les siennes et le récit des derniers événements débute.

— Après ton appel, nous avons trouvé une source de magie sur notre territoire. Il nous la fallait pour pouvoir contrer Johan et sa meute, commence Elliott. C'est ce qui explique que nous ayons mis plusieurs heures avant d'attaquer.

— J'ai entendu vos hurlements lorsqu'on sortait et que Johan m'est tombé dessus, littéralement. J'ai dû m'évanouir dans la foulée à cause de la quantité de sang que je perdais.

— C'était bien nous.

Un tremblement important s'empare de Boris qui ferme les yeux pour retrouver son calme.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ensuite ?

— Ton corps était dans un tel état, mamou... Nous avons vraiment cru te perdre.

— Après une dure lutte, nous avons vaincu Johan, ensemble, reprend fièrement Boris en mirant mon fils. Il a été exemplaire, Caro, et sans lui, je me serais juste effondré.

Je me penche vers Elliott que j'embrasse tendrement sur la joue. Je suis si fière de lui.

Boris poursuit :

— Ton cœur battait à peine lorsque l'attaque a pris fin. Incapable de te laisser mourir alors que nous avions encore tant de choses à vivre, et en accord avec Elliott, je t'ai mordue.

— Tu m'as aussi mordue lorsque tu as fait de moi ta compagne, en me marquant, donc je ne comprends pas.

Harry se racle la gorge et se décide à me dire ce que Boris et Elliott semblent mettre du temps à cracher :

— Boris t'a transformée, Caro. Tu es maintenant comme nous, une louve. En moins jolie que nous, évidemment !

Boris grogne sur son bêta à cette boutade.

— Je blague, tout va bien. Pas besoin de jouer les surprotecteurs.

— Une louve ? Donc Leia n'était pas le fruit de mon imagination post-mortem ?

— Non, elle est bien réelle.

— *Je confirme, je suis bel et bien là ! Je dois d'ailleurs te féliciter pour tes goûts, Caro, tu as choisi le mâle parfait pour nous.*

— C'est ça le talent, soliloqué-je.

— À qui tu parles ?

Oups, j'ai parlé à haute voix, encore.

— Argh ! Je répondais à Leia qui me félicite pour le mâle que j'ai choisi. J'en connais une qui veut faire gouzi gouza avec ton loup... chuchoté-je à mon amant en l'embrassant brièvement.

Elliott se bouche instantanément les oreilles tout en beuglant « je veux rien entendre », Harry s'esclaffe et Boris me lance un regard rempli de désir.

— Tu peux lui répondre que je n'attends que ça aussi, achève-t-il en un clin d'œil.

Ma température corporelle monte d'un cran. Il faut que je me calme, j'aimerais connaître la suite de l'histoire.

— Depuis combien de temps suis-je inconsciente ? Est-ce que les évadés ont pu rejoindre le manoir ? Y a-t-il des pertes dans nos rangs ?

— Tu parles déjà comme une compagne d'alpha, beauté, répond Boris en carrant les épaules. Le groupe des évadés se porte à merveille grâce à toi. Ils nous ont raconté ce que tu as fait. Tu as été merveilleuse... et totalement inconsciente. Il va falloir que je te punisse pour ça, conclut-il, mutin.

— J'ai hâte...

— Bon, vous arrêtez avec vos sous-entendus salaces, tous les deux ? râle Elliott.

Je pose ma main sur ma bouche indiquant que je ne dirai plus rien.

Le bêta répond aux autres questions posées :

— Tu es à l'infirmerie depuis trois semaines, Caro, et nous avons perdu deux loups dans le combat. Ceux de Johan qui se battaient sans conviction pour lui ont rejoint nos rangs après qu'on leur a laissé le choix.

Oh wouah, mais c'est énorme !

— Seule une transformation pouvait te sauver compte tenu de l'état dans lequel tu te trouvais. Tout est allé tellement vite ces dernières semaines que je n'ai pas eu le temps d'évoquer ce pouvoir d'alpha. Nous avons peur que

ton corps rejette le virus lupin transmis. Au bout de deux jours, après des pics de fièvre effrayants, tu t'es transformée pour récupérer plus vite.

— Nous avons soufflé, soulagés, seulement à ce moment. La peur de te perdre était toujours présente, mamou, relance Elliott.

Boris se lève et se positionne devant moi :

— Je suis navré de ne pas avoir pu te demander ton avis. J'aurais aimé que cette décision vienne plus tard, après des discussions. Tu es maintenant condamnée à vivre de nombreuses années avec moi, mon amour. Ça nous laissera le temps d'apprendre à vraiment nous connaître, au moins !

Mon regard, transi d'amour je n'en doute pas, admire cet homme qui m'appartient désormais et qui a littéralement changé notre vie à tous les deux.

— Vu la vitesse à laquelle j'ai tendance à me blesser ou être attaquée, je ne sais pas si on aura de nombreuses années devant nous. Je ne t'en veux pas, Boris, lui susurré-je en caressant sa joue. Grâce à toi, je peux de nouveau serrer mon fils dans mes bras et vivre, tout simplement. Alors, merci pour ce cadeau.

Il me tire vers lui à la fin de ma tirade et enfouit son nez dans mes cheveux.

— Je n'ai qu'un regret... enfin deux.

Les trois mâles présents dans la salle arrêtent de respirer instantanément, ce qui me fait sourire.

— Sans l'avouer à quiconque, j'ai toujours rêvé d'un grand mariage où je porterais LA robe, taquiné-je Boris.

Une pichenette sur le nez m'atteint puis j'entends au creux de mon oreille :

— Tes désirs sont des ordres, beauté.

Je me tourne vers mon fils, plus solennelle cette fois.

— Je suis navré que ton père n'ait pas été l'homme que j'avais connu. J'aurais préféré que ce soit le père Noël, finalement. La seule chose bien qu'il ait faite est de m'avoir permis d'être ta mère. Je t'aime, Elliott.

C'est à son tour de se jeter dans mes bras.

— Je t'aime aussi, mamou. Et moi, je ne regrette rien. On a trouvé une famille, maintenant.

Chapitre 25 - Elliott

La vie reprend son cours, dans le village. Une petite portion des loups de mon père lui sont restés fidèles jusque dans la mort, mais les autres s'intègrent peu à peu. Ils réapprennent à vivre dans un environnement sain, sans abus ni traumatisme causé par leur chef.

Ils nous ont même expliqué ce qu'il s'était passé au sein de leur meute. Johan est tombé par hasard sur une source de magie abandonnée qui ne disposait pas de gardien comme Menedir dans le sanctuaire de notre forêt. Il a donc pu s'emparer du dernier filet de magie restant pour gagner en puissance et commencer ses expériences sur certains de ses loups.

Les premiers berserkers sont nés et mon cher géniteur a vu là une chance de se constituer une armée inarrêtable, mais il était à court de magie. Il a donc entrepris de trouver une nouvelle source et ses recherches l'ont finalement mené ici, d'où les attaques perfides sur notre meute pour nous affaiblir. S'il s'était emparé du territoire de Boris, il serait devenu tout-puissant.

Cette possibilité me donne encore des frissons. On a frôlé la catastrophe.

Mais tout ceci appartient au passé, désormais.

Maintenant que la menace de Johan ne plane plus sur nous, mes camarades retrouvent leur liberté et leur joie de vivre. Nous nous entraînons pour le plaisir de nous dépenser, nous sortons sans craindre de nous faire enlever.

Je marche moi-même seul dans la forêt, ce qui n'aurait pas été concevable un mois plus tôt.

Enfin, seul, façon de parler. J'ai toujours de la compagnie, maintenant.

— *Tu es sûr de ta décision ?*

— *Oui, c'est pour le mieux.*

Ma voix intérieure approuve. Nous nous entendons de mieux en mieux chaque jour. Je lui enseigne le second degré et j'apprends les principes de base qui régissent la vie des loups. La plupart aideraient les humains à mener une vie plus simple, plus heureuse, mais ce n'est pas ce que l'humanité recherche, en ce moment.

Je commence également à ne plus me sentir coupable de consommer de la viande. Mon loup en a besoin pour survivre, et comme dit Harry, je ne fais que contribuer à l'écosystème local. Je ne mange rien qui ne provient pas de cette forêt.

Je soupire d'aise dans la fraîcheur du petit matin. La sérénité m'enveloppe tandis que j'avance entre les arbres.

Enfin, jusqu'à ce qu'une vision inattendue me force à fermer les yeux.

— Mamou ! m'étranglé-je. Ce n'est pas parce qu'on est des loups que j'ai envie de voir ta lune !

— Oups ! s'esclaffe ma mère en se cachant derrière un arbre. Je chassais avec mon fiancé d'amour, on vient juste de reprendre forme humaine.

Notre alpha sort des fourrés sur ma droite, un sac à la main. Il tend des vêtements à mamou avant de s'habiller à son tour.

Je me réjouis sincèrement qu'ils se soient trouvés, tous les deux. J'ai hâte de les voir se marier. Mais ils pourraient m'épargner des scènes traumatisantes comme celle-ci.

— Tu es prêt ? me demande Boris.

J'opine d'un air déterminé.

— Je vous laisse, dans ce cas ! annonce mamou.

— Pas si vite, beauté ! s'exclame notre alpha en l'embrassant goulûment.

Je fais semblant de vomir pour que leur baiser ne dure pas des heures. Ma mère passe devant moi en me pinçant l'épaule, puis se dirige vers le manoir en fredonnant.

Je suis Boris dans la forêt en pensant à Lynn. Est-ce qu'on sera aussi désespérément heureux comme ça, un jour ? Je me moque de mamou, mais son bonheur m'inspire. Elle le mérite, surtout après tant d'années à se sacrifier pour moi.

Le comportement nerveux de mon alpha interrompt le fil de mes pensées. Il se triture les mains tandis que nous avançons entre les arbres.

— Tout va bien ? m'enquiers-je.

— Oui... hum... C'est que... Écoute, Elliott, je sais que ça ne doit pas être évident pour toi. Nous avons tué ton père ensemble, et maintenant je vais épouser ta mère. Je...

Je le coupe en levant la main.

— Je n'ai qu'un père, déclaré-je d'un ton ferme, et il s'appelle Caroline Ray. Mamou joue le rôle de mes deux parents depuis ma naissance. L'homme qui l'a mise enceinte ne rentre pas dans l'équation. Toi, en

revanche, la rends plus heureuse que je ne l'aie jamais vue, alors ne t'inquiète pas pour moi, je vis très bien votre union.

Boris soupire de soulagement.

— Tu me rassures. Je ne voulais pas qu'il y ait de problèmes entre nous. J'aime Caro de tout mon cœur. Je souhaite que nous devenions une famille, tous les trois. D'ailleurs, je... j'ai décidé de faire de toi mon héritier. Si quelque chose m'arrive, tu deviendras le nouvel alpha de notre meute.

Je me fige sans même m'en rendre compte. Cette pensée me paralyse le cerveau. Moi, guider tous ces gens ? Je n'ai que dix-huit ans !

Boris doit lire la panique dans mes yeux, car il m'adresse un sourire rassurant.

— Ne t'en fais pas, j'ai prévu de vivre longtemps ! Je refuse de me séparer de Caro avant de profiter des nombreuses années de bonheur qui nous attendent.

Je reprends peu à peu contenance en l'écoutant parler.

— De toute façon, si je meurs trop tôt, elle m'arrachera la tête.

Je me déride enfin. Un petit rire m'échappe. Cette dernière déclaration résume plutôt bien la situation.

— Merci... soufflé-je en reprenant ma route. C'est un grand honneur.

— Tu le mérites... fils.

J'ignore quoi répondre. Je m'enfonce dans mon embarras durant une poignée de secondes, mais heureusement, nous arrivons à destination.

Boris se coupe la paume de la main sur un rocher, puis fait couler du sang sur le sol.

La pente menant à la source de magie s'ouvre devant nous. Nous l'empruntons pour rejoindre la salle souterraine où vit Menedir.

Le vieillard nous accueille avec un sourire en coin.

— Déjà de retour ?

— Nous venons rendre la magie à la source, déclare Boris. J'ose espérer que nous l'atteindrons sans affronter d'épreuve, cette fois.

Le sourire de Menedir s'élargit à cette annonce.

— Vous êtes le digne héritier de Dorian le Sage. Votre valeur est déjà prouvée. Avancez sans crainte.

Nous traversons donc de nouveau l'immense salle d'épreuve, sans rencontrer de loup fantomatique cette fois, puis nous empruntons le passage qui mène à la source.

L'hésitation me saisit lorsque nous entrons dans la pièce avec le bassin. La magie me fait sentir fort, invincible. J'ai vaincu Johan et libéré nos loups grâce à elle. Alors, pourquoi m'en séparer ?

Parce que j'ai vu ce qu'elle a fait à mon père.

— *Personne ne devrait détenir un tel pouvoir trop longtemps*, me confirme ma voix intérieure. *Avec le retour de la paix dans la région, un retour à la normale s'impose.*

Je soupire à l'idée d'abandonner ma magie, mais ça vaut mieux pour tout le monde.

Et puis, elle n'est pas perdue pour toujours. Si une nouvelle menace se présente, nous savons où la trouver.

— *Très juste !* approuve mon loup.

J'enjambe donc le muret de pierre pour m'allonger dans le bassin aux côtés de Boris.

Je sens une douce chaleur m'envelopper, puis drainer une partie de mon énergie. Le processus n'est pas désagréable, mais les regrets me saisissent quand je me sens redevenir... normal. Juste un loup parmi d'autres.

Je ricane à cette pensée. Je trouve mon identité de loup tout ce qu'il y a de plus naturel, désormais, alors qu'il n'y a pas si longtemps, cette idée m'affolait.

— *Comme quoi, tu n'es pas au bout de tes surprises, même sans magie !*

Mon loup sait toujours quoi me dire pour me rasséréner.

— Ça fait bizarre, hein ? me lance Boris en sortant du bassin.

— Oui, admis-je. Je n'ai plus l'impression de pouvoir sauter au-dessus des nuages.

Il m'adresse un sourire espiègle avant de répondre.

— Je suis sûr qu'il te reste encore pas mal de ressources !

Sans me prévenir, il se transforme en loup.

— *Le dernier au manoir est un cabot pouilleux !* me lance-t-il par télépathie.

Puis il s'élance de toute la puissance de ses pattes.

Je reste pétrifié de stupéfaction pendant une seconde, mais ma voix intérieure me réveille vite.

— *Dépêche-toi ! Il va gagner la course !*

Je bondis en avant et me transforme en l'air avant de retomber sur mes coussinets. Je fonce pour rattraper mon alpha qui aboie de joie. Nous

passons en trombe devant Menedir, manquant de le faire tomber à la renverse, puis retrouvons la forêt.

Slalomer entre les arbres, éviter les racines, sentir l'air me fouetter le museau, entendre le gibier détalier... Qui a besoin de magie quand on apprécie les petits bonheurs de la vie ?

— *Accélère !* m'intime mon loup. *Tu philosopheras plus tard !*

J'obéis et dépasse Boris qui me met un coup d'épaule taquin.

Nous courons côte à côte sans prêter attention aux autres animaux que nous dérangeons.

Alors, ça fait ça d'avoir un père ?

J'aimerais que ce moment dure plus longtemps, mais le portail du village se dresse bientôt devant nous.

Je fonce aussi vite que mes pattes arrivent à me porter, puis je bondis par-dessus la barrière pour atterrir dans la cour du manoir.

Mon alpha me suit, quelques mètres derrière.

— *Qui parlait de cabot pouilleux ?* raillé-je.

— *Eh, je n'ai plus dix-huit ans, moi !* proteste Boris en riant.

Nous nous dirigeons vers un vestiaire toujours rempli de vêtements pour reprendre forme humaine et nous habiller. Quand nous en sortons, Lynn m'attend de pied ferme devant le manoir.

— Eh bien, eh bien, me chuchote mon alpha, tu parles de ta mère et moi, mais vous n'aimez pas vous séparer non plus, mes deux petits tourtereaux.

J'ignore sa plaisanterie tandis qu'il entre dans le manoir en riant à gorge déployée.

— Qu'est-ce qu'il lui arrive ? me demande Lynn.

— Il se moque gentiment de nous. Il nous trouve mignons.

Ma compagne rosit légèrement, ce qui lui donne un air encore plus adorable que d'habitude.

— Tout s'est bien passé ? s'enquiert-elle pour changer de sujet.

— Oui, je suis de retour au modèle Elliott basique !

— Tu n'as rien de basique, mon cher !

Je dépose un baiser sur son front en passant un bras autour de ses épaules.

— C'est mieux comme ça, dis-je plus sérieusement. Maintenant, tout le monde peut se concentrer sur le mariage.

Lynn m'adresse alors son regard le plus mutin.

— Tu sais, je me disais... commence-t-elle.

Elle m'attrape le col à deux mains pour glisser ses lèvres à quelques millimètres de mon oreille.

— Il n'y a pas de raison qu'ils soient les seuls à profiter d'une nuit de noces, susurre-t-elle d'une voix langoureuse.

Un frisson me parcourt de la tête aux pieds.

Ouh là là ! J'ai hâte !

OceanofPDF.com

Chapitre 26 - Caro

Des semaines de préparation pour enfin atteindre le jour J, le 26 juin.

J'ai passé une nuit atroce, et je suis tendue comme un string ! Ce n'est pas le moment de me faire des remarques, je crois que ça partirait en quenouille en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Devenir une louve n'a pas apaisé mon tempérament de feu, au contraire. Je m'entraîne avec les autres, hors de question que je sois un poids ou une femme au foyer qui attend que son mari rentre et se mette les pieds sous la table. Me transformer, courir et chasser fait désormais partie de mon quotidien et j'adore ça.

J'apprends à connaître ma louve aussi et on s'entend très bien. Elle me guide dans ma nouvelle condition, m'apaise et me rend plus forte. Elle fait vraiment partie intégrante de moi.

Après mon réveil, je me suis rapprochée de Maddy et nous sommes amies maintenant. Même Harry est devenu moins antipathique depuis qu'elle est de retour à ses côtés, preuve que c'est une femme merveilleuse.

Elle m'a bien aidée dans la préparation de cet événement. Ma chère et tendre âme sœur m'a donné carte blanche. Grosse erreur !

Boris n'a plus le droit de se rendre à l'arrière du manoir depuis une semaine. Je l'ai aussi jeté de notre chambre et lui ai demandé de dormir dans celle qui m'a servi lorsque je suis arrivée. Il est possible que je l'y aie rejoint toutes les nuits... *Hm.*

Une scène a été montée pour que l'orchestre s'installe pour la cérémonie laïque. J'ai prévu la venue de DJ Diindaar pour la soirée. Ce mec est super cool et met toujours une ambiance de feu.

Tous les bancs sont installés dans l'herbe, recouverts d'un drapé blanc derrière lesquels des bouquets de fleurs séchées blanches et bleues sont accrochés. Une superbe arche est positionnée au bout d'un tapis blanc sur le bord duquel sont déposés des ballons en LED, apportant une touche de féerie. Du tulle dans les couleurs du mariage l'habille et lui confère une allure aérienne. Un vrai cocon.

La nuit commence à tomber sur notre demeure et la lune, bien pleine, apparaît doucement à travers l'arche. La vue est à couper le souffle depuis

la fenêtre de notre chambre.

Lynn et Maddy me rejoignent afin de m'aider à enfiler cette superbe robe. Je suis devenue plus athlétique et me suis affinée depuis mon changement de condition. Le tombé est vraiment beau. Je n'ai pas choisi une robe de princesse, pas mon style, vous vous en doutez. Le décolleté devant est léger alors qu'il est plongeant dans le dos et dévoile ma chute de reins. J'en connais un qui va perdre la tête lorsqu'il va s'en apercevoir. Le jupon permet de donner à ma tenue du jour un air vaporeux, sans trop en faire. Je chausse mes plus belles converses, blanches avec le symbole holographique. Avec ça, pas de mal de pied et je pourrai danser jusqu'au bout de la nuit ! Même si je sais déjà que je ne les porterai plus bien avant que le jour se lève ni la robe d'ailleurs.

La maquilleuse a fait des merveilles. Mes yeux verts ressortent et ma peau d'albâtre est pimpée juste comme il faut pour paraître naturelle.

— Tu es magnifique, Caro, s'émerveille Maddy, les mains devant sa bouche et les yeux pétillants.

— Je confirme, reprend Lynn.

— Vous êtes pas mal non plus, les filles ! Merci pour votre aide, je n'aurais jamais pu m'en sortir seule dans tout ce tissu.

Nous gloussons toutes les trois, le stress remontant petit à petit à l'approche de la cérémonie. J'espère que tout sera parfait.

Des coups à la porte me sortent de ma léthargie, annonçant par là notre descente. Lynn ouvre la porte pour dévoiler Elliott habillé dans un smoking bleu nuit qui lui va à ravir. Je n'ai jamais vu mon fils aussi apprêté.

Après avoir embrassé sa dulcinée dont les joues rosissent légèrement – trop chou – tout en la congratulant, mon fils entre davantage et pose son regard sur moi.

La fierté que j'y lis me fait monter les larmes aux yeux.

— Mamou, tu es magnifique, me glisse-t-il en me serrant dans ses bras. En revanche, ne te mets pas à pleurer, tu vas ressembler à un panda sinon !

Je renifle, lui flanque une tape sur le dos et me recule.

— Tu es superbe aussi, mon fils.

Son sourire est éblouissant de bonheur. Je sais que nous avons fait les bons choix, même si rien n'était gagné il y a quelques mois encore.

— Prête ?

— Allons-y, mon chéri.

Il me tend son coude, auquel je m'accroche comme un naufragé à sa bouée de sauvetage. Cela le fait d'ailleurs rire.

— Mamou, tu vas te marier, je t'emmène pas au purgatoire, tu sais ?

— Arrête de te moquer de moi, j'aimerais bien t'y voir !

— Un jour peut-être, me répond-il tout en dévorant Lynn du regard.

— Tu sais que je suis beaucoup trop jeune pour être grand-mère ? ne puis-je retenir, sérieuse à l'extérieur, hilare à l'intérieur.

Sa réaction a raison de ma volonté de conserver une poker face. Son cou et ses joues deviennent cramoisis et il s'étouffe. Lynn n'est pas en reste et suit mon fils. Maddy, qui a très bien compris mon manège, s'esclaffe de concert avec moi.

Mon fils arrête notre descente des marches, me toise pour finalement me lancer :

— Tu auras ma peau, un jour, mamou !

— Moi aussi je t'aime, fils.

Il dépose un baiser léger sur ma joue et nous reprenons notre rythme.

Alors que nous franchissons le seuil de la maison, je découvre toutes les personnes qui comptent désormais pour nous sur leur 31, un sourire radieux aux lèvres. Nous approchons encore jusqu'à ce que l'autel de la cérémonie se dévoile et me permette d'apercevoir l'homme avec qui je vais passer ma vie. Je sais que ce mariage n'a rien de conventionnel chez les loups, et encore moins d'importance à côté des âmes sœurs, mais la valeur que cela représente à mes yeux d'humaine, même si je suis passée du côté obscur de la force maintenant, a été comprise par Boris. Il est vraiment merveilleux, à tout point de vue. L'homme idéal n'existe pas, je sais, mais il est parfait pour mon fils et moi, et c'est tout ce qui compte.

Son regard ne me quitte pas durant mon avancée rythmée par les mesures de l'orchestre. Je ne peux pas décrocher le mien ancré au plus profond de son âme non plus.

— *Tu es... wouah, je n'ai même pas les mots, beauté*, entends-je dans ma tête.

— *Merci mon amour*, je réponds avec un sourire niais qui ne me quitte plus. *T'es canon et ultra sexy dans ces vêtements, tu sais ?*

Il a opté pour un costume trois-pièces bleu nuit également dont les bordures sont blanches. On croirait que le costume a été taillé sur son corps. Il est à tomber.

— *Je suis contente si je te plais, minaudé-je. Et encore, t'as pas vu le dos !*

— *Le but est que je te l'enlève avant même que Harry nous marie ?* rétorque-t-il.

Je souris, comme une gamine, tandis que l'excitation me gagne. Ce mec m'embrase en quelques mots, c'est fou.

Parce que je ne doute pas qu'il sent le désir m'envahir, il poursuit, un sourire en coin, le regard pétillant de malice :

— *Vivement que la fête soit finie pour qu'on passe aux choses sérieuses...*



Image

L'émotion était présente tout le long. Mon fils a déposé ma main dans celle de Boris devant cette arche magnifique et la cérémonie a débuté. Harry a mené ça d'une main de maître, malgré sa réflexion...

— Boris, veux-tu épouser Caro ? *La chieuse*, m'a-t-il glissé par télépathie, un grand sourire aux lèvres.

J'ai grogné en l'insultant de tous les noms par ce même biais.

Plusieurs loups se sont exprimés, notamment ceux que j'ai délivrés, pour nous souhaiter un bel avenir. Elliott a remercié Boris pour l'accueil de la meute et a évoqué notre vie fusionnelle pendant des années. Je n'ai pas pu retenir les larmes, cette fois-ci.

L'animation de la soirée par ce super DJ est d'enfer, l'ambiance est géniale. Les mets servis pendant le repas sont à tomber et le dessert, l'apothéose de cette soirée. Un superbe gâteau de mariage sur quatre étages dans les tons bleus et blancs, comme s'il s'agissait de nuages, est auréolé d'une lune au pied de laquelle deux loups sont posés museau contre museau. Gégé s'est vraiment surpassé.

Notre ouverture de bal sur *J'envoie valser* de Zazie sonne le début d'une fête qui bat son plein jusqu'à l'aurore.

Au milieu de la nuit, mon mari – *oui, je peux le dire, maintenant* – glisse une main sur la peau délicate de mes reins et me susurre :

— Bravo pour cette organisation, mon amour, c'est une vraie réussite.

— Oui, tu as vu, tout le monde semble s'amuser et passer un bon moment, glissé-je en remontant mes bras autour de son cou.

— En parlant de bon moment... j'ai une promesse faite dont il va falloir que je m'acquitte au plus tôt, reprend-il la voix suave.

Ce ton déclenche une combustion instantanée dans mon bas ventre.

— Et de quoi s'agit-il exactement ? dis-je, mutine.

— Bordel, Caro, je vais te prendre maintenant devant tout le monde, si tu continues.

— Chiche ?

Ni une ni deux, il me soulève comme si je pesais le poids d'une plume, me hisse sur son épaule en me claquant les fesses et se met à courir.

La dernière fois que j'ai été portée ainsi, c'était sur le dos de mon fils pour fuir un loup. Aujourd'hui, je me jette dans la gueule du loup.

Toute l'assistance se met à rire tandis que je lui crie qu'il va me rendre folle.

Folle de lui.

Epilogue

— Je vois sur votre CV que vous venez de prendre une année sabbatique. Pouvez-vous me dire pourquoi ?

J’observe les alentours. Je me trouve dans un bureau moderne au sein d’un établissement universitaire privé de développement et de programmation informatique. Je me dis que les compétences acquises dans ce cursus m’aideront à entretenir et améliorer le poste de commande du manoir, sans compter qu’il me permettra peut-être d’intégrer professionnellement le monde du jeu vidéo.

Le rêve.

Face à moi, le directeur de l’école, qui assure mon entretien de candidature, sent le pain frais et le houmous. Il tire régulièrement sur son nœud papillon couleur saumon qui serre son double menton.

Je repense aux événements de l’année passée. Combien de temps ça lui prendrait d’appeler la sécurité ou de mouiller son pantalon en feutre si je lui racontais la vérité ?

— Pour des raisons familiales, réponds-je finalement.

Après tout, ce n’est pas un mensonge.

— J’ai renoué contact avec des proches perdus de vue, gravi les échelons de ma communauté et essayé d’apporter un équilibre à tout le monde, complété-je.

— *La modestie va t’étouffer !* raille mon loup.

Le directeur mordille le bout de son stylo d’un air intéressé.

— Comment cela s’est-il passé ?

— Ça n’a pas été simple, admis-je en riant.

Je me remémore notamment l’épreuve à franchir pour atteindre la source de magie et les affrontements avec les loups dopés de mon géniteur.

— Et comment cela vous a-t-il fait sentir ?

— Je n’ai pas peur de la difficulté, déclaré-je.

Et en le disant, je me rends compte que c’est la vérité. J’ai affronté assez d’obstacles, et pas seulement depuis ma première transformation, pour savoir que je ne manque pas de ressources.

— Fort bien, approuve le directeur. Qu'est-ce qui vous fait peur, dans ce cas ?

Je n'ai pas besoin de réfléchir pour répondre à cette question.

— Le manque d'activité et d'objectif. D'errer sans but en attendant que quelque chose m'arrive. Je préfère prendre le taureau par les cornes pour aller de l'avant.

Mon interlocuteur hoche la tête d'un air satisfait. Il semble prêt à m'accueillir dans son école.

— Ne vous en faites pas, monsieur Ray. Si vous rejoignez nos rangs, vous ne manquerez pas de projets à vous mettre sous la dent.

Je tente de dissimuler mon sourire carnassier.

Le directeur ne croit pas si bien dire.

Remerciements

Audrey

L'idée et le pitch initial, bien loin de l'ensemble des péripéties de l'histoire que vous avez lue, me sont venus lorsque j'étais au volant. Lorsque j'ai imaginé les deux protagonistes, j'ai tout de suite su que je voulais que Franck joue le rôle du fils.

Je l'ai donc contacté pour lui demander s'il accepterait de réaliser ce roman à quatre mains avec moi. Je savais qu'il ne connaissait pas la bit-lit, ce pan de l'urban fantasy, qu'il n'avait jamais écrit à quatre mains avec quelqu'un et que son planning de sortie 2023 était déjà établi. Concrètement, je parlais avec la quasi-certitude qu'il refuserait.

À peine avais-je évoqué le résumé qu'il me répondait être partant. À nous les dépucelages en tout genre et les fous rires qui vont avec. Je remercie donc en tout premier lieu mon formidable co-auteur d'avoir accepté, de m'avoir fait confiance et de m'avoir permis d'écrire en un temps record avec le souhait de me dépasser pour lui permettre de ne pas bouleverser son planning prévu. Ce fut une expérience très enrichissante que j'ai adoré partager avec toi, padre.

Merci à toi, lecteur-rice, d'être arrivé-e jusque-là, de t'être jeté-e à corps perdu dans cette histoire. On espère que tu as passé un super moment, et si le cœur t'en dit, n'hésite pas à nous laisser une note sur Amazon. Laurent Voulzy chantait *Le pouvoir des fleurs*, bien fâchés, on peut te chanter *Le pouvoir des notes* avec Franck. Le monde n'est pas prêt pour ça, mais tu auras toute notre gratitude pour ton aide.

Ce roman ne serait pas le même sans les personnes formidables qui nous ont apporté une aide inestimable grâce à leur bêta lecture : Isa, Sienna, Margaux et Émilie.

Merci à mamie Arthacky pour sa correction et son soutien depuis le début.

Chris a assuré pour la couverture unique qu'il nous a dessinée, merci infiniment pour ton travail et ton humour.

La communauté bookstagram m'a permis des rencontres me poussant à me lancer dans l'aventure de l'écriture. Votre soutien quotidien, vos mots

bienveillants et votre confiance me portent vers l'infini et l'au-delà, merci pour ça.

Je terminerai en remerciant plus spécifiquement mon mari et mes deux filles de me laisser chaque jour la liberté de m'épanouir dans ces délires. Je vous aime.

Franck

J'avais effectivement un planning bien rempli pour 2023 : trois romans à écrire et à publier. Pourtant, quand Audrey m'a écrit, excitée comme une puce (sur le dos d'un loup), je suis passé outre mon calendrier. Ce projet lui tenait à cœur, elle ne me l'aurait pas pitché sinon. Et puis elle me proposait un défi, du renouveau. Moins je me sentais compétent pour le faire, plus j'avais envie de me lancer. Je ne connais rien à la bit-lit ? J'apprendrai. Je n'ai jamais écrit à deux ? Boh, ça va le faire. J'ai déjà un planning trop chargé ? Le temps, ça se trouve.

Parfois, je me dis que ma curiosité malade s'apparente à un manque de bon sens.

Mais je considère ça comme une bonne chose. Sinon, je n'aurais jamais vécu cette belle aventure, découvert la bit-lit ou écrit un quatre mains.

Donc un grand merci à toi, hija, d'avoir pensé à moi et de m'avoir entraîné dans ces folles péripéties !

Bien sûr, une fois notre premier jet rédigé, nous avons besoin d'aide pour en faire un roman de qualité. Nos merveilleuses bêtas Isa, Émilie, Margaux et Sienna sont entrées en scène comme des championnes avec un bon équilibre entre rires et conseils avisés.

Chris a assuré pour la couverture (comme d'habitude, vous me direz), qui est une nouvelle fois sublime. Mais plus encore, tu nous as supportés, Audrey et moi, dans la même conversation groupée. Rien que pour ça, tu mérites une médaille.

Merci également à mamie Arthacky qui a une fois de plus traqué toutes nos coquilles pour rendre le texte bien propre.

J'espère sincèrement que ce roman un peu particulier plaira aux lectrices et lecteurs, car sans vous, nous ne serions que des clowns qui tapent des mots sur un ordinateur. Merci de nous lire, de nous soutenir, de partager votre ressenti et d'interagir avec nous sur les réseaux sociaux !

Je ne peux pas terminer sans remercier ma chère et tendre qui me soutient depuis le début de mes aventures livresques. Je t'ai un peu moins embêtée avec ce roman parce que j'avais une co-autrice, mais ne t'en fais pas, je repars bientôt sur de l'écriture en solo !

OceanofPDF.com

DES MÊMES AUTEURS

Audrey Pasthi

[J'ai touché le fond de
la piscine](#)

(Contemporain)

Franck J. Matthews

[Maya Eddel](#)

(Saga SF/fantastique)

[Les Chroniques des Parleurs](#)

(Trilogie de fantasy)

[Le Cycle des Lames Saintes](#)

(Duologie de fantasy)

[Enfer 2.0](#)

(Urban fantasy)

[Le Soulèvement des licornes](#)

(Urban fantasy)

[La Nonne et le Viking](#)

(Romance historique)

[OceanofPDF.com](#)

Notes

[← 1]

Référence au film éponyme d'Alain Chabat.

[← 2]

Référence à l'interprète des années 90, Boris.

[← 3]

Abréviation de Plan Cul.

[← 4]

Référence à la phrase que répétait régulièrement le personnage d'Hannibal dans la série *L'Agence tous risques*.